

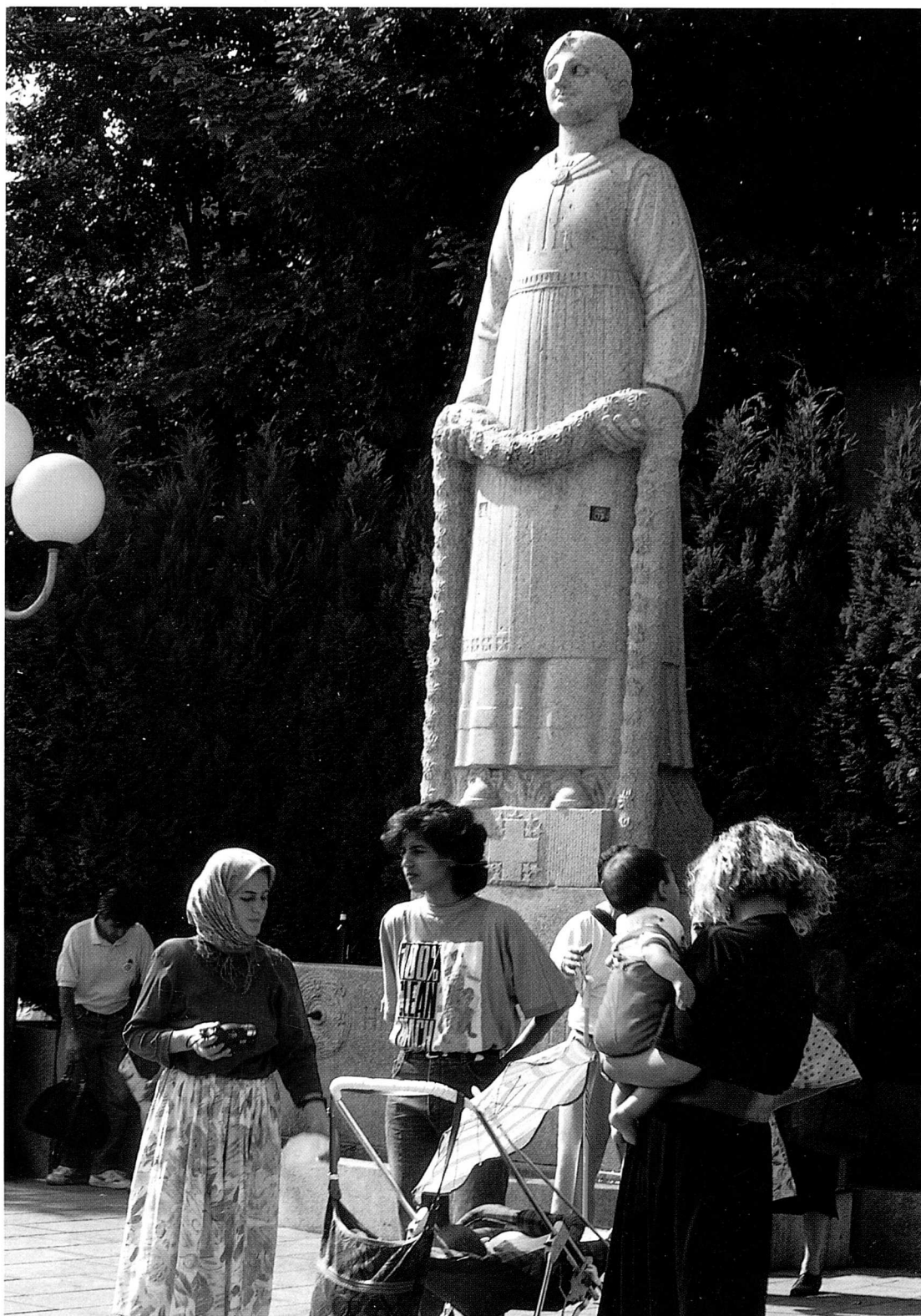
13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Septembre 1994 N° 9 44^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

September 1994 Nr. 9 44. Jahr Exemplar Fr. 6.50





les cahiers du Musée

I. POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE

JEAN-CLAUDE PRAZ

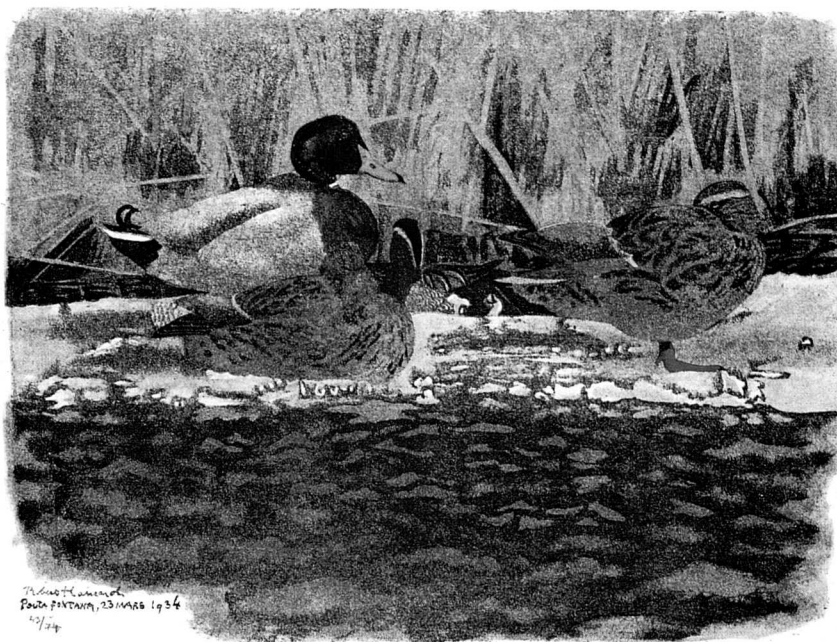
Musée cantonal
d'histoire naturelle, Sion

Die Hefte des Museums

I. POUTA-FONTANA, SUMPF IN DER RHONEEBENE

JEAN-CLAUDE PRAZ

Kantonales naturhistorisches
Museum, Sion



Le marais de Pouta-Fontana sur les communes de Sierre et de Grône occupe une place à part dans le paysage de la plaine valaisanne.

Actuellement, la réserve naturelle de Pouta-Fontana comprend 32 ha de forêts, bosquets, marais et étangs.

Cet ouvrage illustre et décrit le site, les espèces animales et végétales les plus caractéristiques qui l'habitent.

Das Ried von Pouta-Fontana in den Gemeinden Siders und Grône nimmt eine Sonderstellung in der Landschaft des Walliser Talbodens ein.

Derzeit besteht das Reservat aus 32 ha Wald, Gehölz, Sümpfen und Teichen.

Dieses Werk erläutert und beschreibt das Gebiet mit seinen charakteristischsten Tier- und Pflanzenarten.

Format 17x23 cm, 80 pages en couleurs, 60 illustrations, dessins et photos (20 de René-Pierre Bille).

Format 17x23 cm, 80 Seiten mit farbigen Bildern und Fotos, davon 20 von René-Pierre Bille.

Le, la soussigné(e) commande ____ exemplaire(s) «Pouta-Fontana, marais de plaine», au prix de Fr. 28.-, plus frais d'envoi.

Die, der Unterzeichnete bestellt ____ Exemplar(e) von «Pouta-Fontana, Sumpf in der Rhoneebene» zum Preis von Fr. 28.-, zuzüglich Verpackungsspesen.

Nom/Name _____ Prénom/Vorname _____

Adresse _____

NPA/PLZ _____ Localité/Ort _____

Date/Datum _____ Signature/Unterschrift _____

CARTE DE COMMANDE/BESTELLKARTE
POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE
SUMPF IN DER RHONEEBENE
Jean-Claude Praz

à retourner à / bitte einsenden an:
Editions Pillet - C.P. - 1920 Martigny

pillet
éditions

Martigny

Martigny où commence le Midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220 - fax 026/212 224



SALAMIN ÉLECTRICITÉ SA

Tél. 026/22 10 50 Rue des Terreaux 5
Fax 026/22 54 40 Tél. 025/65 10 41
MARTIGNY SAINT-MAURICE



GARAGE DU SIMPLON

MARTIGNY SA OPEL

Fax 026/22 96 55
Tél. 026/22 26 55

Route du Simplon 112



Concessionnaire
MITSUBISHI



CRISTAL GARAGE SA

C. LUY ET R. MICHEL
Rue du Levant 108



CARRON

Rue
de la Poste 7



EBENER

Tél.
026/22 72 02

TAVERNE DE LA TOUR

* Pieds de porc * Tripes maison
* Raclette * Fondues
* Plat du jour
ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7

Tél. 026/22 22 97

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise

Assiette du jour

Tél. 026/22 15 73

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de noces et de banquets
Famille Lunebourg-Fröhlich
Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

I ♥ Sphinx



Ouvert tous les soirs

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
depuis 40 ans

Place Centrale 7
Tél. 026/22 23 52

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35
Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon

Rue du Bourg 16
Tél. 026/22 28 20

Brigitte Turrian

Laine PHIDAR

Rue du Rhône 5
1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 40 70

Tiber

Carnotzet

Le Tartare

Restaurant

l'Ambroisie

Angelin Luyet



Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45

Les mariés de

Cédrine

Et
pour des locations
notre rayon toujours
renouvelé

Prêt-à-porter dames

Av. de la Gare 30
MARTIGNY
© 026/22 78 38

M. Favez



ROGER D'ANDRES & FILS

1920 MARTIGNY

1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 69 88
Fax 026/23 24 38

1906 CHARRAT
Tél. 026/46 39 98
Natel 077/28 37 05



Photo Darbellay

HÔTEL DE RAVOIRE



MEMBRE
DE L'ASSOCIATION
DES MAISONS DE CURE SUISSE



MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES HÔTELIERS

Marie-Chantal Vouilloz et Peter Flückiger

CH-1928 RAVOIRE

Tél. 026/22 23 02 - Fax 026/23 21 60

A dix kilomètres de Martigny, situé sur l'une des plus belles terrasses montagneuses dominant la plaine du Rhône, et disposant d'une vue unique sur les Alpes valaisannes et bernoises, l'Hôtel de Ravoire peut s'enorgueillir de bénéficier d'un climat très ensoleillé. Jouissant de calme, d'air pur et vivifiant, et entouré de vastes forêts, l'établissement devient en été le point de départ de longues promenades reposantes ou de nom-

breuses randonnées (étape du Tour du Mont-Blanc). En hiver, le sportif appréciera d'être à proximité du domaine skiable de Verbier.

Fermé durant deux ans, l'hôtel a été repris en 1992 par Marie-Chantal Vouilloz (née à Ravoire et fille de Modeste Vouilloz, ancien propriétaire du Restaurant du Feylet) et Peter Flückiger. Ceux-ci ont su rénover et redécorer la bâtisse avec beaucoup de goût, pour en faire un endroit calme et chaleureux. Attrayant tant pour les vacanciers que pour qui souhaite récupérer après une période de stress, une maladie ou une opération, l'Hôtel de Ravoire est un site idéal. Au cœur d'une nature intacte, ce chalet moderne à l'atmosphère familiale a su s'adapter aux souhaits de ses clients. Vingt chambres, dont la plupart avec balcon, disposent de tout le confort d'un «trois étoiles». Salons-lecture pour fumeurs et non-fumeurs, salle de détente, salles pour banquets (150 personnes en tout, possibilité de dresser une table royale pour 60 personnes), salles de conférences, salle de gymnastique et magnifique terrasse ne sont que quelques-uns des nombreux avantages dont dispose la maison.



Photos Darbellay





Photo Darbellay

Calme, Soleil, Air pur

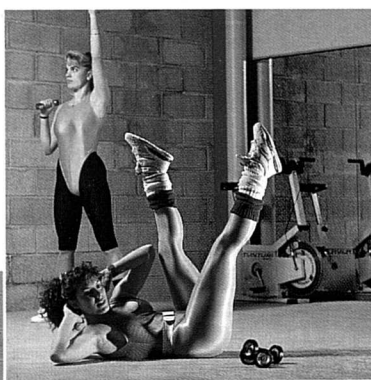
La chasse, attrait automnal

Préparée par Jean-Michel Evéquoz, une cuisine traditionnelle mise au goût du jour compose une carte fort variée. Que ce soit au restaurant panoramique, à «La Chotte» dans un décor plus rustique ou sur la terrasse ensoleillée, l'atmosphère reste chaleureuse et le service attentionné. La récente autorisation pour la construction d'un four à pain permettra bientôt de préparer diverses spécialités au feu de bois. Dès fin septembre, la chasse, chère au cœur de Peter Flückiger, fera partie des nombreuses propositions que la carte comporte déjà. A noter que le gibier, excellent, est fourni si possible par des amis chasseurs. Il se fait également un plaisir de travailler avec les vignerons de la région, dont il aime vanter la qualité des crus. Ceux-ci s'accordent fort bien à la carte, qui change au fil des saisons.

Aux plaisirs du palais, l'Hôtel de Ravoire ajoute de nombreux services proposés aux curistes. A noter que l'établissement, membre des Maisons de Cure Suisse et agréé par le Concordat des caisses-maladie suisses, a son médecin attitré. Amical et

personnel, un accueil de qualité a déjà séduit de nombreux vacanciers et convalescents.

Disposant tous deux d'une solide formation dans l'hôtellerie et de plusieurs années d'expérience (directeur d'hôtel en Afrique, à Genève, puis aux Bains de Saillon), Marie-Chantal Vouilloz et Peter Flückiger ont su marier leurs idées afin de créer un endroit absolument ravissant, digne de la nature qui l'entoure.



Photos Darbellay



MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

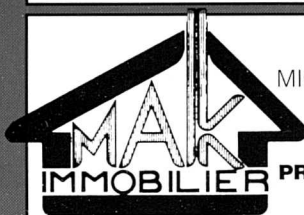
L'OFFRE DU MOIS

A VENDRE

Résidence Lisière-Sud
MONTANA

2 pièces 58 m² au 1^{er} étage - Prix de vente: Frs. 240 000.-

MAK IMMOBILIER, case postale 226
CH-3962 MONTANA VS
Tél. 027/41 41 41 - Fax 027/41 81 00



MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

CH-3962 MONTANA-CRANS

FAX 027/41 81 00
TEL. 027/41 41 41



Hiver - Été

Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente (Neuve ou occasionnel)

novagence
anzère sa

Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS

IMMEUBLE «LA PROMENADE»
au centre

STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
grand standing

Renseignements et documentation:

**Agence immobilière
et fiduciaire DALA**

Badnerhof - Tél. 027 / 6113 43
3954 LOÈCHE-LES-BAINS

IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIE



GRAPHICOM - B. Schalbetter - Sion

une fleur. à l'économie

Les hôtes d'honneur

Commune de Naters

SIA - Société des Ingénieurs et Architectes

La ville de Martigny

L'année internationale de la famille

Le cortège !

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE
14 heures 30

Combat de Reines !

DIMANCHE 9 OCTOBRE
dès 10 heures

Dans l'arène de l'amphithéâtre d'Octodure

FOIRE DUE VALAIS MARTIGNY

30 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE

S I O N

**AU ROYAUME
DES VACANCES**

**AU COEUR
DES ALPES**

**AU CENTRE
DES PROMENADES
A LA CARTE**

L'AEROPORT DE SION-VALAIS



Photo : Darbellay 30-067

RENSEIGNEMENTS :

OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS
Tél. 027/ 22 85 86 Billetel tél. 027/ 22 85 93
Fax 027/ 22 18 82

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



**Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade**

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



PNEUVAL

Route des Ateliers

Zone industrielle de Chandoline 1

Tél. 027/31 31 70

**Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries**

stampo

Tourbillon 40
027/22 50 55
SA Fax 027/22 96 31

Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

**Service
Ouverture
Serrure**



Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV



RADIO TV

HIFI VIDÉO

NATEL C

ANTENNE SATELLITE

Porte-Neuve 11 - 1951 SION - Tél. 027/22 22 19

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger

Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes-Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel



Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE

Titze

Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13

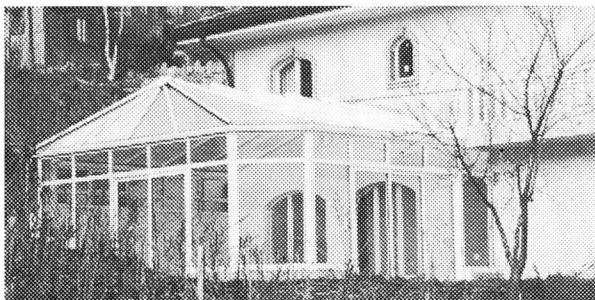
**HUILE DE CHAUFFAGE
BENZINE • DIESEL**

Service des commandes
Châteauneuf

TEL.(027) 35 22 62

**Coop
Valais**

APPRIVOISEZ LE SOLEIL... ET ÉCONOMISEZ DE L'ÉNERGIE!



- **Vérandas**
- **Jardins d'hiver**
- **Fermetures de balcons**

Construction en aluminium ou en acier

Nous n'exposons pas à la Foire du Valais



Léonce DORSAZ

Chemin du Levant

1926 FULLY

☎ 026/46 12 17

*Un vrai de vrai...
vin valaisan!*



Votre spécialiste

46 b. av. de la Gare CH-1920 MARTIGNY
Tél. 026/ 22 41 71

TENDANCE



Luminaires de style et contemporain
Confection d'abat-jour-Articles cadeaux
Petit mobilier et objets de décoration
Lits laiton et accessoires

TRADITION

STYLE-DESIGN

VERONIQUE VON MOOS - FAISANT

Votre spécialiste en luminaires... Tous styles, toutes tendances actuelles...

Plus de 3000 articles à votre disposition

Livraison à choix, sans engagement - Non-stop: 9 h à 18 h 30

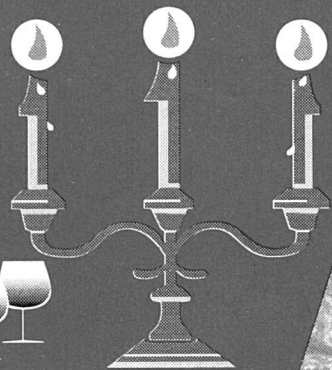
FIDUCIAIRE G. JORDAN & L. BERGUERAND

Licencié ès sciences commerciales



COMPTABILITÉ - FISCALITÉ

Avenue de la Gare 24 - Tél. 026/22 78 00
1920 MARTIGNY



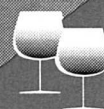
Restaurant

Le Relais des Semailles

Son cadre et ses spécialités
typiques du val de Bagnes



Tél. 026/31 45 80
Fax 026/31 44 24
Le Hameau
1936 Verbier



A. Luyet & Fils

Tél. + Fax
026/22 84 45

Carnotzet

Restaurant

Le Tartare l'Ambroisie

- Le spécialiste du tartare
- Mets de brasserie
- Menu du jour

HR



HÔTEL DE RAVOIRE

Peter Flückiger - Marie-Chantal Vouilloz

Restaurant **Terrasse panoramique**
CH-1928 RAVOIRE Tél. 026/22 23 02

Auberge de la Forêt

CHAMPEX-LAC

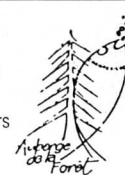
Le coin sympathique où vous
vous trouverez à l'aise

Chambres coquettes - Dortoirs
Cuisine et cave soignées
Grillades au feu de bois

Arrangements avant et après saison
Demi-pension Fr. 48.- à Fr. 86.-
Ouvverte du 15 décembre à fin octobre

Norbert Favre-Mader

Tél. 026/83 12 78 - Fax 026/83 21 01



Hôtel et Grill romain du Grand-Quai

Fam. Lunebourg-Fröhlich
Martigny - Tél. 026/22 20 50
22 55 98 - Fax 026/23 21 66

HÔTEL-RESTAURANT DU RHÔNE ***



Avenue du Grand-Saint-Bernard 11
CH-1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 17 17 - Fax 026/22 43 00

Café-Restaurant des Dranses

Raphaël Fracheboud
Sembrancher - Tél. 026/85 11 73

Hôtel-Café-Restaurant Grand-Combin

Famille Machoud-Roh
Fionnay - Tél. 026/38 11 22-23
Fondues au Dagnes, tomates, échalotes et bolets

Chalet-Restaurant Col de Fenêtre

Gilberte Murisier
Ferrer - Tél. 026/83 11 88 - 83 10 57

Café-Restaurant

Au Mignon

Pascal Michoud
Rue Ranzou - Verbier
Tél. 026/31 36 22 - cab. 31 45 98
Cuisine créole et valaisanne

Hôtel-Restaurant

Verluisant

Fam. H. Michellod
Verbier
Tél. 026/31 63 03 - Fax 026/31 46 74
Spécialités selon saison

Au Bivouac



de Napoléon

Salle pour banquet, mariage, repas de société
Infrastructure pour séminaire - Forfait-ski (ski + 1/2 pension)
Bourg-Saint-Pierre Tél. 026/87 11 62 - Fax 026/87 13 42

Relais de la Sarvaz



Isabelle et Philippe Michellod

SAILLON - Tél. 026/44 13 89

Spécialités de saison
Salle pour noces et banquets - Chambres



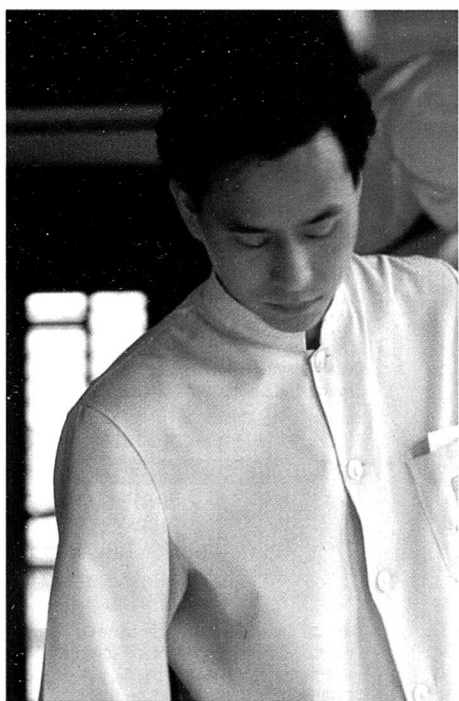
La cuisine chinoise a su conquérir le cœur et le palais des Valaisans. Preuve en est le succès du Kwong Ming de Martigny. Thomas Hau et son frère Hon Kee

Hau, les deux fils de M. Hau Man Mints, propriétaire, ont su séduire doucement les habitants de la région, en leur proposant une carte de fond qu'ils ont étof-

fée depuis. Aujourd'hui, avec une politesse exquise, les plats les plus raffinés sont servis. Ainsi des mets plus traditionnels côtoient des créations absolument divines, proposées par le chef Hon Kee Hau, dégustées et discutées auparavant en famille.

Somptueuse carte des vins

La carte se découvre comme se visite un pays. Les spécialités des différentes provinces de Chine ont des noms qui font rêver. A celles-ci, Thomas Hau a su marier une carte des vins vraiment superbe, très riche en crus valaisans notamment. Original et flatteur: une page diffusant «le plaisir par la voie des femmes», présente les vins d'œnologues valaisannes réputées. Un touchant hommage de Thomas Hau



à sa nombreuse clientèle féminine.

La chasse à l'orientale

L'espace d'un automne, le chef remet à l'honneur une série de plats aux saveurs incomparables, à combiner avec un bon choix de rouges valaisans, Humagne ou Syrah notamment. Pour la cinquième année, la chasse se teinte ici aux couleurs de l'Orient, se fait surprenante et finit par charmer les palais les plus exigeants. Si l'addition décourage certains, des lunches, servis du lundi midi au samedi midi et comprenant une entrée et un plat, sont proposés à des prix tout à fait intéressants. A noter également, l'assiette du jour, qui reste une façon agréable de découvrir les spécialités de la maison. Sont en effet proposés des plats servis avec du riz, à des prix s'échelonnant

entre 14 et 28 francs. Enfin un menu «affaires» et des spécialités de saison complètent une offre plus que variée. Mais une fois dégustées, les créations du Kwong Ming ne s'oublient que difficilement, au risque de revenir pour succomber avec délice à la tentation. Ma préférence peut-être pour le délicat poulet sauté aux fraises...

Passer quelques heures dans ce décor oriental sombre et intime, un jour d'orage, fut vraiment délicieux. Lorsque la température est agréable, une terrasse calme, loin des rumeurs de la ville, devient un endroit privilégié pour déguster les plats rafraîchissants (à base de fruits frais) proposés au menu d'été. Un détail irrésistible: deux petites volières suspendues non loin de la fontaine.

Recommandé par le Guide Michelin Suisse, on retrouve



partout la même qualité, tant pour les produits, les vins ou le service efficace mais discret. Savourer de tels plats dans un décor de rêve, ne peut qu'enivrer les sens, et nous transporter, le temps d'un repas, aux confins de l'«Empire du Milieu»...



KWONG MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

Les Galeries
de la Louve
Place de Rome
1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 45 15
Fax 026/22 06 05

Ouvert tous les jours

Mensuel: septembre 1994

Conseil de publication:

Président: Jacques Guhl, Sion.
Membres: Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements,

impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. No 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Pierre Berclaz, Simone Collet, Cilette Cretton, Agnès Guhl, Alfredo Hessel, Christian Imboden, Werner Imse, Fabienne Luisier, Jérôme Meizoz, Edouard Morand, Bettina Mutter, Adrien Pasquali, Jean-Marc Pillet, Lucien Porchet, Daniel Rausis, Hélène Tauvel-Dorsaz, Monique Tornay, Michel Veuthey, Véronique Zermatten Magnin, Gaby Zryd.

La reproduction de textes ou d'illustrations est soumise à autorisation de la rédaction.

Couverture:

Sion, place de la Planta.
Photo Oswald Ruppen.

Editorial

L'ignorance et la peur sont les piliers du racisme ordinaire. Pour des exemples concrets, observer par exemple la surprise de telles personnes qui entendent un Africain exposer un problème avec finesse, intelligence et brio; ou encore l'étonnement des mêmes en apprenant que la révolution du théâtre contemporain s'est opérée en Pologne, qu'il y a de meilleurs spécialistes de la psychologie des enfants en Russie qu'en France, que les Indiens comptent autant de mathématiciens célèbres que les Anglais, qu'on peut être Antillais et décrocher un Nobel, ou encore que les soufis musulmans ont conduit des travaux exemplaires dans le domaine de la mystique.

Car il est bien entendu, n'est-ce pas, que les religieux arabes n'ont aucune autre préoccupation que d'incendier les écoles ou de poser des bombes dans les bus qui transportent des touristes. Et si les Nègres ne se réfugient plus sur les arbres quand ils voient passer un homme blanc, ils n'en ont pas moins conservé l'esprit primesautier et maladroit des enfants. Allons, laissons de côté les Indiens, les Polonais et autres peuples auxquels on prête si volontiers de l'ingénuité. Le racisme qui sévit le plus fréquemment chez nous résulte bel et bien d'un déficit culturel, d'une méconnaissance de l'histoire et du contenu des civilisations, d'une appréciation fruste des savoirs et des savoir-faire développés dans d'autres régions du monde.

En effet, notre jugement ne se fonde généralement que sur l'aptitude des autres peuples à maîtriser des disciplines développées en Europe, tandis qu'on ignore d'autres formes d'expertise ou de connaissances qui ne sont pas moins remarquables.

Il paraît à peine nécessaire de montrer comment la peur alimente le racisme. J'ai fait quant à moi, et à plusieurs reprises, l'expérience d'inquiétudes sournoises et même de peurs paniques en me retrouvant soudain dépaycé, confronté à des gens dont je comprenais mal le comportement, la langue ou les gestes. Un souvenir. Je m'é gare un soir, nuit tombée, dans un quartier pakistanais de Londres. Je chemine au milieu de la rue à cause des groupes d'hommes silencieux qui se tiennent devant les maisons. Soudain, j'entends des murmures, des rires de gorge, puis des éclats. Ils rient, ils rient comme des fous de ma peur. Je les ai rapidement rejoints pour rire avec eux.

Jean-Jacques Zuber



Serge Tornay

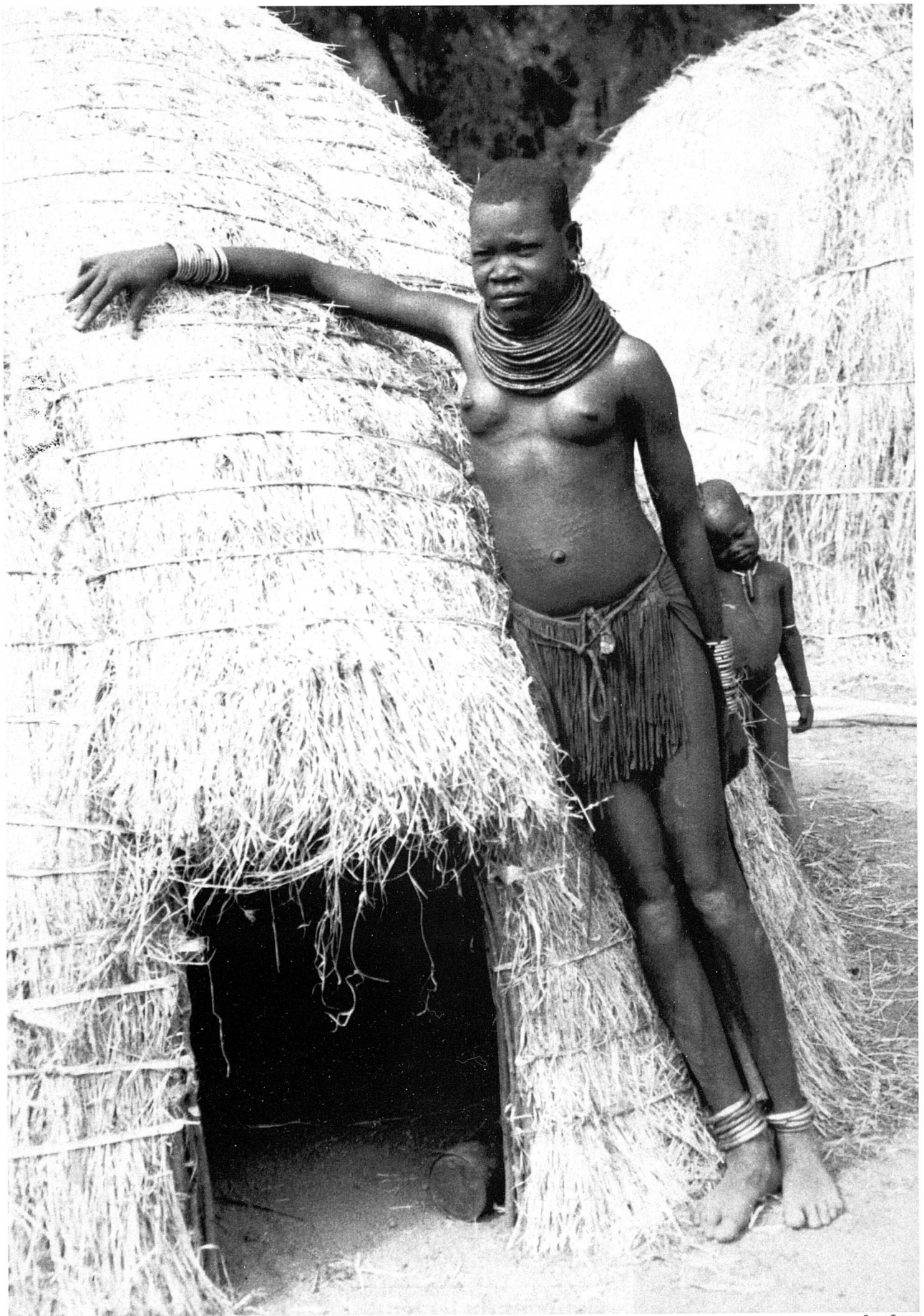


Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

Editorial	10
Document	
Un Valaisan ethnologue	12
Société	
Enfants d'ici et d'ailleurs	19
Face à l'immigration	23
Vie culturelle	
Le romancier et son complice	26
Une Valaisanne à la découverte de l'Europe de l'Est	28
Trilogie sur pellicule ou mémoires sur film	29
Un Valaisan retrace l'histoire des élites «nationalistes»	30
MC□	31
Geneviève Guhl, comédienne, metteur en scène et fondatrice du Théâtre Dedal	33
Mäusefallen der Vorahren	35
Calendrier culturel et récréatif du Valais	38
Nature	
La chenille du sphinx de l'euphorbe	36
Vie touristique	
Gorges du Durnand	42
Les guides de montagne de Saint-Nicolas	44
Sur les hauteurs de Saxon	46
Chroniques	
Croisée de chemins: La rentrée, sans le savoir ou presque	47
Droites lignes: En descendant de quelle vallée?	48
Vol plané de la culculture martigneraïne	49
Potins valaisans	59
Mots croisés	60
Actuelles	
Les faits de tout à l'heure	50
Rückblende mit Seitenblicken	53
Chronique de l'Ordre de la Channe	
Chronique viticole	56
Valaisans du monde	
Ecole de français «Valais» à Esperanza	58
Courrier du lecteur	59



Un Valaisan ethnologue



Serge Tornay

Serge Tornay, né en 1939, fait ses études au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Après l'obtention d'une licence ès lettres classiques et modernes de l'université de Fribourg, il enseigne deux ans à Saint-Maurice. En 1964, il quitte la Suisse et entreprend à Paris des études complètes de sciences humaines, principalement en linguistique et en ethnologie. Il effectue un premier séjour de recherche au Kenya en 1966 et obtient en 1970 un doctorat en linguistique africaine. A partir de 1970, il effectue plusieurs missions ethnographiques chez les Nyangatom de la basse vallée de l'Omo, aux confins de l'Ethiopie, du Kenya et du Soudan. Au cours des années 1980, il poursuit ses observations chez les peuples apparentés aux Nyangatom, au Soudan et au Nord-Kenya. Depuis 1969, il publie chaque année plusieurs mémoires ou articles dans les revues spécialisées. En 1989, il présente une synthèse de ses observations ethnologiques dans une thèse d'Etat intitulée «Un système générationnel». Serge Tornay est également l'auteur d'un

ouvrage sur la perception et la dénomination des couleurs à travers langues et continents. Successivement assistant à la Sorbonne et maître-assistant à l'université de Nanterre, il est aujourd'hui maître de conférences dans cette même université.

— Serge Tornay, voudriez-vous nous parler du métier d'ethnologue? N'est-ce pas, comme l'archéologie, une science qui marche à reculons, s'intéressant plus au passé qu'à l'avenir des hommes?

— Votre question en contient deux. L'ethnologie ne se préoccupe-t-elle pas principalement des «traditions», c'est-à-dire de ce qui est partout en train de disparaître? Est-elle une discipline qui n'a rien à dire pour l'avenir de l'humanité? Mettons en réserve la seconde question et commençons par répondre «oui» à la première. L'ethnologie est l'étude des différences culturelles entre les nombreuses communautés qui, toutes ensemble, constituent l'humanité; or ne dit-on pas que désormais tout est «standar-

disé» du fait que trois éléments matériels, considérés comme l'apanage des civilisés, ont fait le tour de la planète et gagné les derniers recoins de l'Amazonie comme de la Papouasie: les vêtements, la monnaie, les armes à feu. L'adoption, souhaitée ou contrainte, de ces commodités qui représentent les premiers signes de la modernité entraîne, pour les peuples qui n'y sont pas accoutumés de longue date, des conséquences plus souvent désastreuses que bénéfiques. Par ailleurs, d'autres réalités, de nature plus abstraite, viennent abraser les différences de croyances et de mentalités. Au début de ce siècle, Max Weber affirmait que le rationalisme, en démystifiant les croyances religieuses, avait mis fin à l'enchantement du monde. Il nous restait toutefois l'exotisme, celui de quelques peuples lointains, colorés, supposés innocents et toujours confiants dans leurs magies. Aujourd'hui, cet exotisme lui-même n'est pratiquement plus qu'une survivance folklorique maintenue ou réinventée pour amuser les touristes: n'importe quel «tour

operator» vous propose, pour un prix très « attractif », une semaine de rêve chez les Jivaro réduits de têtes – si possible celles de leurs voisins plutôt que celles des touristes –, ou chez les « derniers vrais » Papous emplumés. En dehors de ces îlots artificiellement entretenus ou recréés, le monde contemporain est devenu d'une triste banalité: tandis qu'un petit quart de la planète vit au-dessus de ses moyens, le reste se prolétarise... De fait, la différence qui s'impose

exemple le marxisme), ni un messianisme (comme l'écologie) ne prétend pas, à elle seule, soulager le monde ni des angoisses d'aujourd'hui ni des menaces de demain; en revanche elle me paraît porteuse d'une « attitude morale », celle du respect des autres sans considération des critères de langue, de race, de rang ou de statut, de richesse, de croyance, de pratique politique, de religion... une morale laïque en somme, qui n'est autre que celle des déclara-

votre choix de l'Afrique comme terrain de recherche?

— Certainement pas un souci humanitaire... Lorsque j'ai fait ce choix (en 1966) l'Afrique vivait, dans une euphorie compréhensible, la première décennie des indépendances. La page coloniale semblait irrévocablement tournée et nous pouvions regarder avec un certain mépris l'« anthropologie appliquée » prônée par certains de nos prédécesseurs. Refusant a priori l'utilisation du savoir ethnolo-



Serge Tornay

désormais universellement n'est plus celle entre Indiens et Papous, mais celle entre nantis et démunis: voilà désormais les deux seules tribus. Dans un monde où l'humanitaire a remplacé l'humanisme, le savant a-t-il encore le droit, comme le préconisait le même Max Weber, de se tenir à l'écart du débat politique? Les sciences humaines peuvent-elles encore trouver leur légitimité dans la recherche pure? Ceci nous conduit à la deuxième question: l'ethnologie, qui n'est ni une doctrine politique (comme par

tions universelles des droits humains. Mais je vous concède que ces pieuses déclarations ne sont aujourd'hui que d'un maigre secours pour les pauvres, les laissés-pour-compte, les exploités, les exécutés, les torturés... dont se nourrissent, tels des vampires, nos télévisions. On s'est longtemps indigné, et l'on s'indigne encore, du cannibalisme des primitifs. Celui de nos médias me paraît le plus ignoble qu'ait pu inventer l'humanité.

— *Qu'est-ce qui a pu motiver*

gique à des fins politiques ou économiques, nous pouvions enfin observer et décrire en toute indépendance d'esprit. Mais de nouvelles difficultés ne tardèrent pas à surgir. Les élites de ces pays n'appréciaient pas trop une discipline qui scrutait leur passé encore si proche et dont elles avaient appris à rougir; l'ethnologue fut souvent suspecté de faire l'éloge de la primitivité et de favoriser la résurgence du tribalisme. Plusieurs d'entre nous, pour obtenir leurs permis de recherche, ont dû se

faire passer pour des géographes ou des historiens... et ce n'était pas vraiment gênant, car après tout notre travail s'apparente à la géographie humaine et nous tentons d'écrire l'histoire des peuples sans écriture. Mais revenons à votre question. Qu'est-ce qui a pu motiver mon choix de l'Afrique? Sûrement pas une «vocation» qui se serait manifestée dès l'enfance. De fait, au-delà des Romains, des Grecs et des Egyptiens de nos manuels scolaires, ce sont les peuples et les civilisations de l'Asie

tiques... un enchantement. Par la suite, quand j'ai eu à concrétiser mes recherches par l'expérience du terrain, l'orientalisme me parut trop proche de mes études classiques; d'une certaine manière, l'étude de l'Inde, de la Chine et du Japon ne relevaient pas, pour moi, de la «vraie» ethnologie; le monachisme tibétain, par exemple, me paraissait trop comparable au nôtre pour m'assurer le dépaysement radical que j'attendais de l'expérience ethnographique. Mon but était de découvrir un monde

— En pratiquant mon métier! Notre routine est de réaliser des séjours d'étude, que nous appelons «missions sur le terrain», et d'en publier les résultats, sous forme de communications, d'articles, d'ouvrages en tous genres... C'est assez répétitif et potentiellement lassant; il appartient donc à chacun de faire varier les conditions du rapport ethnologique, de chercher et de trouver dans sa pratique un aliment à son aventure humaine. En 1992, j'invitai chez moi, en banlieue parisienne, Loyolo, un



Serge Tornay

qui m'ont le plus intrigué au cours de mon adolescence. Les civilisations de l'Inde exerçaient sur moi une sorte de fascination. Je garde un souvenir émerveillé d'une exposition réalisée par le chanoine Eracle dans notre collège de Saint-Maurice au cours des années 1950: le thème en était le bouddhisme, la civilisation et les croyances de Thaïlande et d'Asie du Sud-Est. Des mangues, fruit inconnu du collégien que j'étais, figuraient en bonne place dans des corbeilles pleines de senteurs exo-

totement autre et je pensais, à tort plus qu'à raison, que cette rupture d'avec nos modes de pensée ne pouvait se trouver que dans une société de tradition purement orale, n'ayant jamais eu recours à l'écriture pour fixer son histoire, ses croyances, ses pratiques, son calendrier, ses lois. C'est bien une société de ce type que j'ai rencontrée en Afrique, et donc j'ai le sentiment d'avoir réalisé mon rêve ethnologique.

— *Comment faites-vous le lien entre ce rêve et la réalité?*

jeune Nyangatom, né vers 1972 dans la basse vallée de l'Omo, au sud-ouest de l'Ethiopie. Cette région, alors à peine connue du reste du monde et même de l'Ethiopie, dont elle dépendait nominalement depuis le tournant du siècle, correspondait exactement à mon rêve d'exotisme. De 1970 à 1976, j'y fis de longs séjours à la découverte de la langue et de la culture des Nyangatom, une communauté africaine d'«avant les Blancs» et qui était demeurée à l'écart des religions du Livre, de

l'écriture et des influences modernes, techniques, économiques et politiques. Les Nyangatom pratiquaient alors l'agriculture et l'élevage, possédaient quelques armes et outils de fer; leur seul emprunt notoire au monde moderne était le fusil (des mousquetons datant de l'occupation italienne et de la Deuxième Guerre mondiale); des choses aussi banalisées que les allumettes, les lames de rasoir, les ustensiles de plastique ou d'aluminium, tout comme les vêtements de toile (les hommes allaient nus, les femmes portaient quelques ornements de cuir et de perles), tout cela était parfaitement étranger à leur monde au début des années 1970. Même des commodités élémentaires comme le sucre, le thé, le sel, le savon, les bougies demeuraient pour eux inaccessibles du fait de l'absence de boutique ou de marché à moins de deux cents kilomètres. Aurais-je alors imaginé qu'à peine vingt ans plus tard un enfant né dans cette brousse, en période de famine et au milieu des guerres tribales, orphelin de ce fait, débarquât à Roissy, venant de Suède, valise en main, comme n'importe quel étudiant africain! De fait, pas n'importe lequel: ce garçon venait travailler avec moi à la rédaction d'un dictionnaire nyangatom-anglais-amharique, un travail qui nous passionna tous les deux pendant quatre mois et que, seul, j'eusse été incapable de mener à bien. Ce jeune homme, de la toute première génération qui ait jamais été scolarisée dans cette partie du monde, entre ainsi dans sa vie d'adulte en maîtrisant trois langues (relevant de trois familles linguistiques distinctes, comme s'il s'agissait du chinois, du russe et de l'arabe) et deux écritures, la romaine (alphabétique) et l'éthiopienne (syllabique). De quoi faire pâlir de honte les parents et professeurs que nous sommes et de jalousie les compagnons d'âge de cet explorateur, le premier de son ethnie à quitter les confins éthio-soudanais pour s'envoler hors d'Afrique! Une véritable aventure de cosmonaute! Et ce petit miracle s'est préparé sur place, dans l'école de brousse d'une ONG suédoise. Un bic et des cahiers, oui, mais ni chewing-gum ni sandwichs dans le

sac de toile de l'écolier éthiopien. Des livres? tout au plus quelques opuscules, quelques feuillets imprimés. De la lumière le soir? Le tison du foyer au fond de la paillote archaïque... Bref, on comparera cette réalité aux conditions d'existence et de travail de nos enfants! Et Loyolo n'est pas un cas unique:



Serge Tornay

ses congénères étudiants sont devenus les premiers instituteurs, infirmiers, chauffeurs, constructeurs, mécaniciens, bref les premiers artisans d'un radical changement de vie; ce groupe humain a basculé d'un monde dans un autre, pour lui encore largement énigmatique, en moins d'une génération...

Evidemment, son avenir demeure problématique. Grâce à l'assistance médicale et alimentaire de l'organisation suédoise qui les a pris sous son aile, les Nyangatom sont passés de 5000 à 13 000 âmes en quinze ans : une véritable explosion démographique. Les ressources locales seront-elles suffisantes si une



Serge Tornay

telle croissance se poursuit ? Quels effets attendre du mirage de la modernité ? Déjà les jeunes ne quémandent plus, comme autrefois, du tabac ou un chapeau, mais une paire de baskets, un walkman, une caméra... Ils ne vont pas résister longtemps à l'attrait fallacieux des villes où ils connaîtront l'exploita-

tion, la frustration, la déchéance... Autre revers de la médaille, le transfert technologique hélas trop aisé – et nulle part raté dans le monde – des armes à feu, plus spécialement aujourd'hui des armes automatiques. La trop célèbre kalachnikov fait ses ravages là-bas comme ailleurs... et même plus qu'ailleurs à proximité du Soudan méridional, une région immense manipulée de l'extérieur et de ce fait chroniquement en guerre civile ; le trafic des armes est plus qu'un hobby, c'est un système dont vivent ou survivent des ethnies entières. Comment s'étonner alors que les guerres locales, traditionnellement livrées à la lance, puissent tourner aujourd'hui au massacre, au génocide ? Mais au chapitre des atrocités notre bonne vieille Europe nous invite heureusement à modérer nos indignations face à « ces pauvres Noirs »...

— *Selon vous, l'ethnologie, dont la vocation est de valoriser les coutumes les plus diverses et parfois les plus scandaleuses pour nous, contribue-t-elle à renforcer ou à combattre les préjugés et le racisme ?*

— Contrairement à la Suisse du sociologue genevois, notre discipline n'est pas au-dessus de tout soupçon... Elle pourrait parfaitement inspirer tel ou tel idéologue construisant sur les différences culturelles son « racisme scientifique ». Mais nous croyons fermement que la meilleure arme contre les préjugés de toutes sortes demeure la connaissance adéquate de l'autre, dans toutes ses différences. L'ethnologue peut être vu comme la figure inversée du missionnaire. Il ne vient pas comme un docte savant, détenteur d'un message salvateur, mais comme un docte ignorant qui réapprend, dans un contexte inconnu de lui, l'une après l'autre, les règles d'une autre vie sociale. Les écrits qui naissent de cette expérience ont pour finalité, comme vous le dites très justement, de valoriser les coutumes observées. Mais valoriser ne signifie pas légitimer ; il s'agit tout simplement de reconnaître comme telles, sans jugement de valeur, des normes et pratiques qui peuvent s'écarter des nôtres au point parfois de nous choquer. L'ethnologue

qui a la chance, aujourd'hui rarissime, d'assister à un festin cannibale et celle, plus grande encore, de ne pas finir à son tour dans la marmite, sera naturellement porté à célébrer la clémence des indigènes! mais ce n'est pas là son métier.

— *C'est donc simplement la curiosité qui est censée guider l'ethnologue dans le choix de son terrain?*

— Oui, je dirais une curiosité intellectuelle bien orientée... mais après tout les motivations individuelles varient à l'infini et importent peu par conséquent. Pour moi, je crois que le choix de l'Afrique orientale fut purement romantique. L'image des pasteurs Massai, celle qui continue d'opérer magiquement dans le commerce du tourisme, m'a sans doute attiré inconsciemment, et de fait c'est au Kenya que je fis mon premier terrain, en 1966. Je suis parti ingénument à la découverte d'un monde que je croyais totalement autre... mais je vois bien aujourd'hui que je m'étais inconsciemment ménagé la garantie de partager avec ce monde à découvrir au moins une expérience commune, celle du «berger», comme nous disions les étés de notre enfance, occupés à courir après les vaches sur les pâturages des Crêtes, au-dessus d'Orsières, au pied du Six-Blanc. Cette connivence avec des peuples amoureux de leurs bovins allait être pour moi un point d'attache à mes propres origines, une manière de pont entre les deux rives de l'océan de nos ignorances réciproques.

— *En somme, l'ethnologue n'est-il pas le frère du poète, qui ne rêve que de «plonger au fond de l'inconnu, pour trouver du nouveau»!*

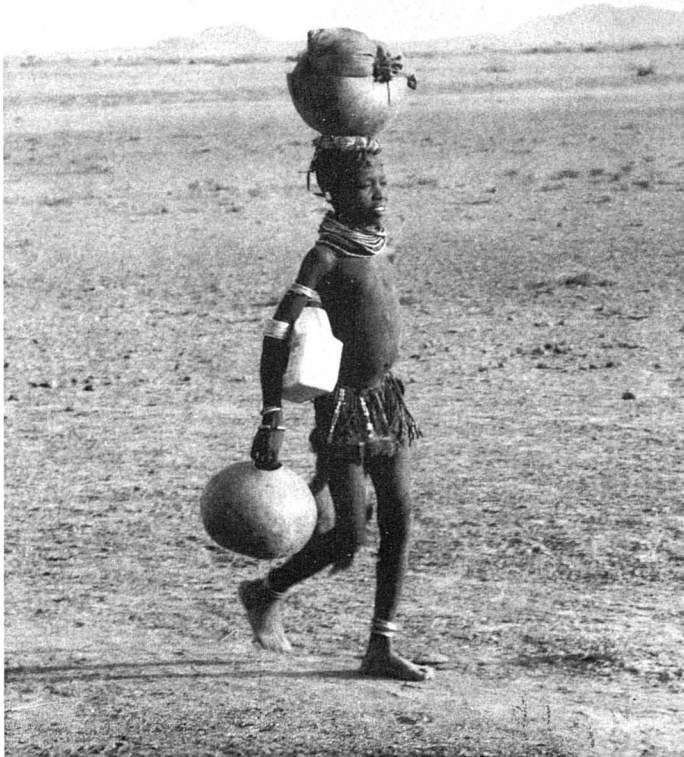
— Certes, la comparaison me

plaît, d'autant plus que, comme en poésie, l'aventure est plutôt risquée. Plongé dans un univers physique et mental radicalement différent de celui auquel il est accoutumé, l'ethnologue peut perdre ses repères culturels, «s'ensauvager», oublier le reste du monde,

tout au moins aux yeux du public, c'est ce qu'il écrit plutôt que ce qu'il fait sur le terrain. Selon des tendances actuelles, on vise aussi à réorienter vers ses «producteurs» une partie du travail ethnologique: coutumiers, dictionnaires, recueils de textes, généalogies, descriptions de techniques, cartographies de l'habitat, du terroir etc., autant

de documents souvent fort appréciés par ceux-là mêmes qui en ont instruit l'ethnologue. Hélas, ces outils nouveaux, figés par l'écriture dans une forme qui ne peut être parfaitement adaptée à la réalité sociale, mouvante par définition, deviennent inévitablement des enjeux de pouvoirs et des sources de conflits dans les sociétés concernées. Mais faut-il pour autant renoncer à ce type de restitution? L'ethnologie, à quoi ça sert? Il m'arrive souvent de me le demander... Comme j'ai la chance d'être chercheur et enseignant, je sais que l'ethnologie sert au moins à être enseignée!

Les retrouvailles avec mes étudiants me ramènent sur terre chaque fois que je rentre d'Ethiopie, de Djibouti, du Kenya ou du Soudan...



Serge Tornay

Entretien recueilli par
Monique Tornay

et donc abandonner le projet ethnologique; il peut aussi perdre ses repères psychiques, sombrer dans la folie ou mettre fin volontairement à ses jours. Les dénouements dramatiques ne sont pas rares dans notre profession; d'où la nécessité de bonnes attaches culturelles et affectives au monde que l'on quitte et qui, il convient de le souligner, est en droit d'attendre en retour le compte rendu de la «mission»: après tout, ce qui fait l'ethnologue,

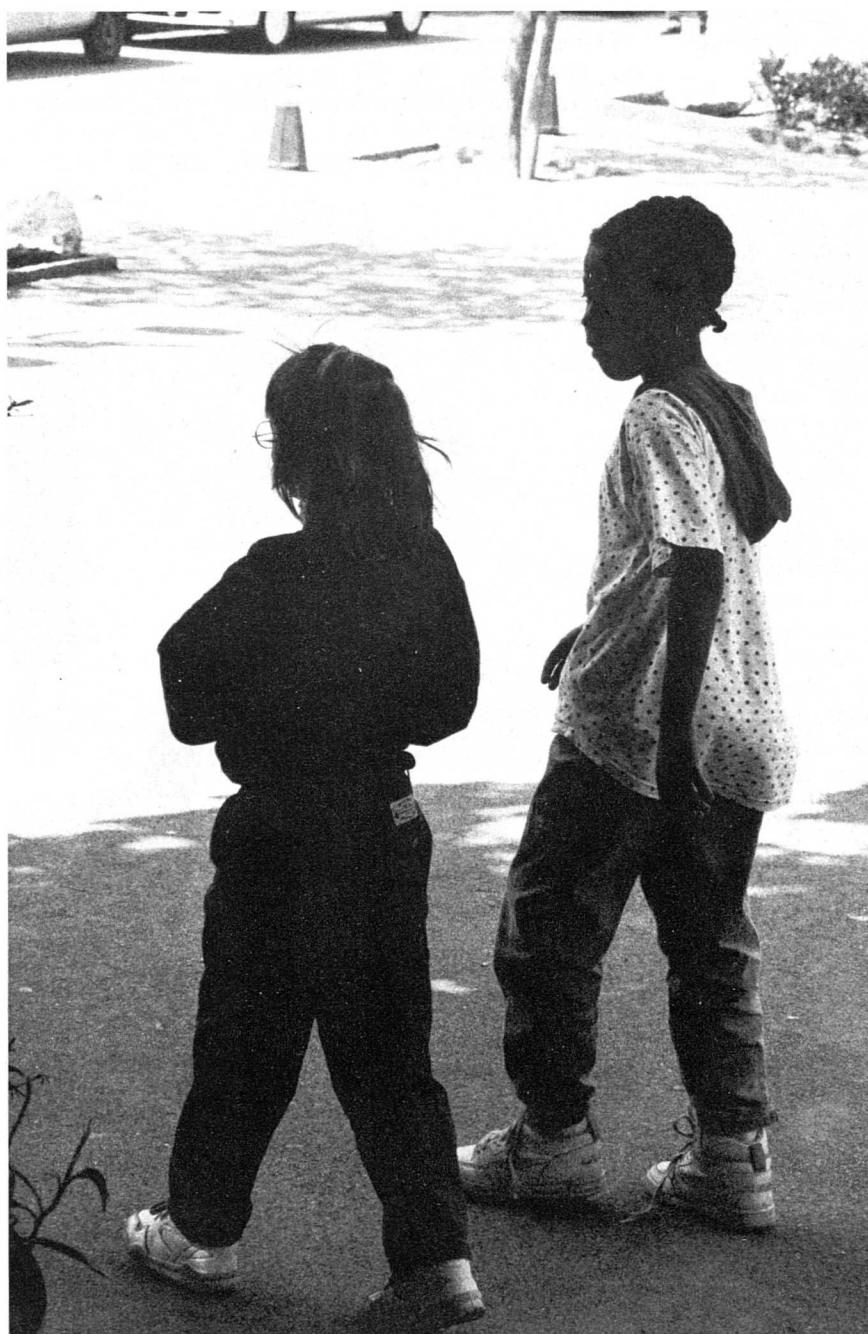
Post-scriptum:

Dans un second entretien, Serge Tornay nous parlera des grandes lignes de sa recherche:

Qui sont les Nyangatom? Origines, mode de vie, système générationnel, croyances, combats passés et présents, et quel avenir? Que deviendra cette société soudain happée par l'histoire violente de notre fin de siècle? Enfin, quelle ethnologie chez les Africains de demain?

Serge Tornay

Enfants d'ici et d'ailleurs



Dans les cours de récréation, on ne les distingue guère les uns des autres. Qu'ils soient Valaisans, Portugais, Croates, Bosniaques ou Kossovars, quelle importance? Pourtant, à y regarder de plus près, l'intégration des petits étrangers dans nos écoles et notre société ne se passe pas sans heurts. Problèmes linguistiques et différences culturelles demandent patience et doigté chez les enseignants, tolérance dans la population, optimisme, volonté et souplesse chez les jeunes immigrés. Pas simple, quand la conjoncture économique freine les élans de sympathie ou de générosité, ou qu'il y a hiatus entre le cadre familial et les us du pays d'accueil...

Le Bas-Valais, où le taux de chômage est particulièrement élevé, voit ainsi certaines de ses communes recevoir en partage un nombre grandissant de ressortissants de l'Est ou du Sud. Vouvry, qui s'est longtemps distingué par une politique fiscale très favorable pour les familles aux revenus modestes, abrite par exemple nombre de familles du Cap Vert.

«Au niveau des petites classes, on ne remarque guère d'attitudes racistes, remarque Albert Arlettaz, directeur du Centre scolaire. On entend bien de temps à autre fuser quelques réflexions désobligeantes. Mais les jeunes enfants se contentent de reproduire telle chose qu'ils ont entendue à la maison. Et cela ne prête guère à conséquence. Chez les plus grands, les choses sont moins simples. Les jeunes étrangers ont parfois tendance à adopter une attitude de victimes, développant une sorte de racisme inversé.»

Les enseignants de Vouvry s'efforcent de diverses manières d'apaiser les tensions et de prévenir les conflits qui pourraient se développer hors des murs de l'école. Ils rencontrent régulièrement les psychologues du service médico-pédagogique de Monthey afin de développer des stratégies capables de favoriser l'intégration de tous les jeunes et leur bonne intelligence. Les maîtres chargés des cours d'appui, où se retrouvent beaucoup de jeunes immigrés, reçoivent une formation ad hoc depuis quelques années.

Pour l'enseignant, il s'agit, d'une part d'acquérir une meilleure connaissance de la psychologie, des us et coutumes propres aux ressortissants des principaux pays d'émigration, d'autre part de mieux comprendre les mécanismes psychologiques qui conduisent au rejet de l'autre, à la ségrégation, au racisme.

Les communes de Monthey et de Saint-Maurice, pour leur part, ont hébergé ces dernières années des réfugiés de l'ex-Yougoslavie, et le foyer d'accueil de Vernayaz a atteint les limites de sa capacité. Les classes sont surchargées, au grand dam de tous les partenaires de l'école. Inspecteur responsable du Bas-Valais, M. Pierre-Marie Gabioud remarque que les restrictions budgétaires imposées à l'Instruction publique tombent vraiment

mal. Certes, l'effectif moyen des classes valaisannes est acceptable et comparable à celui des autres cantons; mais cette moyenne cache des disparités très fortes entre les communes de la plaine et de la montagne, des villes et des villages. On ne saurait cependant accuser le canton d'indifférence ou d'immobilisme. «Les cours de soutien préconisés par la Confédération fonctionnent généralement bien», relève M. Gabioud, qui cite en exemple les quarante heures hebdomadaires offertes aux élèves étrangers de Monthey, répartis par groupes, en fonction des besoins. Beaucoup d'enseignants jugent cependant ces mesures insuffisantes. Ils demeurent le plus souvent perplexes face au double objectif qui leur est imposé de réaliser la totalité d'un programme

Albert Arlettaz, directeur du Centre scolaire de Vouvry

Oswald Ruppen





Oswald Ruppen



pédagogique et de conduire le plus d'élèves possible vers la réussite. Car l'école voit arriver de nombreux enfants d'une dizaine d'années qui n'ont jamais été scolarisés dans leur pays d'origine. Si certains manifestent une énergie et une agilité intellectuelle remarquables, d'autres ne parviennent pas à suivre le rythme moyen de l'école, malgré les cours d'appui. Si, d'un point de vue strictement scolaire, un certain nombre d'enfants devraient être transférés dans des classes d'observation, on évite cependant de le faire systématiquement afin de ne pas alimenter les risques de marginalisation, et parfois aussi à cause de l'hostilité des parents face à une mesure qu'ils ressentent comme discriminatoire.

Mais si la présence de très nombreux enfants étrangers dans nos classes suscite des problèmes sur le plan de l'enseignement, on ne saurait oublier tous les aspects positifs de cette aventure. Titulaire d'une classe de soutien à Saint-Maurice, Thérèse D'Andrès se passionne pour sa tâche et s'émeut de la reconnaissance témoignée par ses protégés Kossovars. «Ils sont tellement attachants, tellement heureux de ce que nous avons la chance de pouvoir leur offrir. La plupart d'entre eux ont vécu dans un véritable enfer; ils en sortent progressivement, ils découvrent que la vie, le monde peuvent être différents de ce qu'ils ont vécu chez eux. Bien sûr, la plupart d'entre eux souffrent du déracinement qui leur a été imposé, mais ils ont généralement des attaches familiales très fortes qui assurent leur équilibre.»

Une maîtresse de classe enfantine s'étonne pour sa part des progrès foudroyants enregistrés par certains enfants, évoquant en particulier les prouesses d'une petite Portugaise. «En fait, le milieu culturel familial a beaucoup d'importance. Si l'enfant se sent encouragé, ça va tout seul.»

Approuvant cette remarque, M. Arlettaz estime que la manière d'être et de penser des étrangers, souvent mal perçue, devrait entraîner une réflexion, ou un recul par rapport à nos propres critères. Et de sourire, en songeant à la spontanéité d'un petit Cap-verdien, qui

affirmait avec le plus grand naturel qu'il ne faisait rien parce qu'il n'aimait pas le travail. «Est-ce que la joie de vivre n'a pas le droit d'être prioritaire?»

Elevés également selon d'autres concepts, les petits musulmans du Kosovo démontrent un «machisme» qui a de quoi dérouter. «Mais jusqu'à quel point a-t-on le droit de porter un jugement sur leurs valeurs, de froisser leur identité», s'interroge M^{me} D'Andrès. «Ils vivent différemment, ils sont davantage dans la rue, ils se couchent plus tard, remarque-t-elle encore, et cette liberté tranche avec nos habitudes. Nos enfants sont coincés entre le sport, la gymnastique, la musique, ils n'ont plus le temps de jouer et de se rencontrer.»

Voilà qui pourrait expliquer pourquoi personne n'a répondu à l'inv-

tation d'une petite fille de l'ex-Yougoslavie qui célébrait son anniversaire. A moins qu'il ne s'agisse d'autre chose. Une maman monténégrine, dont les enfants côtoient régulièrement des petits Angolais et Somaliens, relève de grandes différences au niveau des goûts culinaires. Pour les uns, le gâteau à l'africaine n'est pas assez sucré. Pour les autres, notre pain est insipide...

Mais avec le temps, tout s'arrange, semble-t-il. Un petit Portugais, qui a pourtant peiné au début, ne veut plus suivre sa famille, qui a décidé de rentrer au pays. A moins qu'on ne lui permette d'emporter ses copains avec lui!

Fabienne Luisier

Oswald Ruppen



Face à l'immigration



Entre 1953 et 1990, le Valais a engagé 800 000 travailleurs étrangers. Ainsi donc ce canton qui connut les affres de l'émigration forcée durant plusieurs siècles est devenue dans l'après-guerre une terre d'immigration. Une haute conjoncture exceptionnellement longue a permis au Valais de développer une forte activité dans les domaines de l'artisanat, de la construction et des services. Terre d'immigration, disons-nous. Mais terre d'accueil? C'est une autre affaire.

La Suisse compte aujourd'hui 1,2 million de ressortissants étrangers

– ce qui représente environ 18% de la population résidente totale. C'est un chiffre important. Il tendrait à faire accroire que nos concitoyens sont demeurés bien ancrés dans les principes libéraux du siècle passé. Mais les initiatives à répétition déclenchées par un certain James Schwarzenbach et ses émules ont montré qu'il n'en est rien. Et le rejet populaire récent d'une naturalisation facilitée pour les jeunes étrangers montre au contraire une tendance au repli sur soi, sinon à la xénophobie pure et simple.

L'évolution du droit d'asile et de

son application confirme malheureusement cette attitude. En quinze ans, le nombre des requérants est passé de 1000 à 48 000 par période administrative. Mais le taux d'acceptation a évolué selon une courbe inverse pour s'établir à 2,7% à la fin de l'année passée.

Le Groupe valaisan des sciences humaines (GVSH) a publié récemment un ouvrage collectif intitulé *Le Valais et les étrangers*. Ce livre retrace l'histoire des mouvements d'immigration enregistrés dans notre canton au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le GVSH, qui regroupe une bonne vingtaine de spécialistes de différentes disciplines, publie régulièrement des études sur la société valaisanne. Etudes originales, fortement documentées, qui mettent en perspective certains faits politiques ou qui jettent une lumière indirecte sur certains de nos comportements actuels. Cette étude sur l'immigration illustre d'ailleurs ce propos avec beaucoup de bonheur: s'il nous restitue une tranche de notre passé, il éclaire également le temps présent.

Lors de la publication de ce dernier livre, le GVSH a invité des hommes politiques, des sociologues et des historiens à se pencher sur le problème de l'immigration. Tous les orateurs ont évidemment plaidé pour un nouvel humanisme. Plusieurs d'entre eux se sont plu à relever, d'une part que l'immigration n'est pas un phénomène récent en Suisse, d'autre part que les sentiments xénophobes sont anciens et s'expriment avec plus ou moins de vivacité ou de virulence selon les circonstances politiques ou sociales intérieures.

Il est vrai que la perception que l'on a de l'autre en tant qu'étranger évolue très vite, comme le relevait Pascal Couchepin. Les bourgeois valaisannes ne comptent-elles pas un nombre très important de familles d'origine étrangère? Et n'a-t-on pas vu des familles huguenotes, par exemple, acquérir une sorte de statut exemplaire dans la mythologie nationale? Pour preuve les Brown Boveri ou Nestlé dont nous tirons la plus grande fierté.

En fait, relève encore Pascal Couchepin, il y a une sorte de rattrapage permanent dans l'assimila-



Robert Hofer

tion. Car, tandis qu'on rejette les nouveaux venus, on expose les bienfaits des vagues antérieures d'immigration pour l'économie et la culture nationale.

Que faire pour résoudre cette contradiction? Un autre conseiller national, Vital Darbellay, pense qu'il faut adopter une politique d'information volontariste, notamment auprès des jeunes. Opinion partagé par Gérald Arlettaz et sa femme, tous deux historiens.

Le Valais adopte volontiers une politique d'opportunité vis-à-vis des étrangers. Grand demandeur de main-d'œuvre dans des domaines comme le tourisme, la santé, l'agriculture, il se laisse souvent séduire cependant par les sirènes xénophobes. L'initiative Etre solidaire, qui visait à l'abolition du statut de saisonnier, a été balayée par 86% de nos concitoyens, rappelle Myriam Evéquoz-Dayen.

Les requérants d'asile suscitent généralement des mouvements de rejet particulièrement vifs. La raison en est évidemment qu'ils sont originaires de pays passablement éloignés du nôtre, qu'ils sont porteurs d'autres valeurs culturelles, que leurs us et coutumes nous paraissent exotiques.

Bien sûr, les personnes favorables à une politique de l'asile particulièrement restrictive font valoir que de nombreux réfugiés réputés politiques sont en fait des réfugiés économiques dont la seule préoccupation est de partager notre relatif bien-être. Vital Darbellay, mais aussi Jean-Pierre Hocké, ancien commissaire au HCR, font un sort à cette mauvaise distinction: personne ou presque personne n'envisage de quitter son pays, sa famille, sa culture, s'il n'y est contraint par une violence extrême; violence politique ou violence de la misère, cela ne fait guère de différence.

Jean-Pierre Hocké s'attache encore à démontrer que la menace d'invasion culturelle qui est régulièrement brandie n'a pas de fondement. Au cours des dix dernières années, relève-t-il, quelque 700 000 personnes ont demandé l'asile politique dans les pays occidentaux; pas de quoi créer de chambardement au sein d'une population de 400 millions d'habitants!

Cela dit, tout le monde est d'accord pour considérer que les migrations constituent une réponse partielle et limitée dans le temps à un problème plus général: celui des disparités entre régions riches et régions pauvres, entre Nord et Sud particulièrement. La stabilisation des populations dans leurs lieux d'origine ne sera atteinte que par une politique de développement concertée dont nous, pays développés, devons prendre l'initiative.

Le travail du GVSH fournit des éléments nécessaires d'appréciation sur un sujet qui suscite plus souvent la passion que la réflexion. Travail particulièrement bienvenu au moment où l'on observe une dangereuse flambée du nationalisme, de l'intolérance, de la xénophobie autour de nous... et chez nous.

Fabienne Luisier

Groupe valaisan des sciences humaines

Le Groupe valaisan des sciences humaines (GVSH) a été constitué par une poignée d'amis ayant étudié à l'université de Fribourg les lettres, l'histoire, les sciences économiques. Leur objectif était de réaliser des études originales sur la société valaisanne d'hier et d'aujourd'hui. Ils le font avec constance depuis un peu plus de vingt ans. Ils étaient six au départ;

ils sont une vingtaine aujourd'hui. Le GVSH a adopté le principe de l'approche pluridisciplinaire et ouverte à différents courants d'opinion. A l'occasion de chaque recherche, le groupe accueille une sorte de grand invité, une personne extérieure au canton et susceptible par conséquent d'appréhender la question traitée sans a priori et sans passion.

Le GVSH réalise un remarquable travail de vulgarisation qui trouve sa concrétisation dans la publication d'ouvrages rassemblés dans la collection «Société et culture du Valais contemporain».

Voici la liste des ouvrages publiés jusqu'ici:

Société et culture du Valais contemporain (1974)

Développement et mutation du Valais (1976).

Histoire de la démocratie en Valais, 1798-1914 (1979).

Idéologies et populations (1985)

Le Valais et les étrangers aux XIX^e et XX^e siècles (1992).



Bernard Dubuis

Le romancier et son complice

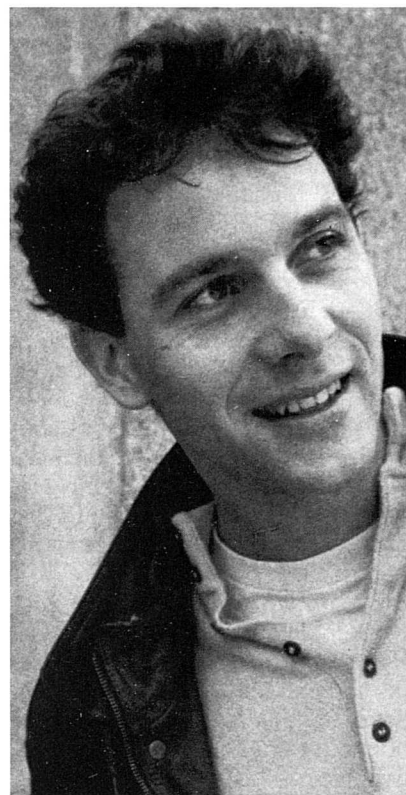
Voguant immobile tout un hiver du *Grand Meaulnes* à *Don Quichotte*, du *Spleen de Paris* aux *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, de *L'Amour fou* à *La Vie mode d'emploi*, de la *Peau de chagrin* à la *Curée*, on est frappé par l'abondance des objets désuets, des ruines, des reliques, des lieux inhabités, des trésors cachés qui hantent ces récits. Usés par le temps ou rendus inopérants par la main de l'homme, ces objets perdent tous leur puissance utilitaire pour gagner une fonctionnalité narrative d'autant plus forte qu'ils induisent un surinvestissement imaginaire, la réapparition d'un lamento refoulé, socialement dévalorisé.

Et puis, toujours en hiver et toujours immobile, voguant de la Patagonie à O'tahiti, du Tibet à Tombouctou, de Rheinfelden à Istamboul, de Venise à Peshawar, de Saint-Malo à Macao, de Jérusalem à Djibouti, on est autrement frappé par le nombre de contre-temps et de pannes qui parsèment les routes et les voyages d'autrefois. L'entretien d'une diligence, d'un bateau, le pansement d'une monture, une tempête de neige, une mer agitée ou un pont effondré représentent autant de mises à l'épreuve et de fragilisation du voyage et du voyageur. Son corps même, souvent malade jusqu'à l'effondrement psychologique, interiorise cette mise à l'épreuve subie par les objets d'accompagnement et lui donne la valeur d'épreuve spirituelle pour le sujet voyageur.

C'est dans cette continuité différentielle qu'on a lu le beau livre que Jérôme Meizoz consacre à l'œuvre romanesque de Jean-Marc Lovay: beau livre à tenir dans les mains, et beau livre par la modestie rigou-

reuse de son argumentation qui s'appuie sur une langue souple et serrée, vertueuse et hardie. Un livre où le critique ne met pas en pièces l'objet de son discours, mais suit les traces de ses propres interrogations et de certaines difficultés de lecture produites par l'œuvre de Lovay.

Tout commence par le reportage de tout ce qui est dit ne pas fonctionner dans ces histoires, tout ce qui tombe en panne ou se dérobe à une utilisation programmée (lampe, échelle, bougie, voire question sans réponse). Mais comme toute œuvre d'envergure, les récits de Jean-Marc Lovay racontent, et des histoires (aussi ténues et paradoxales soient-elles) et leur processus de constitution: Jérôme Meizoz effectue ce pas interprétatif en attribuant pertinemment aux pannes racontées par l'histoire (celles des objets comme celles des discours des narrateurs et des personnages) une valeur métalinguistique, celle-ci permettant de prendre en compte et de décrire le rapport de Lovay à son écriture même. Aux progressions chaotiques des personnages qui semblent ne jamais atteindre le but qui leur est assigné, répondent les aléas du trajet de l'écriture qui ne progresse pas en vertu d'un sens orienté d'avance. D'où la prolifération des digressions jusqu'à la confusion de la trame narrative; d'où les blocages du récit sur des mots multiples dans leurs homophonies: au lieu de se rendre dans un «port», tel personnage pourra s'interroger longuement sur l'apparition quasi magique d'un «porc» en travers de sa route. Avec en fin de compte, l'abondance des modes d'illisibilité (selon les canons de la progression romanesque classique régie par le



Jérôme Meizoz

Oswald Ruppen



Jean-Marc Lovay

Jean Mohr

principe de causalité, spatio-temporelle ou psychologique). Cette insistance du roman de Lovay à explorer et à utiliser les possibilités sonores du langage dans le tissage de la trame narrative des récits, souligne l'impertinence et l'aliénation de la communication entre les personnages, souvent livrés au bon vouloir des mots qui sortent de leur bouche, et deviennent des acteurs doués d'une force contrariante presque assassine.

La difficulté de l'œuvre de Jean-Marc Lovay, la désorientation des lectures qu'elle suscite (et parfois décourage) ont été maintes fois soulignées par des critiques qui ont semblé se lasser au fil des œuvres publiées: à l'accueil enthousiaste des années 1980 a succédé une attention fatiguée qui a malheureusement été souvent retournée contre l'œuvre et l'écrivain. L'originalité et la nécessité du livre de Jérôme Meizoz consistent à mettre en évidence comment et combien cette difficulté de l'œuvre est revendiquée par les récits dans une perspective critique et polémique pour précisément contraindre certaines habitudes de lecture confortables et confortantes à se remettre en question. Mimant la déroute de l'écriture/lecture, les récits de Jean-Marc Lovay constituent des mises à l'épreuve du pouvoir et du savoir interprétatifs du lecteur; ce que d'aucuns peuvent tenir pour des procédures d'aliénation ne sont en fait que des voies de libération, et de révolution face à la stéréotypie des ordres des mots et des choses qui nous gouvernent quand nous pensons les posséder.

Dans sa portée sociale, Jérôme Meizoz rappelle opportunément combien Jean-Marc Lovay est vigilant face à toutes les menaces tota-

litaires et belliqueuses: il nous montre ainsi peut-être comment une possible révolution dans les mots et le roman aiguiserait notre pouvoir critique et pourrait nous dispenser de faire exploser la planète. Une réévaluation du sens commun nous conduirait à nous mettre d'accord sur le langage que nous utilisons et à en combler les failles et les manques: c'est là l'enjeu qui tient l'écrivain aux tripes, c'est un projet qui doit tenir au cœur de l'homme.

Recommençant à voguer immobile entre Samarcande et Kyoto, Issy-les-Moulineaux et Saint-Petersbourg, on fait halte pour la nuit dans une auberge; à la table d'hôtes se rassemblent voyageurs et pèlerins dont les histoires de pannes et de contretemps suffiraient à garnir un rayon de bibliothèque et certains trous de mémoire. Pendant que chacun parle et suscite son monde pour le plaisir de tous, on fait silence dans un coin de la table éclairée par une bougie de suif: à l'aide d'une aiguille en os de lapin, un seigneur de quelque terre lointaine raccommode le manteau dans lequel il s'enveloppera pour la nuit, sur le seuil en bois de l'auberge; il n'y a plus de chambre pour lui et il connaît les solutions de (bonne) fortune.

Adrien Pasquali

Une Valaisanne à la découverte de l'Europe de l'Est

Mais qui est-elle, d'où vient-elle, cette Patricia Morand invitée à participer à une table ronde à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, lors de rencontres sur le thème «La Suisse nomade»?

Est-elle, comme on l'entendait dans le public de l'auditorium maximum, ce mardi 23 juin, «probablement Genevoise, ou Vaudoise...»? Halte-là! On la revendique comme Valaisanne et Martigneraise. Une attirance de longue date et le don des langues en ont fait une connaisseuse de l'Europe de l'Est. Peut-être écrira-t-elle un jour le rapport entre ses attaches ici et son besoin de vagabonder, pour jeter sur le monde un coup d'œil sagace, toujours chaleureux? Mais le temps n'est pas encore venu des retours au passé.

Pour le moment, Patricia Morand déborde de projets qui la poussent en avant. Ses reportages sont basés sur des impulsions et des entrevues à l'arraché. Ils deviennent ensuite de véritables analyses de situation. Et rien de pédant dans leur présentation, un style prime-sautier emporte le lecteur dans la confiance!

Ces qualités feraient déjà de Patricia Morand une journaliste remarquable. Elle y ajoute la capacité de formuler en quelques mots la signification politique ou sociologique des détails observés. En lisant son premier livre «Vent d'Est, confidences à l'arraché»*, on ne s'étonne pas que la très sérieuse publication *Temps présent* ait publié un essai de cette connaisseuse de l'Europe de l'Est.

Depuis dix-sept ans, Patricia Morand parcourt l'Europe, logeant de préférence chez l'habitant. L'observation de la sociologue est ainsi fondée sur le quotidien. Une formation d'historienne facilite la synthèse. Le regroupement de données éparses débouche donc sur des jugements pertinents.

Vent d'Est relate des incursions inopinées dans divers milieux, au moment de la glasnost ou de la



Editions Zoé

chute du Mur de Berlin. Le lecteur se demande au premier abord si l'actualité de ces reportages n'est pas dépassée. Il cherche ensuite, en vain, des noms dont il est informé, figures de proue dans la politique et la littérature, Jens, Christa Wolf... Puis il fait amende honorable: ne céderait-il pas à la manie d'aujourd'hui, qui privilégie l'information par saupoudrage?

Le vécu relaté par Patricia Morand n'est pas informatif. De ses reportages se dégage une permanence. Notés sur le vif au moment où la deuxième génération élevée dans le communisme voit le gouvainil du pays passer aux apprentis sorciers du libéralisme, tous les détails convergent pour illustrer la fragilité des équilibres.

Témoin d'une débâcle idéologique, Patricia Morand raconte, allegro vivace, les contradictions et les conflits. Elle nous convainc que l'histoire n'est pas faite par quelques héros, mais par ceux qui la subissent. Tout comme les *Lettres d'Europe*, l'admirable essai de Jane Kramer (Prix Veillon 1994), *Vent d'Est* rappelle les réalités collectives et humaines.

Observatrice venue de l'Ouest, Patricia Morand rapporte avec cha-

leur ce qu'elle a vu derrière les barricades. Son essai est à la fois un document sur un moment historique, et un plaidoyer pour des valeurs démodées ou dégradées à nos yeux. Tout cela est écrit avec le même élan entraînant qui la rendait irrésistible, quand elle forçait les barrages protégeant les hauts fonctionnaires!

Gaby Zryd-Sauthier

Vent d'Est, Confidences à l'arraché, Patricia Morand, Editions Zoé, 1993.

Réédition du *Match Valais-Judée*

Disparu des rayons des librairies depuis plus de vingt ans, ce *Match Valais-Judée* va réjouir les collectionneurs à qui cet exemple de la prose satirique de Maurice Chappaz manquait en bibliothèque.

Comique, burlesque, baroque à l'excès. On s'étonne et on contrôle la date édition. En 25 ans, les événements ont dépassé bien des caricatures imaginées par l'auteur. Chappaz prophète?

Gaby Zryd-Sauthier

Le Match Valais-Judée, Editions Empreintes et Plaisir de Lire, 1994.

Trilogie sur pellicule ou mémoires sur film

Propos sur un film

«... Il s'agit de mémoire dans la trilogie que je viens d'achever. Mémoire de l'auteur, et mémoire des gens qui sont mis en scène.

«Pour le cinéaste, comme pour tout créateur, la mémoire est un fantastique réservoir dans lequel on peut puiser indéfiniment des idées, des émotions, des matériaux complexes et donc aptes à une transcription artistique.

«Dans mémoire, j'entends «émoi». Et dans «émoi», je peux entendre «moi». Cela n'a rien à voir avec un quelconque narcissisme ou une complaisance à l'égard des choses passées. Je veux simplement indiquer que la mémoire ne restitue pas des faits neutres ou objectifs. Elle révèle au contraire des sentiments qui, pour être longtemps cachés ou tus, n'en sont pas moins vifs. «Quand on utilise la mémoire des autres, on additionne deux subjectivités: celle des personnes qu'on interroge et la sienne propre. Il y a donc double décalage entre les faits et leur relation, ce qui entraîne a priori un enrichissement du matériau.»

Mémoires de la Grande-Dixence

«C'est comme une galerie de portraits. J'ai interrogé et filmé des ouvriers et des ingénieurs qui ont participé à une aventure exceptionnelle du Valais moderne, celle de la construction des barrages. Un travail de pionnier, dur, souvent dangereux.

«Mais ces gens-là connaissaient les enjeux de leur engagement, l'importance qu'il revêtait pour leur avenir personnel et pour celui du canton.

«On aurait pu penser que les souvenirs amers surgiraient violemment d'une mémoire débordée. Or, ce qui est apparu et s'est affirmé au fil du tournage, c'est que les hommes se souviennent surtout du climat particulier qui prévalait sur les chantiers, une sorte de solidarité, une camaraderie rude mais très forte.

«Le barrage, par sa démesure, est au Valais ce que les pyramides sont à l'Égypte: un formidable défi. Bien sûr, les circonstances et les objectifs des ouvrages sont bien différents. Mais le rapprochement ne me paraît pas excessif.

«Mon souci, en démarrant ce film, fut d'abord de recueillir des témoignages immédiats des hommes qui ont vécu une aventure exceptionnelle.»

Mémoires du Haut-Plateau

«Le tourisme, c'est une autre histoire d'aventure en Valais. Une aventure qui n'est plus vécue comme telle au quotidien, mais qui a marqué les pionniers, les fondateurs.

«J'ai choisi de braquer l'objectif sur Crans-Montana. Ce qui m'intéressait, c'était le témoignage de ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la première vague du tourisme. J'ai voulu enregistrer les souvenirs du médecin et du boulanger, du boucher et du maître de sports.

«Comment passe-t-on d'un mode de vie rural, profondément routinier et traditionnel, à cette activité incertaine, mal codifiée qu'est le tourisme? Et de quelle manière évolue la perception qu'on a des choses de la vie lorsqu'on se trouve pris dans une telle révolution? Voilà ce que j'ai essayé de comprendre.

«J'ai interrogé également des gens qui fréquentent Crans-Montana depuis de nombreuses années pour savoir comment ils perçoivent les choses... de l'extérieur. J'ai notamment recueilli le témoignage de l'écrivain André Frossard, et aussi celui de Davidoff, récemment disparu.»

Mémoires de football

«C'est une photo qui parle d'elle-même. Elle date de 1964. Elle représente un groupe de jeunes footballeurs. Ils ont 17 ans, ils sont tous issus de l'Ecole de football de Sion fondée par Jacques Guhl.

«Ici encore, je filme une mémoire, la mémoire d'une aventure qui a marqué le Valais. Certes, c'est une aventure bien différente des précédentes. Mais

ce n'est pas le retentissement social des événements qui m'intéresse d'abord; c'est la manière dont une expérience humaine est vécue.

«30 ans après, que sont devenus les jeunes hommes qui posaient pour la photo en 1964? Quels souvenirs gardent-ils de cette époque?»

«Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne donnent pas dans le genre «anciens combattants». Le sport, disent-ils, ne contient pas sa propre finalité. Il est apprentissage, école de vie. Que l'on ait accédé à plus ou moins de célébrité ne compte pas en définitive.

«Le sport n'est pas un facteur d'équilibre, au sens où on l'entend habituellement, soit parce qu'antidote de certains poisons de la vie moderne, mais parce qu'il offre un fantastique moyen de formation.

«La plupart des jeunes gens de 1964 se sont plus ou moins éloignés du football, de sa pratique en tout cas. L'un d'entre eux a conduit une longue carrière de haut niveau; c'est Alain Geiger. Or, ses propos sont proches de ceux de ses anciens copains.

«J'ai interrogé aussi leur mentor à tous, bien sûr, Jacques Guhl. Expérience intéressante pour moi à plusieurs titres. Jacques Guhl est mon père. Je croyais le connaître très bien. En réalisant le film, j'ai pris conscience qu'une partie de sa vie m'était demeurée passablement obscure.

«Je relève cela parce qu'on touche au fond du cinéma. Le cinéma doit être une révélation. Révélation de soi-même et des autres. Révélation des uns aux autres. C'est pourquoi je m'attache tellement à la mémoire.»

Agnès Guhl

Cette trilogie de la mémoire existe sous forme de K7 vidéo, et chaque film est disponible chez son auteur au prix de 60 francs. Adresse: AG4 Film, rue du Vieux-Colège 14, CH-1950 Sion.

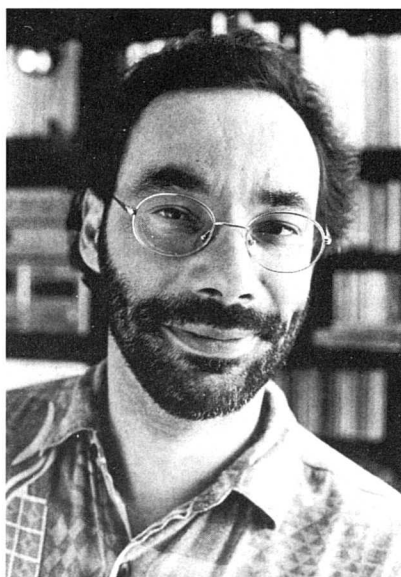
Jacques Guhl et les plus brillants élèves de son école de football



Histoire: un Valaisan retrace l'histoire des élites «nationalistes»

Alain Clavien, spécialiste de l'histoire sociale et politique de la Suisse romande, vient de publier sa robuste thèse consacrée aux élites intellectuelles nationalistes à la Belle Epoque, *Les Helvétistes*. Ce travail, dont le but est de «marier une histoire sociologique des intellectuels à une histoire polémologique des idées» retrace les rapports entre le champ artistique et le champ politique en Suisse française (1885-1914). En effet, la question de l'identité helvétique était au centre des préoccupations des milieux politiques aussi bien que des problématiques esthétiques. Elle traverse tous les écrits de Gonzague de Reynold ou, en creux, ceux de Ramuz, pour ne citer qu'eux. Décrivant le passage de l'affirmation d'une «littérature suisse» à un nationalisme politique de repli, Alain Clavien reconstruit l'espace des positions entre certains intellectuels de la Belle Epoque. Il trace les cercles d'affinités, les dispositions à l'égard du pouvoir et la genèse des constructions savantes qui présidèrent, à l'affirmation d'une «âme suisse» homogène.

Inspirée de la *Théorie des champs* de Bourdieu et nourrie d'une documentation historique inédite, cette étude comble une lacune de l'historiographie helvétique jusqu'ici très biographique ou monographique (quand elle n'est pas hagiographique) peu soucieuse de reconstituer les prises de position des agents culturels rapportées à leurs propriétés sociales (trajectoire, capital symbolique, etc.). En retraçant les trajectoires des «helvétistes», jeunes prétendants contestant le monopole des critiques installés (la «bande des quatre» menée par Philippe Godet), Clavien montre combien les nouveaux entrants réorganisent à leur profit le champ



Philippe Maeder

littéraire et imposent une position nationaliste, appuyée sur les reconstructions pseudo-historiques de Gonzague de Reynold. Clavien cerne aussi le discours «helvétiste» et ses images fortes: à travers le «retour au vieux» (Crettaz) et l'exaltation d'une Nature nationale s'organise la cohérence de l'identité helvétique, décrite comme campagnarde, virile et pieuse. Dans la droite ligne d'un mythe identitaire en formation depuis le XVIII^e siècle (Haller, Rousseau etc.) Reynold peut écrire: «Etre suisse, c'est être religieux d'abord, c'est aimer la nature, et dans la nature, les lacs, la haute montagne, (...) c'est naître soldat (...) c'est haïr et craindre l'étranger». Qui se retrouverait aujourd'hui dans ce mode d'emploi autoritaire et raciste? Plus que n'importe quelle approche strictement biographique, cette étude qui prend en compte la correspondance, les archives publiques, la presse, les témoignages, permet de saisir la personnalité foncièrement ambiguë et la froideur stratégique de l'aristocrate fribourgeois autour duquel semblent œuvrer des intellectuels en mal d'une mythologie communautaire qui servira à «l'union sacrée» et au dressage du «peuple». Un épisode passionnant et trop méconnu de la «glorieuse» histoire nationale, de lecture aisée, et inépuisable en découvertes de toutes sortes.

Jérôme Meizoz

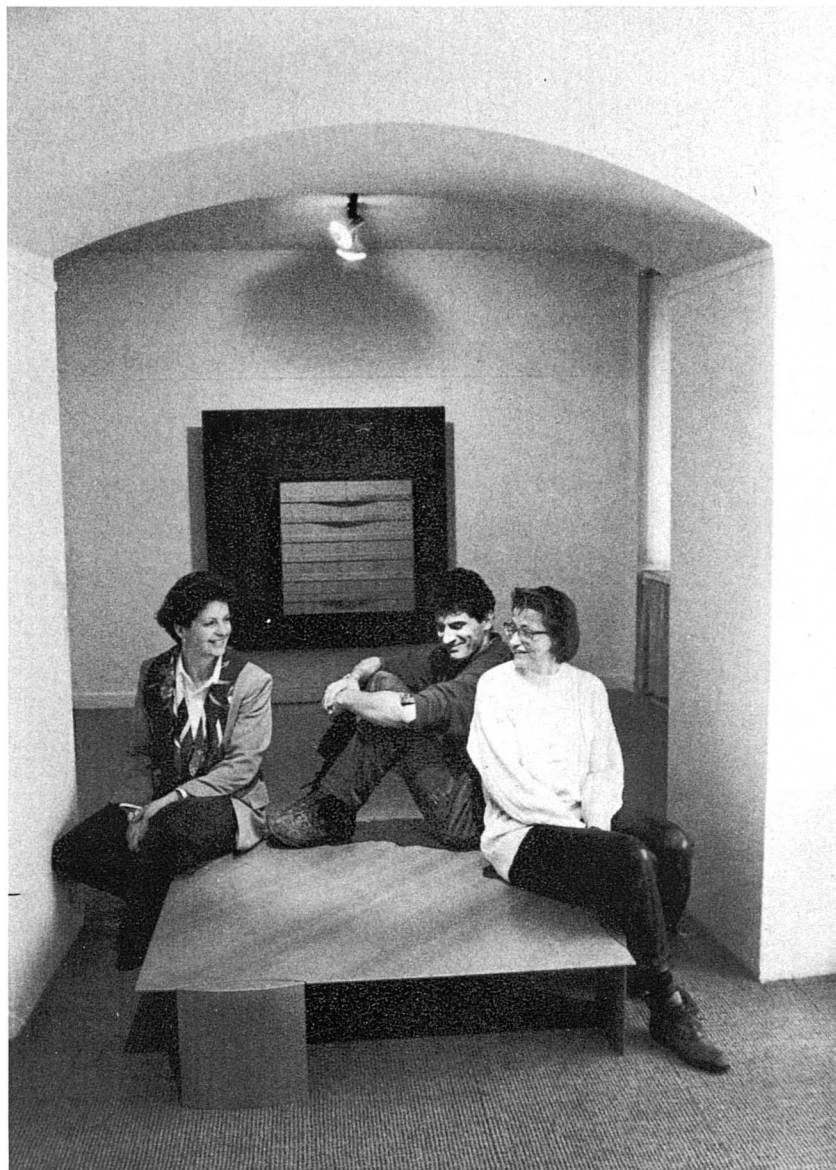
Alain Clavien, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, Editions d'En bas, Société d'Histoire de la Suisse romande, 1993.

Voir également: Claude Reichler, «Fabrication symbolique et histoire littéraire nationale. Gonzague de Reynold et «l'esprit suisse», in *Les Temps Modernes* no 550, mai 1992, pp. 171-185, Paris.

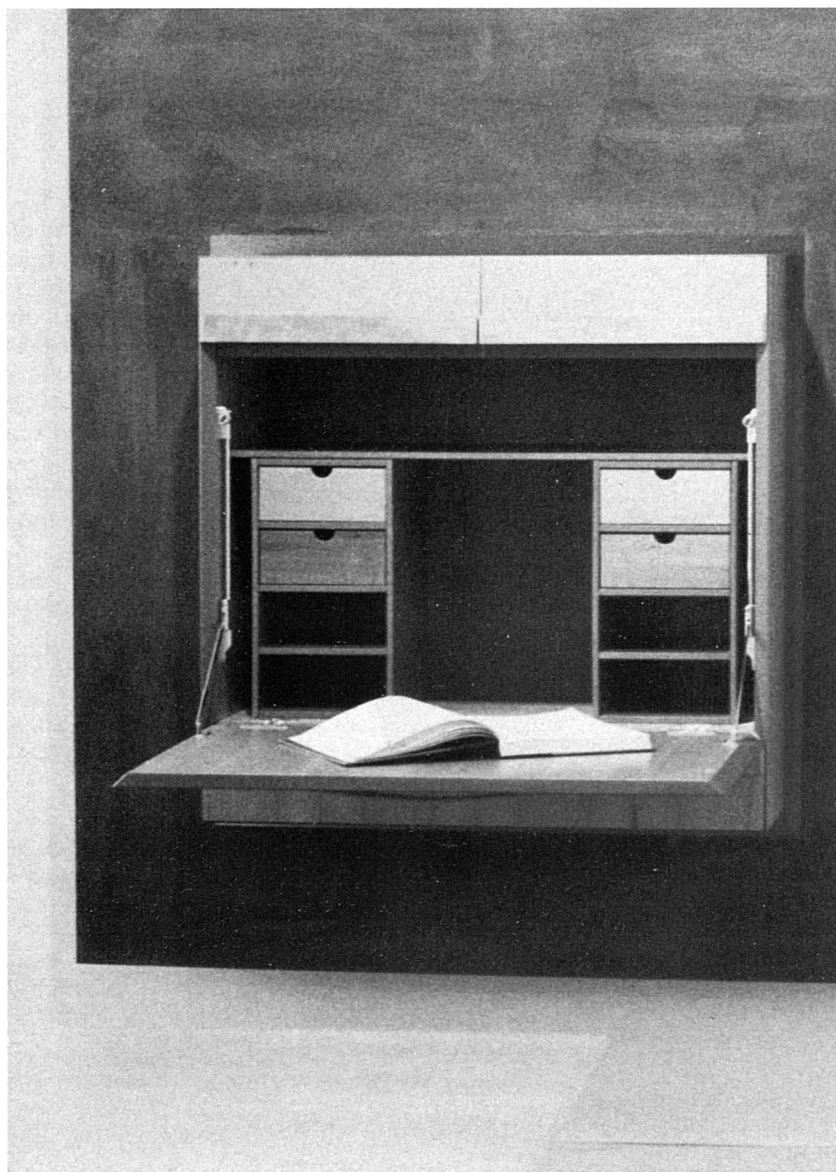
MC □

Dans sa galerie de la Grande-Fontaine à Sion, Suzanne Bolli présentait, il y a quelques semaines, le mobilier contemporain du groupe MC □: «Trois jeunes Sédunois que j'avais envie d'encourager parce qu'ils se lançaient dans quelque chose de plus risqué que le meuble traditionnel.» De fait, cette exposition a fonctionné comme un moteur pour le trio qui a commencé à créer des objets design il n'y a guère plus d'une année. Mais, comme le souligne Marie-Hélène Schmidt Dubas, «l'expérience que nous avons acquise dans nos domaines respectifs a été déterminante». Cette architecte d'une trentaine d'années apporte en effet son éclairage sur tout ce qui a trait à l'espace, tandis que l'artiste Marguerite Juillerat est plus sensible à la forme et l'ébéniste Bruno Bonnaz aux matériaux. Mais en réalité, la contribution de chacun n'est pas aussi rigoureuse, ce que précise la plasticienne de MC □: «Nous travaillons à trois du concept à la réalisation finale, et chacun intervient quand il a un souhait ou une objection à émettre, quel que soit le stade du projet.» Et Marie-Hélène Schmidt Dubas d'ajouter sur la synergie du groupe: «Trois, c'est tonique, parce qu'on est toujours un contre deux!» Un propos logiquement complété par le troisième intéressé: «Mais tout se passe en général dans la bonne humeur.»

S'il est prématuré de définir un style MC □, on peut cependant en dégager des tendances. Notamment celle d'allier des matériaux différents, en particulier du bois et du métal. Cette juxtaposition provoque d'ailleurs des effets dissemblables selon les meubles. Sur la plus grande table présentée (100/260/75 cm ouverte et 100/200/75 cm fermée), les pieds en alu fonctionnent, à côté du plateau en poirier, comme un élément qui allège l'ensemble tout en le dynamisant. Ce n'est par contre pas le cas pour le secrétaire (en poirier) que de larges tronçons de tôle rouillée viennent «encadrer». La surface de cette dernière,



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

qui est trop travaillée (il y a de nombreuses traces dues au brossage de la tôle), affaiblit l'unité de l'objet au lieu de la renforcer. Cette critique serait d'ailleurs celle que l'on aurait principalement envie d'émettre au sujet de la production MC□, qui pêche parfois par souci de trop bien faire. Il semble en effet que le désir de proposer un meuble aussi complet que possible pousse quelquefois à juxtaposer sur une même pièce des éléments qui ne vont pas nécessairement ensemble. Cette remarque ne se vérifie cependant pas pour la majorité de ces «prototypes», qui allient souvent légèreté et rigueur. C'est le cas par exemple de la table de bridge en poirier et alu qui sait, avec ses tablettes amovibles, être à la fois anecdotique et fonctionnelle. De même, le petit banc «pour Susanne», qui possède une ligne sobre sans être sévère, répond avec justesse à la fonction qu'il avait à remplir: «Je souhaitais que le dossier soit démontable pour pouvoir au besoin y poser des objets, et qu'un support soit prévu pour le téléphone», précise la galeriste. Marie-Hélène Schmidt Dubas insiste sur l'aspect multifonctions du mobilier MC□: «La bibliothèque-secrétaire peut fonctionner à la fois comme bar, meuble TV ou hi-fi. C'est aussi dans cet esprit que la grande table peut être utilisée aussi bien dans une salle à manger que dans une salle de conférence.» Ce mobilier ayant été conçu spécialement par rapport à l'espace de la galerie, il est également proposé, à la demande, dans d'autres matériaux, d'autres couleurs ou d'autres dimensions. Le groupe offre en outre un service de conseils qui peut déboucher, après étude du lieu, sur de nouvelles créations. Ajoutons enfin que ces meubles contemporains sont d'un prix tout à fait abordable, comparés aux objets design que l'on peut trouver sur le marché, et que la passion constitue la motivation première de ce groupe où chacun continue à travailler dans son domaine.

Geneviève Guhl, comédienne, metteur en scène et fondatrice du Théâtre Dedal

«L'idée de faire autre chose que du théâtre me donnait des angoisses»

Lorsque l'on interroge Geneviève sur les prémices de sa carrière théâtrale, elle se plonge dans ses souvenirs d'enfant et raconte comment, avec ses sœurs, elle préparait des spectacles pour les fêtes de famille; elle raconte aussi comment, adolescente, elle avait participé à un concours organisé par le Petithéâtre de Sion, sa première vraie expérience forte en public. «Et c'est à cet âge-là que l'idée de faire autre chose que du théâtre me donnait des angoisses; j'avais une impression comme ça très forte, ça veut dire: le théâtre et puis tout ce que j'imaginai de cette vie. Enfin, j'adorais ça.»

Par la suite, étape décisive, déterminante même, elle décide de s'inscrire à l'Ecole Dimitri: une première sélection, une période d'essai de trois mois, et quinze candidats sont finalement retenus. Le jour même où on

lui annonce que «oui» elle peut rester, Geneviève fait ses valises et quitte le Tessin. «Cette école ne me convenait pas parce que je voulais du théâtre, moi, et je faisais surtout de l'acrobatie, du jonglage et cela ne m'a jamais attiré; les seuls cours que j'appréciais étaient la danse contemporaine et les improvisations théâtrales.»

Un mois plus tard, départ pour Paris. D'abord, les cours de l'Ecole Jacques Lecoq: «C'est un type d'école où on travaille beaucoup les masques de la commedia dell'arte et les masques dit «larvaires» qui évoquent des animaux mais qui n'en sont pas.» Puis, les cours de l'Ecole Serge Martin: «J'ai suivi cette école pendant un an et demi, c'était une école que je trouvais très bien pour approcher le théâtre, on n'approfondissait pas du tout ce que l'on faisait, on voyait la tragédie, le «clown», le masque; on pouvait s'essayer de façon vivante et plus concrète aux différents genres de théâtre.» C'est à cette époque que Geneviève rencontre Ryszard Cieslak, rencontre qu'elle qualifie de déci-

sive pour l'orientation de son travail futur: «J'ai commencé à travailler avec lui au sein d'une école, par la suite il l'a quittée et tout un groupe l'a suivi; cela a été des années d'étude qui ont finalement abouti à un spectacle autour de la vie et de l'œuvre de Dostoïevski et de sa femme, Anna Grigorievna Dostoïevskaya dont je tenais le rôle; ça a été un des plus beaux rôles de ma vie, enfin c'est un rôle qui m'a marquée.»

Autre spectacle, autre empreinte: *Les Bonnes* de Jean Genet. «C'était une expérience très intéressante puisqu'on jouait en appartement, c'est-à-dire qu'on jouait chez les gens. On devait absolument s'adapter au lieu. Le plus extraordinaire, c'était la réaction des gens qui nous invitaient. Ils étaient bouleversés, métamorphosés même d'avoir vu, sur leurs canapés, dans leurs salons et leur intimité, des scènes extrêmement fortes, violentes ou cruelles parfois.» Après *Les Bonnes*, Geneviève passera un an au Workcenter



Oswald Ruppen

of Jerzy Grotowski. Elle utilise le mot «chance» lorsqu'elle évoque cette année passée à Pontedera: «Il y avait à peu près vingt personnes qui travaillaient avec Grotowski – huit dans mon groupe – ce qui est très peu puisque des gens du monde entier viennent s'y présenter; j'ai eu la chance de passer une année là-bas et c'est certainement une des années les plus marquantes de ma vie. On y menait un travail extrêmement fort, je pense que nulle part ailleurs je ne retrouverai cette qualité de travail; j'ose dire qu'actuellement, dans le monde du théâtre, c'est là-bas que l'on conjugue la plus grande qualité de travail, la plus grande exigence et le plus grand savoir. Cela a été décisif pour moi, j'y ai trouvé une globalité, une façon d'aborder ce métier.»

D'un autre côté, Geneviève revendique une démarche, sa démarche: «Je me suis enrichie d'énormément d'expériences, mais je n'ai pas envie que l'on m'identifie à qui que ce soit; mon ambition dans ce travail, c'est la qualité.» Dans cette optique et dès son retour en Suisse, elle fonde le *Théâtre Dedal*. Elle parle alors de la nécessité du groupe, c'est-à-dire trouver d'autres personnes avec qui mener une recherche à long terme. Le *Théâtre Dedal* en est le vivant

exemple. «Par rapport à mon ambition, à mes désirs, il est vital que le groupe soit stable; lorsque l'on mène un travail physique et vocal, par exemple, il est capital de travailler sur une longue période, car ce n'est pas en deux jours non plus que l'on devient athlète. En même temps, je n'ai pas envie de provoquer cette homogénéité artificiellement; pour l'instant, je crée des spectacles et c'est le moyen pour moi de chercher, d'avancer dans cet art; quant au groupe, il se dessine lentement.»

Création de spectacles, en effet! Citons ici *Qu'est-ce que tu as?*, performance en solo sur la vie d'une femme, de la femme, de sa naissance à sa mort. Les moyens utilisés dans *Qu'est-ce que tu as?*, le corps et la voix, plus précisément une occupation de l'espace scénique qui s'associe aux étapes de la vie: enfance, adolescence, âge adulte et vieillesse; des textes originaux et des emprunts à René Char, des chansons inédites et des chants traditionnels suisses et africains, sont bien à la mesure de cette affirmation de Geneviève: «Le comédien est lui-même l'instrument de son art, de là une recherche sur l'homme conjugue à une recherche sur l'art.» Geneviève dixit: «Cette idée, jouer l'histoire

d'une femme de sa naissance à sa mort, s'est imposée à moi comme un voyou.»

Qu'est-ce que tu as? a été joué en 1992, notamment à l'Arsenic à Lausanne. Geneviève Guhl présentera ce spectacle sur les scènes de Suisse romande.

Quant à l'actualité, elle a pour nom *Retourne-toi!*, spectacle qui sera présenté à Martigny et au Petitthéâtre de Sion. Le thème de cette création est tiré du mythe de Persée et les Gorgones; notons aussi que *Retourne-toi!* est une deuxième version de *Medusa*, présenté à Sion il y a un an et demi. *Retourne-toi!* est véritablement le deuxième élément d'un diptyque puisque le texte a été intégralement modifié par la plume de Jacques Guhl: «Le deuxième portrait d'un même visage.» Et c'est avec ce spectacle que Geneviève signe brillamment sa première mise en scène. A ne pas manquer!

Véronique Zermatten Magnin

Théâtre Dédal, spectacle *Retourne-toi!*, mise en scène de Geneviève Guhl.

Martigny, 23 et 24 septembre à 20 h 30, Petitthéâtre de Sion, 28, 29 et 30 septembre, 1^{er}, 4, 5 et 6 octobre à 20 h 30, 2 octobre à 17 h.



Oswald Ruppen

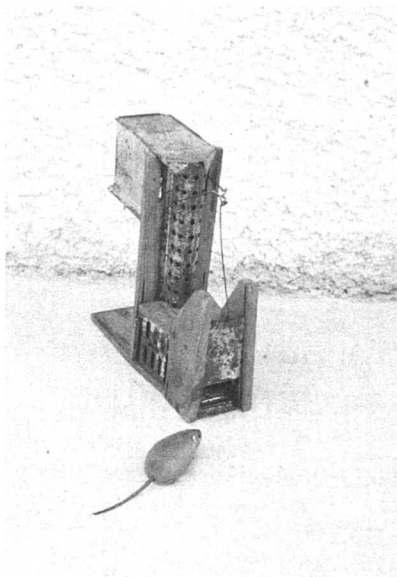
Sonderausstellung im Saaser Museum in Saas Fee

Mäusefallen der Vorahnen

Am 1. Juli 1994 wurde im Parterre des Saaser Museums in Saas Fee die Sonderausstellung «Mäusefallen der Vorahnen» eröffnet, welche bis Ende Sommer dauert.

Die Ausstellung ist volkskundlich in ihrer Art einmalig. Unter den zahlreichen exklusiven Modellen – die man in ihren ausgeklügelten Ideen heute patentieren würde – gehen die meisten auf die letzten Jahrhunderte zurück. Aber es hat auch solche, die in unserem Jahrhundert in Heimarbeit oder in Werkstätten für den industriellen Handel angefertigt wurden.

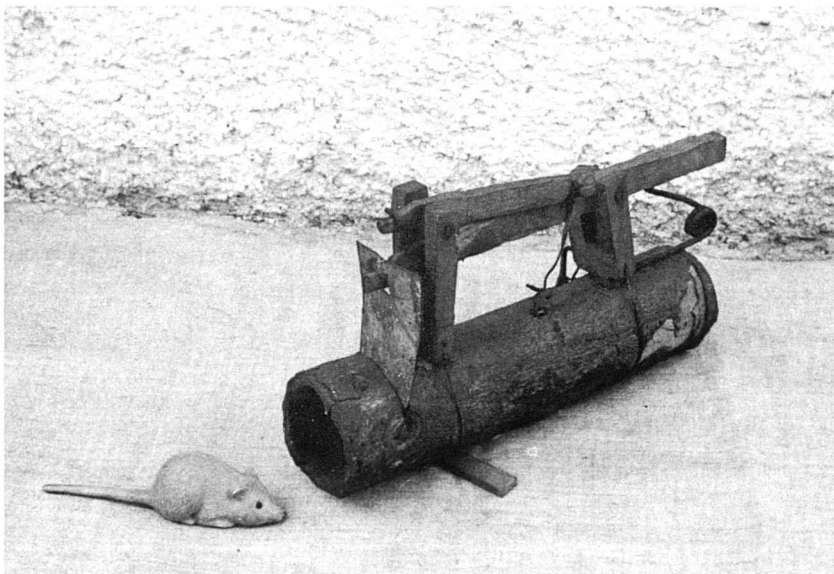
Diese Sonderausstellung – die diesen Namen wirklich mit Recht trägt – gibt einen einmaligen Einblick in die letzten Jahrhunderte, wo man



in Kreativität versuchte die «erfolgreichsten» Mäusefallen nach eigenen Ideen herzustellen, damit ihr Selbstversorger-Wintervorrat im Keller möglichst keinen Schaden von den gefräßigen Nagetieren erleidet. Man staunt vor diesen raffinierten Ausstellungsobjekten, die von den damaligen Naturmenschen entstanden.

Die vielfältigen Exemplare dieser Ausstellung wurden in zuvorkommender Weise vom Sammler Ferdinand Antille, Antiquitäten, Siders, dem Saaser Museum leihweise zur Verfügung gestellt.

Das Museum ist täglich von 10-12 Uhr und 14-18 Uhr geöffnet, ausgenommen am Montag bleibt es geschlossen.







Inquiétantes beautés

Autant les papillons suscitent l'admiration par leur élégance, leur légèreté et leurs couleurs chatoyantes, autant les chenilles inspirent la répulsion voire le dégoût...

Pourtant sans chenille pas de papillon! Les chenilles des sphinx, papillons de nuit de grande taille, sont particulièrement inquiétantes avec leur «corne» sur la partie terminale du corps. Elles relèvent souvent la tête, à la façon d'un sphinx égyptien, d'où leur nom.

La chenille du sphinx de l'euphorbe est une superbe bête avec ses huit centimètres de longueur. Les couleurs vives de son corps soulignent encore son allure diabolique: rouge vermillon pour la tête, la corne et les pattes, le reste noir luisant orné de taches jaune citron.

Dans la nature, la plupart des insectes vivement colorés et par conséquent facilement repérables ont un goût désagréable pour les éventuels prédateurs. Ils sont souvent toxiques et ne manifestent donc aucun penchant pour les colorations dissimulantes. Leur coloration est appelée «prémonitoire» ou «avertissante». En effet, si l'on offre à des oiseaux en liberté un choix d'insectes variés, ils choisiront surtout ceux qui ont des parures ternes et sombres et ils éviteront de consommer les insectes aux couleurs plus vives et aux dessins étranges, du type des «colorations prémonitoires». Les tissus de ces chenilles, comme ceux de certains papillons, contiennent de fortes proportions d'histamine, parfois de l'acide cyanhydrique ou de l'acétylcholine, poisons dangereux lorsqu'ils sont ingérés.

Les chenilles du sphinx de l'euphorbe vivent jusqu'à une altitude de 2000 mètres dans les Alpes. Comme leur nom l'indique, elles se nourrissent surtout de différentes espèces d'euphorbes et en particulier de l'euphorbe petit cyprès. Ces plantes contiennent un latex amer et toxique et ne sont guère consommées par d'autres animaux. L'ingestion de telles substances participe probablement à la toxicité de l'insecte.

Les chenilles de nombreuses espèces de papillons sont spécialisées sur certains végétaux. Ainsi, les plus rares se retrouvent également sur les plantes les moins communes. La banalisation de la flore entraîne aussi la disparition des insectes spécialisés. Notamment les chenilles de magnifiques papillons.

Texte et photo Jean-Marc Pillet



Chenille du sphinx de l'euphorbe dans le Zwischbergental, région du Simplon.

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

BIEL

Pfarrkirche
Orgelkonzert
German Carlen
Werke aus Barock + Klassik
8. September, 20 Uhr

Kirchplatz
**Frühschoppen mit kleinem
Konzert**
11. September

BRIG

Schlosskonzert
Anklung-Ensemble
mit Thomas Steiger und Georg
Wiesmann
16. September, 20 Uhr

Rittersaal
Bettina Boller, Violine
Walter Prossnitz, Klavier
Werke von Mozart, Stravinsky,
Lekeu
25. September, 18 Uhr

NATERS

Centre culturel Missione
Festival Tibor Varga
**Orchestre de chambre
du Kremlin**
Direction: Misha Rachlevsky
6 septembre, 20 h 30

VIÈGE

Théâtre La Poste
Festival Tibor Varga
**Orchestre symphonique
d'Etat de Moscou**
Mikhaïl Rudy, piano
Direction: Pavel Kogan
2 septembre, 20 h 30

ZERMATT

Pfarrkirche
Gospelkonzert
mit den Dupont-Singers
9. September, 20.30 Uhr

SAAS FEE

Pfarrkirche
Gospelkonzert
mit den Dupont-Singers
8. September, 20.30 Uhr

LEUKERBAD

Pfarrkirche
**Duo
de guitare classique**
28. September, 20 Uhr

LA SOUSTE

Sankt-Josefsheim
Festival Tibor Varga
**Ensemble orchestral
du Festival**
Direction: Tibor Varga
10 septembre, 15 h

GRIMENTZ

Eglise
Concert Mendelssohn
3 septembre, 20 h 30

SION

Basilique de Valère
Festival de l'orgue ancien
Chœur Polyphonia
Janos Sebestyen, orgue
Direction: Michel Veuthey
3 septembre, 16 h

Eglise des Jésuites
Festival Tibor Varga
Michel Brodard, basse
Joerg-Ewald Daehler, pianoforte
Jeudi 1^{er} septembre, 20 h 30

Cathédrale

Camerata Helvetica
Concert Choir of Hong-Kong
Solistes: B. Locher, L. Zürcher,
P. Vignoli, V. Pulver
Direction: Urs Schneider
5 septembre, 20 h 30

Salle de la Matze
Orchestre du Festival
Bruno Leonardo Gelber, piano
Direction: Tibor Varga
13 septembre, 20 h 30

Fondation de Wolf
Mini-Schubertiade
Cornelia Venetz, piano
Quatuor Modigliani
Quintette pour piano et
cordes en fa mineur
de César Frank
21 septembre, 11 h 30

Salle de la Diète
Quatuor Modigliani
Quatuor à cordes
en la mineur op. 41
de Robert Schumann
21 septembre, 18 h 30

Fondation de Wolf
C. Venetz, piano
P. Kajdasz, violon
M. Wolf, alto
E. Goffart, violoncelle
Quatuor pour piano et
cordes op. 13
de Richard Strauss
22 septembre, 11 h 30

Salle de la Diète
Trio à cordes «A la Fondation
Coolidge» de Heitor Villa Lobos
P. Kajdasz, violon
M. Wolf, alto
E. Goffart, violoncelle
22 septembre, 18 h 30

Salle Supersaxo
G. Stuller et E. Jacottet, violon
M. Wolf et Y. Shimanuki, alto
Quintette à cordes en mi bémol majeur
KV 614 de Mozart
23 septembre, 11 h 30

Petitthéâtre
Cornelia Venetz, piano
Quatuor Modigliani
Quatuor pour piano et cordes en la
mineur op. 41 de Robert Schumann
23 septembre, 20 h 30

Salle Supersaxo
Quatuor Modigliani
Thomas Friedli, clarinette
Quintette pour clarinette et cordes en
si mineur de Brahms
24 septembre, 11 h 30

Petitthéâtre
Quatuor Modigliani
Thomas Friedli, clarinette
Quintette à cordes en mi bémol majeur
KV 614 de Mozart
Quintette pour clarinette et cordes en
si mineur de Brahms
24 septembre, 20 h 30

Petitthéâtre
Trio à cordes «A la Fondation
Coolidge» de Heitor Villa Lobos
Quatuor pour piano et cordes op. 13
de Richard Strauss
C. Venetz, piano
P. Kajdasz, violon
M. Wolf, alto
E. Goffart, violoncelle
25 septembre, 11 h

Théâtre de Valère
Palosanto
par la Compagnie Interface
29 septembre, 15 h
30 septembre, 20 h 15

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Ensemble baroque d'Amsterdam
Ton Koopman, orgue et direction
Œuvres de Haydn, Mozart
5 septembre, 20 h

Chœur d'enfants de Tölz
Direction: Gerhard Schmidt-Gaden
Œuvres de Schubert, Schumann,
Carl Orff, Orlando di Lasso
16 septembre, 20 h

Shlomo Mintz, violon
Œuvres de Prokofiev, Bach
22 septembre, 20 h

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
Festival Tibor Varga
Ensemble Il Giardino Armonico
Guillemette Laurens, mezzo-
soprano
8 septembre, 20 h 30

Expositions

Ausstellungen

BRIG

Galerie der Klubschule Migros
Spuren im Hoggar
Fotos von Lucie, Roland und Blaise
Coutaz, Alice und Georges Dayer,
Béatrice und Michel Dayer, Monique
und Jean-Michel Gattlen, Simone und
Roland Puippe
Verkaufserlös für Aids-Hilfe Oberwallis
5. September bis 3. November

NATERS

Kunsthhaus zur Linde
Annelies Benelli
Aquarelle
3. September - 28. Oktober

VISP

Galerie zu Schützenlaube
Niklaus Lorétan
Exposition de photographies
3 - 25 septembre

SAAS FEE

Saaser Museum
Mäusefallen der Vorahren
Bis 20. Oktober

Walliser Heimatwerk

Die schönsten Fondue-sets der Schweiz

2.-21. September

**Keramikschnuck mit «Objets
trouvés» von Susanne Elsener**
23. September - 15. Oktober

SIERRE

Galerie Isoz
Peter Wullimann
Peintures
10 septembre - 9 octobre

Forum d'art contemporain

Nicole Hassler

Peintures
Jusqu'au 10 octobre

La Sacoche

Exposition BD «Autre»
19 - 21 septembre

ZINAL

Restaurant de Sorebois
Luc Crettaz, peintures
Jusqu'au 2 octobre

LES HAUDÈRES

Maison d'école
**Exposition géologie-glaciologie
et pierre ollaire**
Sa-di, 15 h - 17 h

Appartement près de la chapelle
Le chanvre
sur demande

LA SAGE

Salle du sous-rectorat
Line Guibentif
Gravures sur le Népal
Huiles et linogravures
Tous les jours, 14-18 h
3 - 25 septembre

CRANS

Restaurant Le Raccard
Antoine Theler
Sculptures
Jusqu'au 30 septembre

MONTANA

Rue de la Gare
Exposition valaisanne
Jean-Claude Rey, Marius Moret,
Mimi Barras, René Lorenz
Jusqu'au 30 septembre

Bibliothèque du Haut-Plateau

François Perraudin

Photographies
Jusqu'au 1^{er} octobre

SION

Galerie de la Grenette
Rodolphe Luscher, architecte
Genève/Budapest: projet(s) en rade?
Jusqu'au 4 septembre

Musée cantonal des beaux-arts
Arsenal de Pratifori

Olivier Mosset

Sculptures
15 septembre - 30 octobre

Galerie Grande-Fontaine

Peter Brubacher

Peintures
2 - 24 septembre

Galerie du Rhône

Stéphane Sommer

Peintures
2 - 24 septembre

CONTHEY

Salle d'exposition,
rue de Vétroz 2
Santiago Arolas
Peintures
9 - 30 septembre

SAXON

Galerie Danièle Bovier
Marie Escher Lude
Peintures
16 septembre - 9 octobre

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
De Matisse à Picasso
Tous les jours de 9 à 19 h
Jusqu'au 1^{er} novembre

Le Manoir de la Ville

Gottfried Tritten

Rétrospective de
1988 à 1994
Jusqu'au 11 septembre

Anselme Boix-Vives

Peintures
24 septembre - 30 octobre

Fondation Louis-Moret

Gottfried Tritten

Hommage au bleu
Jusqu'au 11 septembre

Jean-Jacques Gut

Peintures
18 septembre - 23 octobre

LE CHÂBLE

Musée de Bagnes
Jean-Claude Morend
Huiles et dessins
Jusqu'au 18 septembre

MONTHEY

Galerie des Marmettes
Marcel Lucas
15 septembre - 15 octobre

Santiago Arolas, *Le Partage*, 30 x 40 cm



Folklore - Variété

Folklore - Variété

GRÄCHEN

Gemeindesaal
Folkloreabend
15. September, 20.30 Uhr

Pfarrkirche

Kinderchor St. Petersburg
23. September, 20.30 Uhr

SAAS FEE

Dorfplatz
Sommerkonzert
Jodlerclub Gletscherecho
Trachtentanzgruppe
Musikgesellschaft Alpenrösli
1. September, 20.30 Uhr

SAAS ALMAGELL

Pfarrkirche
**Russische und ukrainische
Volkslieder mit Nikolay Nikolov**
1. September, 20.30 Uhr

Turnhalle

Gästekonzert
Gesangsverein Saas Balen
Alte Dorfmusik Saas Almagell
Matthias und Michael, Trompetenduo
Kameradenchörli
7. September, 20.30 Uhr

**Gästekonzert der
Musikgesellschaft Mattmark**
16. September, 20.30 Uhr

Gästekonzert

Gesangsverein Saas Almagell
Christa Zengaffinen, Pan-, Querflöte
Alte Dorfmusik Saas Almagell
Jodelduett Geschwister Zurbriggen
Matthias und Michael, Trompetenduo
21. September, 20.30 Uhr

SAAS GRUND

**Fahnenweihe
des Tambouren- und
Pfeifervereins Saas Grund**
2.-3. September

Kulturzentrum Zur Post
Volksmusik pur. «Schtubuta»
9. September, 20.30 Uhr

Gästekonzert

Kameradenchörli
Jodelduett Geschwister Zurbriggen
Jagdbläsergruppe SAAS
Gesangsverein Saas Balen
14. September, 20.30 Uhr

VISP

Kulturzentrum La Poste
Theatersaal
Cabaret
Götterspass «Der Betriebsanlass»
mit Beat Schlatter, Patrick Frey und
Enzo Esposito
20.-21. September, 20 Uhr

LEUKERBAD

Dorfplatz
Trachtenfest mit Gästegruppen
4. September, 11 Uhr

Konzert Musikgesellschaft Gemmi
15. September, 20 Uhr

SIERRE

La Sacoche
Soirée Melodisc
10. September, 20 h 30

Lennox

Concert soft rock
17. September, 21 h

MONTHEY

Théâtre Crochetan
Tango-Passion avec le Sexteto Mayor
17. September, 20 h 30

MARTIGNY

Amphithéâtre
Rock Festival
3. September

SAINT-MAURICE

Grande salle du Collège
Spectacle comique
La si jolie vie de Sylvie Joly
Pièce de Fanny et Thierry Joly
Mise en scène de François Bourcier,
Sylvie Joly
29. September, 20 h 30

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

BRIG

Cinema Capitol
Film des Monats
Much Ado About Nothing
Regie: Kenneth Branagh

GRIMENTZ

Restaurant d'altitude de Bendolla
Piège pour un homme seul
de Robert Thomas
Mise en scène: José Giovanni
17. September, 20 h

SION

Sous-le-Scex
Mère Courage de Bertolt Brecht
Jusqu'au 3. September
Me, je, ve, sa, 21 h

Cinémas Arlequin, Lux, Capitole
Fête du cinéma
16-18. September

SAINT-MAURICE

Salle du Roxy
George Dandin de Molière
par les Tréteaux du Parvis
Mise en scène: Michel Moulin
16-17. September, 20 h 30
18. September, 19 h

Rencontres - Divers

Tagungen- Verschiedenes

GRIMSELPASS

Diverse Feierlichkeiten
100 Jahre Grimselstrasse
2. September

RIED-MÖREL

Turnhalle
25 Jahre Damenturnverein
25. September, 20 Uhr

ALETSCHE

Semaines de randonnées d'Aletsch

4 au 10. September
11 au 17. September
18 au 24. September
25 au 1. Oktober
Renseignements: OT Bettmèralp,
Riederalp, Naters-Blatten-Belalp

MÜNSTER Backhaus

Schaubacken
2. September, 9 Uhr

RIEDERALP

Kapelle St. Bernhard
**Dia-Vortrag des
Naturschutzzentrums**
Mitarbeiter des NSZ Aletsch
6., 20., 27. September, 20.15 Uhr

Dia-Vortrag

Quer durchs Wallis
13. September, 20.15 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Dia-Vortrag
**Land und Leute - Berge und
Gletscher**
7. und 28. September, 20 Uhr

**Dia-Vortrag des
Naturschutzzentrums**
Mitarbeiter des NSZ Aletsch
14. September, 20.15 Uhr

Dia-Vortrag

Bergsteigen
21. September, 20.15 Uhr

FIESCH Hotel Kristall

Dia-Vortrag
**Unterwegs im Wallis - Berge,
Blumen und Gletscher**
14. September, 20.30 Uhr

SAAS FEE Saal Vallesia

Land und Leute von Saas Fee
4., 11., 18. September, 20.30 Uhr

**Kapellenfest - Festtagstracht
beim Gottesdienst**
Ständchen des Kinderchors nach der
Messe
8. September

Musées

Museen

ERNEN

**Kirchenmuseum und Museum
im Zehndenrathaus**
Di, Führungen um 17 Uhr

BRIG

Museum: Zum Leben Stockalper
Di - So, 10, 11, 14, 15 und 16 Uhr
Führungen

SAAS FEE

Saaser Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
Do, 1., 8., 15. September, 15 h

KIPPEL**Lötschentaler Museum**

Di - So, 14 - 18 Uhr

ÉVOLÈNE**Musée d'Evolène «Peyò»**

Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

VEYRAS**Musée Charles-Clos Olsommer**

Salle didactique

Lu - ve sur demande au 027/55 24 29

SIERRE Château Bellevue**Musée des étains**

Collection d'étains anciens de France,

d'Allemagne et de Suisse

Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,

Maison Zumofen, Salgesch

Musée de la vigne et du vin

Ma - di, 14 - 17 h ou sur demande au

027/55 85 35

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km

avec 45 panneaux explicatifs

Ouvret toute l'année

SION**Musée cantonal des beaux-arts**

«Antithèses», jusqu'à fin 1994

Expositions permanentes

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'archéologie

Le Valais, de la préhistoire

à la domination romaine

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et**d'ethnographie de Valère**

Nouvel accrochage des collections

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique Notre-Dame de Valère

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Château de Tourbillon

Visite des ruines du Château

Ouvret jusqu'au 12 novembre 1994

Ma - di, 10 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda

Musée archéologique gallo-**romain d'Octodure****Musée de l'automobile****Parc de sculptures**

Tous les jours, 10 - 18 h

VERBIER Le Hameau**Espace alpin «Tradition et****modernité»**

Ma - sa, 10 - 12, 13.30 - 18 h

Di, 14 - 18 h

GRAND-ST-BERNARD Hospice**Les crèches du monde**

15 juin - 19 septembre

SAINT-MAURICE Château**Musée cantonal d'histoire militaire****Musée des tireurs valaisans**

Collections permanentes: l'armement,

les uniformes et les drapeaux des régi-

ments valaisans de 1815 à nos jours

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique: **Trésor de l'Abbaye****... té**

Il existe dans toutes les langues des familles de mots basés sur la même racine étymologique. Il en existe d'autres, plus superficiellement apparentées par leur syllabe finale, qu'il s'agisse de noms, d'adjectifs, de formes verbales ou d'adverbes. Cette ressemblance est tout extérieure, mais elle fait la joie des amateurs de mots croisés et des poètes. L'approche de la rentrée scolaire a rempli les papeteries et les magasins à grande surface de cartables, de classeurs, de cahiers de toutes sortes. L'école fut toujours et reste encore une institution sérieuse, et les objets scolaires se caractérisaient naguère par leur austérité, voire par leur sévérité. Il y a cinquante ans, on ne risquait pas de confondre un manuel de géométrie avec un album de Tintin ou des Pieds Nickelés!

Aujourd'hui, par une révolution aussi progressive que bienvenue, les ouvrages scolaires et tous les objets familiers d'un écolier sont devenus plus gais, plus attrayants. Les livres sont richement illustrés, par des dessins aux teintes vives ou par de superbes photographies. Les dictionnaires ont multiplié les planches en couleurs et les tableaux synoptiques. Les salles de classes sont joyeusement décorées et les murs extérieurs des écoles ont abandonné le granit gris d'autrefois pour des tons plus lumineux.

Mes lecteurs ont sans doute observé comme moi cette évolution réjouissante. Mais ils ont droit maintenant, à une explication concernant le titre de ce billet. Dans la transformation de notre univers scolaire comme dans l'évolution du paysage urbain, les couleurs et les images ont acquis un droit de cité dont nous pouvons apprécier la vigueur: les murs des

maisons, les carrosseries des autobus, les vêtements (pas tous, car les jeans - permettez-moi cet anglicisme d'origine italienne, car il n'a heureusement pas d'équivalent français ou allemand... - conservent fidèlement leur aspect terne et uniforme) jettent dans nos villes et nos villages des notes colorées qui se voudraient semeuses de gaieté. Malheureusement, le souci du tape-à-l'œil, de l'original à tout prix, de l'image-choc qui fait vendre, l'emporte souvent sur le bon goût, et quand les auteurs de ces choix essaient de nous offrir de la *gaieté*, c'est le mot *vulgarité* qui me vient à l'esprit, et cela m'attriste comme toute multiplication des signes de décadence qui caractérisent la fin d'une période culturelle.

Il faudra bien que nous réagissions, en opérant, comme ce fut le cas à l'heure du déclin du Moyen Age, par une Renaissance. Mais comment faire renaître une culture, si ses écrivains et ses compositeurs, ses peintres et ses architectes cherchent plus l'originalité que l'authenticité, et visent plus au succès qu'à la transmission d'une vie intérieure... qu'ils n'ont peut-être pas? Je le sais: il ne suffit pas de jouer sur les rimes et les finales de mots, comme je viens de le faire, pour écrire un poème. Dans un programme publié cet été, un soi-disant poète a composé un prologue en alexandrins. Les rimes y étaient, mais sur quelque cinquante vers, il y avait plus de trente fautes de versification! L'alexandrin, comme l'art de la couleur, est exigeant. Il vaut mieux écrire modestement en prose et s'abstenir de dessins sur un classeur, si l'on n'est pas sûr d'apporter, en vers ou en peinture, une parcelle d'art digne de ce nom.

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue 13 ETOILES

Calendrier culturel et récréatif

Case postale 840

CH-1920 Martigny 1

Fax 026/218 832

Gorges du Durnand

Qui, hors du Vieux-Pays, connaît les gorges du Durnand, dans le Valais romand? Souvent les Suisses les ignorent alors qu'ils ont parcouru les gorges voisines du Trient à Vernayaz, voire du Triège au Trétién. Pourtant plusieurs guides européens classent les gorges du Durnand parmi les dix plus belles d'Europe. Il n'y a pas très longtemps, la BBC, la RAI et FR3 en ont diffusé des images. Profitez donc des beaux jours que l'été nous réserve encore pour partir à la découverte de ce joyau de la nature.

Petit guide d'accès

A la sortie de Martigny, prenez la direction du Grand-Saint-Bernard. Aux Valettes, tournez à droite sur Champex et grimpez. A droite, dans un virage en épingle à cheveux, voici le modeste café des Gorges du Durnand. Arrêtez-vous: c'est là.

Petite halte sur la terrasse bordée d'herbes folles et d'ombellifères géantes... Selon vos goûts, on vous y sert avec le sourire rafraîchissements, assiette valaisanne ou fondue au caquelon. A gauche, au-dessus d'un ancien jeu de quille

transformé en piste de pétanque, une porte donne sur... un sentier qui s'enfonce dans le paysage sylvestre! De l'autre côté vous parviennent des grondements issus d'invisibles tréfonds. Un écriteau vous invite à la visite des nouvelles galeries. Pour passer outre, il suffit de payer un petit écot au café.

Passerelles à l'assaut du ciel

Rapidement, le sentier bucolique se mue en une succession de passerelles de bois grimpant à l'assaut du ciel au-dessus des gorges du torrent qui bouillonne sous vos pieds. Ancré dans la roche, le sentier aérien surplombe les tourbillons. Face au promeneur suspendu au-dessus de l'abîme, quatorze cascades féeriques jaillissent du ciel.

Entre les dalles de granit bordant le gouffre et que vaporise la fureur des eaux, la fragile galerie n'en finit pas de monter, si rudement qu'il est parfois plus aisé d'en escalader les échelons à quatre pattes! Chaque détour de l'incroyable balcon de bois débouche sur une vision de chute folle plus extraordinaire encore que la précédente.

Le parcours, qui s'étage sur un kilomètre, nécessite certes bon

pied et bon œil, mais surtout du jarret et du souffle! Cardiaques et obèses s'abstenir. Ou alors emprunter le chemin inverse. La descente est moins exaltante que la montée, mais nettement plus pépère.

Les précurseurs

C'est au siècle dernier qu'un touriste anglais admiratif lança l'idée de mettre ces gorges en valeur. En 1870, une concession fut accordée à Arjimir Gaillard. En 1877, les premiers visiteurs purent emprunter les audacieuses galeries lancées sur l'abîme. La Société industrielle de Martigny en poursuivit l'exploitation jusqu'en 1932.

Tombés en désuétude, les aménagements furent restaurés en 1988 pour un quart de million de francs et les anciennes passerelles évacuées le plus simplement du monde par hélicoptère. Aujourd'hui, les nouvelles galeries appartiennent à la bourgeoisie de Bovernier et le café à un exploitant privé. En 1991, une rupture glaciaire provoqua un éboulement qui emporta les passerelles sur une longueur de deux fois 25 mètres. Les vestiges du désastre sont encore visibles sur certains tronçons. Mais on a promptement réparé les dégâts.

Le nombre des visiteurs augmente constamment depuis 1988, tandis que les jeunes des environs se réunissent volontiers au café des Gorges durant les soirées d'été. Avec une structure d'accueil un peu plus spacieuse, le lieu pourrait être magnifiquement développé.

On peut également accéder aux Gorges du Durnand à pied depuis Martigny-Bourg (6 kilomètres par la piste Vita) ou par le chemin de fer Martigny-Orsières, arrêt gare de Bovernier (10 minutes de marche). Le parcours est ouvert l'été chaque jour dès 10 heures du 1^{er} mai au 30 octobre.

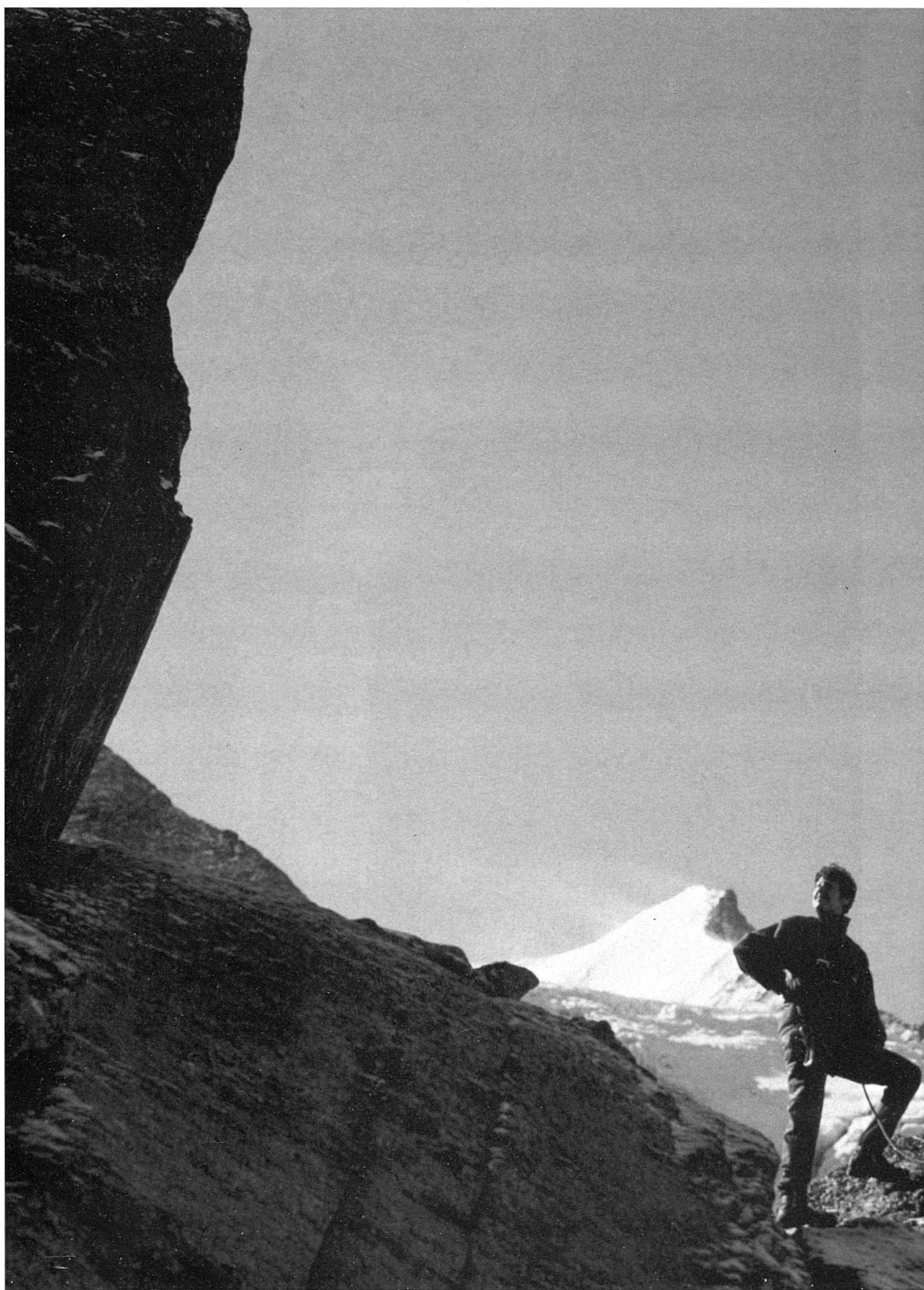
Prix d'entrée: 5 francs, enfants 3 fr. 50, groupes 3 francs.

Simone Collet



Alice Zuber







Thomas Andenmatten

Nous avons reçu de M. Christian Imboden, à Paris, une lettre dont le contenu intéressera les personnes passionnées par la montagne et l'alpinisme. M. Imboden est originaire du village de Saint-Nicolas, arrière-petit-fils du guide Joseph Lochmatter dont il est notamment question dans sa lettre.

M. Imboden a étudié la gestion d'entreprise à l'Université de Berne et a rédigé un mémoire sur l'histoire et les perspectives du tourisme dans son village. Après un stage de perfectionnement à Paris, il s'apprête à rentrer en Suisse.

Depuis plusieurs années, M. Imboden rassemble des documents sur les guides de Saint-Nicolas en vue d'une publication. Il serait reconnaissant à tout lecteur susceptible de lui fournir des informations à propos de textes ou d'images se rapportant à ce sujet. Voici son adresse: Christian Imboden, Triggi, CH-3924 Saint-Nicolas.

Les guides de montagne de Saint-Nicolas

A la lecture de la littérature alpine, un nom revient toujours: Saint-Nicolas. Il convient donc de décerner une couronne de lauriers à cette commune du Haut Valais, qui a fourni des alpinistes prestigieux. Joseph-Marie Lochmatter (1833-1882), son meilleur ami Peter Knubel (1832-1919), son beau-frère Aloïs Pollinger (1844-1910) et Joseph Imboden (1840-1925), un cousin de Peter Knubel, sont les fondateurs d'une lignée bien connue de guides.

Joseph-Marie Lochmatter et Peter Knubel étaient les premiers guides expérimentés de Mont Cervin et par conséquent les pionniers du développement touristique d'aujourd'hui dans la vallée de Saint-Nicolas. Peter Knubel, quant à lui, est le premier guide suisse à avoir gravi une montagne à l'extérieur des Alpes en 1874. Il s'agissait de l'Elbrus, le plus haut sommet du Caucase. Aloïs Pollinger inventa le système de descente au moyen d'une double corde. Il utilisa cette technique avec succès sur l'arête de Ferpècle. Joseph Imboden enfin fut le premier Suisse à escalader un sommet dans la chaîne de l'Himalaya en 1883.

Les pères entraînaient très tôt les fils dans leurs expéditions. Ainsi trois cordées de Saint-Nicolas effectuèrent la totalité des expéditions réalisables dans les Alpes. On trouve dans ces cordées les alpinistes suivants: Joseph Lochmatter (1872-1915), Valentine J. E. Ryan, Joseph Pollinger (1872-1943), R. W. Lloyd et Joseph Knubel (1881-1961), Geoffrey W. Young. Ils furent encore les premiers guides à se déplacer à ski, et aussi les pionniers sur d'autres continents.

Ils ont effectué environ 300 premières ascensions un peu partout dans le monde. En outre, des routes et des montagnes en Suisse, en France, en Norvège et au Canada portent leurs noms. Je pense à l'arête des Quatre ânes (route inventée par Aloïs Pollinger en 1882), à la cheminée Lochmatter, à l'Imbodentind et au Mont Sarbach.

On devrait sans doute tresser aussi une couronne à leurs épouses qui ont participé à la création du Centre alpin. Beaucoup d'entre elles eurent à affronter des drames personnels. En effet, pas moins de 18 guides originaires de Saint-Nicolas ont péri de mort accidentelle.

Or, cet important chapitre de l'histoire de l'alpinisme demeure passablement négligé dans la littérature et dans la tradition. Cela est tellement vrai que beaucoup de gens de Saint-Nicolas ne savent plus qui étaient ces hommes ni ce qu'ils ont fait. Beaucoup de témoignages précieux ont été perdus ou sont considérés comme tels. En outre, on ne trouve rien aujourd'hui à Saint-Nicolas sur cette époque glorieuse. Sur mon initiative et d'après mes plans, on est enfin en train de construire un monument pour tous les guides de Saint-Nicolas. Ce monument en pierre, qui se réfère aussi aux faits historiques, sera inauguré avant la fête de la Pentecôte 1995, une fête qui donne lieu chaque cinq ans à une manifestation organisée à l'intention des citoyens de Saint-Nicolas qui ont le mal du pays.

Christian Imboden

Sur les hauteurs de Saxon



Simone Collet

Bien sûr, Saxon c'est d'abord le magnifique casino que tout le monde connaît et nous avons dit ici même tout le bien que nous en pensions, de même que de l'Expo de la Chance qu'il abrite! Mais ce n'est pas que cela et la région mérite d'autres découvertes.

Pour peu que vous disposiez d'une paire de mollets vigoureux, la Pierre-Avoi qui, tout là-haut vers le ciel, domine le bourg, vaut bien une grimpe. Sinon, contentez-vous de monter à la vieille tour mystérieuse qui surplombe Saxon (de *saxum*, rocher).

La vieille tour

De mauvaises langues prétendent que les joueurs ruinés du Casino venaient s'y pendre. Il s'agit en fait du donjon rescapé d'un château comtal édifié autrefois par les nobles de la région. La tour permettait de communiquer ingénieusement par signaux optiques avec les tours voisines de Saillon et de la Bâtiaz, à Martigny, et de parer à toute invasion venue de la plaine du Rhône.

Un escalier bien actuel permet aux visiteurs d'aujourd'hui de monter et, contemplant au passage les vertigineuses latrines du troisième étage, de parvenir au sommet pour jouir d'une vue splendide sur la plaine, sur le bourg médiéval et rival de Saillon juché de l'autre côté du fleuve, au-dessus de thermes pimpants dont la proximité est peu propice désormais à la remise en valeur des bains de Saxon. Héritiers des antiques «fontaines chaudes» connues depuis tou-

jours, ils furent fermés en 1899 après un demi-siècle de gloire internationale. Aujourd'hui, mise en bouteilles sous le doux label d'Alpwater pour l'étranger et de Cristalp pour les Helvètes, la bonne eau de Saxon peut heureusement continuer à répandre ses vertus.

L'église romane

Au-dessous de la tour se dresse la très ancienne église romane de Saint-Maurice, l'une des dix églises romanes du Valais, qui fut englobée au XIII^e siècle par Philippe de Savoie dans les remparts du bourg savoyard et vit son clocher transformé en guet. En vain: pendant les guerres de Bourgogne, château et bourg furent détruits lors d'une attaque dévastatrice des Valaisans du Haut! Réhabilitée au XVI^e siècle, l'église fut définitivement désaffectée en 1875, car un joueur malchanceux (encore!) y était venu se suicider.

Pierres à écuellen

Autre jolie promenade dans la région: le col du Lin, qui donne accès au val de Bagnes par Le Levron, Vollèges et Le Châble. A 150 m du sommet, les celtophiles trouveront leur bonheur sous forme de pierres à écuellen, blocs erratiques creusés d'énigmatiques godets. Le plus important mégalithe, nommé «pierre du sacrifice», a de quoi alimenter l'imagination de ceux qui prétendent que les Celtes s'adonnaient aux sacrifices humains!

Les danseurs du Levron

Au bord du chemin, un oratoire enjoint à la prière et ressuscite une légende. Les gens du Levron, qui aimaient trop la danse, s'attirèrent jadis les foudres de leur saint patron, l'ermite Antoine, qui conclut un pacte avec le diable: le Malin jetterait un rocher sur le village et emporterait dans son sombre royaume les âmes des victimes. S'il n'y parvenait pas, il quitterait pour toujours le pays. Fort content d'avoir à s'acquitter d'une besogne aussi simple, le diable chargea donc sur ses épaules une grosse pierre pour l'amener au-dessus du village condamné. Mais, au moment où il allait le précipiter dans le vide, le bloc se mit à tressauter et devint si pesant que le Malin, la rage au cœur, dut lâcher prise. Il avait perdu la partie... Il ne savait pas que les gens du Levron avaient un second patron: Jean-Baptiste. Pour contrer le pacte maléfique, le bon saint avait rassemblé les âmes des pauvres qui avaient été secourus par ses paroissiens et leur avait demandé de sauter sur la pierre pour l'alourdir! C'est ainsi que la charité de quelques-uns sauva du désastre une population hédoniste...

Les précieux témoignages du passé de Saxon ont été pieusement recueillis dans un petit musée local. Pour les visites de groupes, s'adresser à Raymond de Régibus, Le Roseray, tél. 026/44 15 19 entre 12 et 13 heures.

Simone Collet



La rentrée, sans le savoir ou presque

L'étui est complet (crayons, gomme, feutres, règle, équerre frétille d'impatience), le cartable bouclé, l'enfant lisse ses cheveux pendant que l'adulte ajuste le col de son pull-over, lisse les plis de son pantalon; les chaussures neuves semblent prises d'une fièvre comparable à celle qui envahit le coureur des bois à l'orée d'une longue randonnée dont il aura préparé l'itinéraire avec soin, conscient toutefois que des imprévus peuvent surgir et qu'il faudra les surmonter avec les moyens à portée de la main. L'air du matin s'est lui aussi mis en alerte, avec cette lumière encore estivale prise dans la fraîcheur de septembre comme une réserve de sensations anciennes, toujours neuves et renouvelées, la veille encore, on avait pu dormir un peu plus tard le matin; ce moment où les senteurs sont encore palpables lui avait glissé entre les doigts; mais aujourd'hui, le petit corps frais est porté par les couleurs et les senteurs vives, franches, qui lui donnent la certitude d'une existence exemplaire, remplie des promesses et des attentes, un brin d'existence sans inquiétude; même la rencontre d'un camarade sur le chemin n'ôte rien à cette plénitude souveraine, car il est encore tôt pour évoquer souvenirs récents et projets désinvoltes. Ils rient, ils se saluent timidement: ils ont la chance de refaire connaissance alors qu'ils se con-

naissent si bien et, les présentations bâclées, se lancent sans hâte dans ce temps nouveau de l'année scolaire qui les fera sourire et souffrir, et leur promet d'autres rentrées pareilles au goûter d'une pomme à la peau lisse et au goût citronné.

Passe la directrice, le professeur; c'est l'appel, c'est la mise en rang et l'évaluation des connaissances acquises l'année dernière, ou (comme le disent quelques-uns) le décompte des oublis de l'été. Mais cela ne fait rien, car la gourmandise d'apprendre s'en trouve d'autant plus aiguisée. Et puis il faut écrire son nom, sa classe en haut à gauche d'une feuille à grands carreaux; par chance, le stylo neuf s'assouplit à merveille, et l'enfant pourrait en rester là, dans la contemplation de ces mots qui ne veulent encore rien dire, mais dont le dessin le ravit, surtout la couleur mauve bleuté de l'encre jouant sur les lignes aquarellées de sa page. Sa rêverie graphique pourrait durer tout une année, si la journée ne se poursuivait par la présentation du nouveau de la classe, une sorte de «lieu commun» scolaire (et littéraire: n'est-ce pas Charles et Daniel et Alain?); a-t-il moins de chance que les autres, celui-là? Ce n'est pas sûr, car immédiatement une curiosité souriante l'entoure et lui certifie que c'est à lui de jouer et de saisir cette bienveillance au rebond.

Passent les minutes, passent les heures de cette première et unique journée. Le soir, l'enfant s'épanouit encore, et fleurissent les bons mots, les immenses petits drames qui s'ébauchent dans la cour de récréation et à la cantine. Et puis il y a déjà les livres à doubler, les étiquettes à coller sur les cahiers, les fournitures à compléter, surtout pour la classe de dessin et pour les sciences naturelles. Pendant qu'il va et vient autour de la table, qu'il donne des ordres et des conseils, qu'il calligraphie certains intitulés sur la première page de ses cahiers, d'une oreille distraite mais infailliable, l'enfant entend la radio égrener la litanie des adultes inquiets et parler de «rentrée politique» de «rentrée littéraire», de «rentrée sociale», de «rentrée économique et monétaire», de «rentrée vestimentaire» avec la gravité d'un poivrot claironnant «qu'on allait voir ce qu'on allait voir», ou d'un pasteur qui aurait terminé son ministère mais ne le saurait pas: «Les choses sérieuses vont enfin commencer!»

Mais l'enfant les devance, les surpasse tous; il leur fait la nique; humble et majestueux à la fois, il transforme tout ce qu'il touche «en feu et en lumière» (Nietzsche); c'est à lui que le monde tire sa révérence, non à ceux qui le gouvernent.

En descendant de quelle vallée?

A l'approche de l'automne, les racistes réclament l'impunité. Rejetant pour la plupart la doctrine du racisme biologique déjà suffisamment disqualifiée par la critique scientifique, ils tentent désespérément de justifier tout en lui refusant son nom un racisme nouveau basé sur les aspects culturels, sur la différence, celui que dénonce sans le nommer non plus l'article 461 bis du Code pénal soumis au vote le 25 septembre. Alors que Blocher en personne ne s'oppose pas à cette loi, René Berthod dans sa *Gazette* nous a fourni un pitoyable feuillet estival sur le sujet (suspendu une fois ou l'autre pour sermonner tel membre du Gouvernement qui le nomma préfet). On le savait de la famille des Delacretaz et Paschoud, aujourd'hui il puise son vocabulaire aux mêmes sources qu'Amoudruz et autre Meissner.

Cette loi a été acceptée sans opposition au Conseil des Etats et n'a été refusée que par treize conseillers nationaux. Des majorités indiscutables qui n'ont pas empêché le référendum signé par environ sept cents Valaisans, dont 18% de signatures non validées (des Tamouls?).

Voici donc René Berthod luttant pour la liberté d'expression, y compris de ceux qui contestent «certains aspects de l'historiographie dominante», certains détails disait Le Pen. Pourtant la liberté d'information n'est pas touchée par la loi et les querelles d'historiens auront toujours lieu. Ceux que défend Berthod sont les falsificateurs de l'histoire, les révisionnistes d'extrême droite dénonçant les «mensonges sur Auschwitz».

Voici encore René Berthod craignant de ne plus pouvoir faire de réserves au sujet «des jeunes, des féministes ou des homosexuels» alors qu'il sait que les critères tels que le sexe, les tendances sexuelles

ou les convictions idéologiques sont exclus à dessein de cette loi. Enfin voici l'élève, le vague et strict Paul Germanier qui opine de la même trompette dans le même torchon-cul-béni, tenant de l'ordre moral, ancien directeur d'école qui s'est naguère illustré par son objection de conscience en matière de prévention de santé. Sous le pseudonyme de Page, qui n'évoque pas la servilité mais vient fleurir son arrogance effrontée – à moins que selon la rengaine il soit beau et ne voie rien venir – il signe de lapidaires calepins qui font preuve d'un strabisme idéologique auto-mutilant. Coutumier de l'amalgame, il se fait un devoir de chercher dans l'application de l'article 416 du Code pénal français des raisons de refuser le 216 bis suisse. Confronté au message du Conseil fédéral du 2 mars 1992 son argument capote: il y est explicitement montré pourquoi le législateur suisse se distancie du français en préférant à la définition générale du racisme l'énumération des critères de discrimination dans la définition des modes de commission du délit: propagande raciste au sens large du terme, atteinte à la dignité humaine, refus d'un bien ou service offert publiquement. Il s'agit donc bien de réguler paroles et actes et non de policer la pensée ou l'intention. L'article 461 bis est systématique, efficace, concret et rassurant. Or au lieu de s'y référer Paul Germanier pratique le don quichotisme en fantasmant son ennemi. Il maximalise la définition du racisme, diminuant d'autant son extension pour affirmer enfin qu'il n'existe pas, il décrit la xénophobie comme un «sentiment» pour dénoncer la «supercherie» d'une loi qui instaurerait «une police de la pensée» et fort de ses définitions toutes personnelles il insulte enfin comme «analphabète» celui qui applique les distinctions de la loi.

Or celle-ci ne thématise pas le racisme au sens strict ni la xénophobie au sens vague mais la discrimination en raison d'appartenance raciale, ethnique ou religieuse qui porte effet dans la jouissance des droits de l'homme. De quel côté sont les manipulateurs?

De plus malgré ce que suggèrent Berthod et consorts, la loi ne s'applique pas aux distinctions, exclusions, restrictions ou préférence établies par la Suisse selon qu'il s'agit de ses ressortissants ou de non-ressortissants. Par contre elle se fera la panosse des débordements intégristes, des vomissures révisionnistes, des éructations éditoriales des supporters de suppôts du nazisme et des énurésies de leurs camarades finissants.

Jusqu'à aujourd'hui, je trouvais sympathique de voir ce Berthod descendant d'immigrés ayant quitté leur Piémont natal durant la période la plus risquée de son histoire moderne, débarquant à Orsières, peut-être comme réfugiés politiques (à moins qu'un modzon s'étant égaré du bon côté des Alpes, ils y soient restés pour des motifs économiques) et naturalisés en 1856. Jamais Berthod n'est mort pour la patrie de mes aïeux, que m'importe. René était la preuve vivante de l'intégration rapide des bandes ethniques allo-gènes dans ma vallée. Il comprendra d'autant plus facilement ce qu'il m'en coûte aujourd'hui de m'exiler. Alors que nous sommes bourgeois d'Orsières depuis six cents ans, je viens d'acheter la bourgeoisie de Martigny. Je ne pouvais supporter de lire la signature du préfet d'Entremont au fond de mon acte d'origine. Trop précieux pour ressembler à un vulgaire éditorial de ce fieffé Entremontant.

Daniel Rausis

DROITES LIGNES

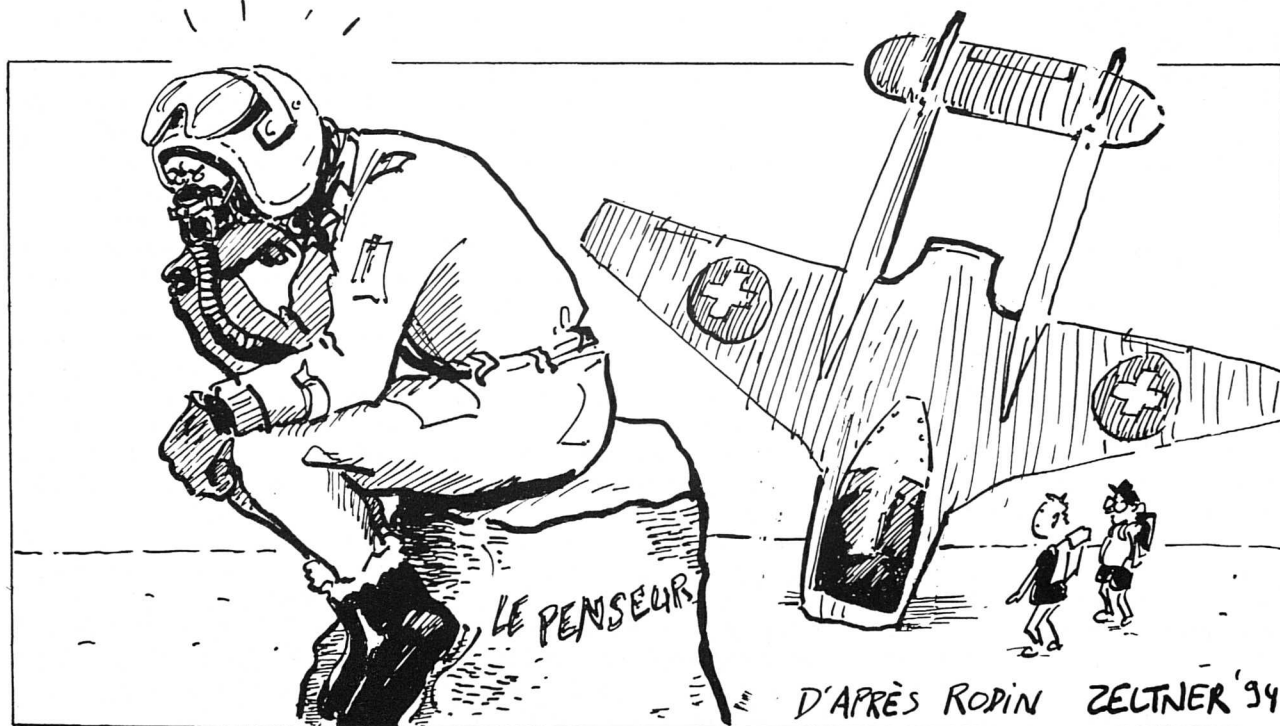
Vol plané de la culculture martigneraïne

Ainsi, c'est dans le courant de cet automne que les autorités municipales de Martigny se proposent d'offrir au regard ébahi de la population le spectacle permanent du célèbre «Vampire». Acheté à la sauvette par le président de la ville, l'objet du délit semblait promis à un triste destin. En effet, l'idée de l'exposer à l'entrée de la cité pour enrichir son panorama esthétique, ou comme témoin flamboyant de l'esprit patriotique qui doit animer les citoyens, n'avait guère séduit les foules qui l'interprétaient plutôt comme une dérive ubuesque de leur président adoré. L'encombrant engin sommeillait donc depuis des mois et même des années dans un entrepôt viegeois au

Un avion civil n'aurait pas provoqué cet émoi. Il aurait pu symboliser le triomphe de la technique, du génie et de l'effort des constructeurs de l'époque. Mais un Vampire est un Vampire. Même si en Suisse il n'a jamais été une arme offensive, il évoque inmanquablement les bombardiers de la dernière guerre et les ravages causés aux populations civiles: Londres, Hambourg (30 000 morts), Dresde (22 000), Schaffhouse le 1er avril 1944 (drôle de 1^{er} avril!) et ses 40 victimes d'une erreur d'aiguillage, sans parler d'Hiroshima où l'efficacité technique permit d'atteindre des sommets de cruauté. La bombe à neutrons avait d'ailleurs été affublée pour l'occasion

de protection inventé par les militaires. «On assume pleinement cette œuvre», devait déclarer récemment le responsable culturel de Martigny, Frédéric Giroud, qui annonçait une inauguration «avec petits fours» (sic). Ainsi donc, il «assume», lui aussi, parodiant la formule consacrée par le conseiller d'Etat Bornet quelques secondes à peine avant de charger son chef de service de tous les maux. Le propos se veut viril et audacieux.

Avouons qu'une obstination aussi pathétique fait tout de même réfléchir sinon penser. Le Vampire serait-il devenu à Frédéric Giroud ce que *Nous deux* est à la nunuche prépubère: un support à tous les fantasmes?



moment où il fut distingué par un jeune artiste qui se prit aussitôt d'affection pour ce chef d'œuvre en péril. Avec l'aide d'un jury culturel taillé sur mesure et d'un Conseil municipal béat, il décida de lui redonner vie en l'élevant tout de go au rang des beaux-arts.

L'idée était saugrenue. Mais ce qui suscita les plus vives réactions, c'est le lieu où l'on prévoyait d'installer cet oiseau de mauvais augure: à proximité des bâtiments scolaires, sous les fenêtres de la ludothèque et de la garderie d'enfants, bref, en plein cœur du quartier des écoles.

du doux nom de «Little Boy». On ne saurait enfin oublier qu'aujourd'hui encore, on s'entretue dans une vingtaine de pays, à la machette parfois, mais aussi grâce aux produits sophistiqués des technologies de pointe développées par les pays dits civilisés.

Le Vampire symbole de paix et de sécurité, comme le prétend l'autorité? Voire. Les femmes terrées au fond des caves avec leurs enfants hurlant de frayeur sous les bombardements pourraient témoigner mieux que personne et dire quelle intime sensation de sécurité provoquait chez elles le système

Pour l'heure, les femmes qui avaient exprimé publiquement leur désapprobation se borneront à constater l'incompatibilité de leurs cordes vocales avec le registre exigé pour se faire entendre dans le milieu politique, ce qui ne musèle en rien leur colère.

On ne s'étonnera plus dès lors si les citoyennes et les citoyens ont de plus en plus de peine à préférer l'exercice des droits civiques à celui combien plus valorisant de la pêche à la ligne.

Cilette Cretton

Les faits de tout à l'heure



M. Olivier Vocat, nouveau président de la Fondation du Conservatoire

Calme au conservatoire

Le comité de direction du Conservatoire de musique de Sion a décidé de lever toutes les sanctions prononcées suite à la nomination du nouveau directeur. Suspendue pour avoir contesté cette nomination, la doyenne des claviers a été réintégrée dans le corps professoral.

Le comité de direction espère que cette clémence ramène la paix au conservatoire. Les critiques et contestations qui ont suivi la nomination du nouveau directeur ont « inutilement et injustement » terni l'image de l'institut. Il rappelle néanmoins que les élèves et professeurs sont tenus à un devoir de réserve. Les problèmes qui se posent n'ont pas à être exposés sur la place publique.

L'origine de cette affaire remonte au 3 février dernier, lorsque le comité a dévoilé le nom du nouveau directeur. Certains professeurs ont estimé que la personne choisie, qui n'est pas musicien professionnel, n'avait pas le profil souhaité. L'opposition s'est durcie au

fil des jours et le comité a décidé de relever de son poste la doyenne des claviers. Les élèves avaient pour leur part manifesté contre cette sanction.

JO: du concret

Le contrat nature passé avec les promoteurs de la candidature de Sion pour les Jeux olympiques (JO) d'hiver 2002 est insuffisant. Les organisations écologiques membres du comité de candidature veulent du concret. Elles exigent la signature d'un protocole complémentaire liant aussi l'Etat.

Le contrat nature est exprimé en termes généraux, le protocole se veut concret, expliquent les organisations. Et ce protocole, le gouvernement cantonal et la ville de Sion devront également le signer en qualité de partenaires de la candidature. Si un partenaire refuse la signature, les organisations écologiques pourraient se retirer du comité de candidature.

Les exigences posées tournent autour de la protection de l'environnement. Elles devront être applicables par les instances politiques du canton. Concrètement, les organisations veulent que les JO ne deviennent pas un prétexte pour augmenter la capacité des routes. La planification actuellement établie pour la construction de l'autoroute N9 doit être respectée. Elles entendent par là interdire toute accélération des travaux.

Les organisations exigent également que le canton mette davantage de moyens financiers pour promouvoir les transports publics. Elles évoquent par exemple la possibilité de créer sur la route cantonale des voies réservées aux bus pour rendre ceux-ci plus compétitifs dans les bouchons face aux véhicules individuels. Le protocole met également l'accent sur la protection de la forêt de Finges.

Avec ces exigences, les organisations veulent éviter de servir d'alibi.

Les intentions de protéger la nature exprimées dans le contrat nature doivent se concrétiser réellement. Ce protocole additionnel liant le pouvoir politique en sera le garant, précisent les organisations. L'essentiel des points devra être accepté pour que la collaboration entre le comité de candidature et les organisations écologiques se poursuive.

Trop de subventions

Les deniers publics valaisans sont trop souvent utilisés sans compter. Pour juguler la spirale inflationniste du volume des subventions versées, le canton veut modifier le système. Un avant-projet de loi a été mis en consultation au début juillet qui prévoit des subventions forfaitaires.

Le système n'est plus basé, comme jusqu'à présent, sur les coûts effectifs d'une réalisation. Le montant de la subvention sera fixé à l'avance. Le bénéficiaire devra être économe s'il ne veut pas payer de sa poche. Cette loi risque toutefois de se heurter à des réticences, explique le député Eddy Duc (PDC), président de la commission chargée du dossier.

Ce système vise à stimuler une utilisation économe des deniers publics. Il nécessite un changement fondamental des mentalités, précise M. Duc. Avec cette loi, il ne sera en effet plus possible d'arroser l'économie cantonale à tout va. Il s'agit de responsabiliser les bénéficiaires en les obligeant à rationaliser les coûts pour tenir les budgets. En 1993, l'ensemble des subventions versées par l'Etat s'est chiffré à 500 millions de francs, soit 30% des dépenses du canton. Depuis 1988, le volume des subventions progresse de 16% par année. Pour juguler cette progression, il faut obliger l'Etat à fixer préalablement le montant d'une subvention et à établir un strict calendrier des versements, estime M. Duc.

L'avant-projet a été mis en consul-

tation en juillet. Les résultats sont attendus pour la mi-septembre. La loi sera examinée par le Grand Conseil en automne. Le président de la commission espère qu'elle sera opérationnelle dans le courant de l'année prochaine. Il faudra néanmoins attendre cinq à dix ans avant que le système ne porte ses fruits.

Le canton du Valais est le premier à envisager ce système de subventions forfaitaires. Actuellement, les cantons de Zurich, de Berne et de Bâle-Ville disposent déjà de lois sur les subventions. Le canton du Valais s'en est inspiré sur certains points. La Confédération envisage pour sa part d'introduire, dans certains domaines du moins, des subventions forfaitaires.

Ecône: nouveau supérieur

Mgr Bernard Fellay, un Valaisan de 37 ans, a été élu à mi-juillet supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X. Il succède à l'abbé allemand Franz Schmidberger, 47 ans, désigné en 1982

par le fondateur de la Fraternité Mgr Marcel Lefebvre. Le supérieur général est élu tous les six ans, a déclaré une porte-parole de la communauté à Ecône. Après douze ans à la tête de la Fraternité, l'abbé Schmidberger a renoncé à un nouveau mandat.

L'abbé Schmidberger demeure néanmoins premier assistant, alors que l'abbé français Paul Aulagnier, 51 ans, est élu deuxième assistant. «L'élection d'un évêque comme supérieur général ne signifie, de la part de la Fraternité Saint Pie X, aucune prétention de s'ériger en Eglise parallèle», précise la communauté.

Mgr Fellay est le plus jeune des quatre évêques sacrés illicitement en juin 1988 par Mgr Lefebvre. Cette acte avait consommé le schisme et la rupture avec Rome. Mgr Lefebvre et les quatre évêques consacrés, Bernard Fellay, Richard Williamson, Bernard Tissier de Mallerais et Alfonso de Galarreta avaient été excommuniés.

Bernard Fellay est Valaisan. Né à Sierre, il a passé son enfance dans le voisinage d'Ecône. Son père tra-

vaillait à la centrale électrique proche du séminaire où il est entré en 1977. Il a été ordonné prêtre en 1982. Par la suite, il fut nommé économiste général de la Fraternité.

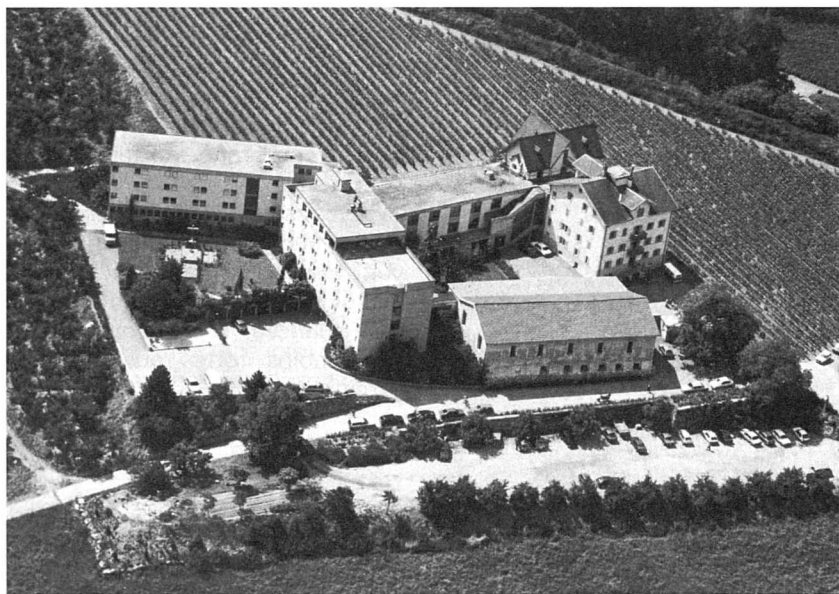
Il parle cinq langues et, de ce fait, voyage dans le monde entier pour le compte de la Fraternité. Il a la réputation d'un homme de confiance d'une discrétion à toute épreuve. Fondée à Fribourg en 1970 par Marcel Lefebvre, décédé le 25 mars 1991, la Fraternité sacerdotale Saint Pie X a essaimé sur cinq continents et revendique plus de 250 prêtres.

Convention des Alpes: déception

La Conférence gouvernementale des cantons alpins est déçue par les protocoles de la Convention alpine mis en consultation. Ils sont axés sur la protection sans tenir suffisamment compte de la population. Ces protocoles annexes ne sont pas satisfaisants, estime la Conférence.

La déception s'explique par le fait que les propositions suisses visant à un remodelage des projets de protocole ont été refusées, précise le communiqué. La Conférence des ministres européens de l'environnement a en outre rejeté l'idée d'un protocole additionnel qui tienne compte des aspects socio-économiques des régions de montagne. Pour les cantons alpins (Uri, Schwytz, Obwald, Glaris, Grisons, Tessin et Valais) les protocoles mis en consultation par le Département fédéral de l'intérieur (DFI) sont axés unilatéralement sur la protection. L'autonomie décisionnelle des cantons et des communes et les droits de consultation de la population ne sont guère pris en considération.

Sur le plan national, les moyens financiers sont insuffisants pour assurer la péréquation financière en faveur des cantons et com-



Oswald Ruppen



ONST

munes de montagne. La création de conditions cadres favorables pour une meilleure indemnisation des prestations écologiques et des ressources naturelles de l'espace alpin, force hydraulique et eau potable notamment, font défaut.

En 1991, lors de la signature du contrat cadre à Salzbourg, la Suisse avait stipulé qu'elle ne pourrait ratifier la convention que si les protocoles annexes étaient satisfaisants. Les cantons alpins estiment que ce n'est pas le cas et se montrent critiques face à ces protocoles dans leur forme actuelle. Ils ne sont en revanche pas opposés à une protection modérée de l'espace alpin.

N9: incertitudes

La municipalité de Viège change son fusil d'épaule dans le dossier de l'autoroute N9. Après avoir accepté une variante l'an dernier, elle la réfute aujourd'hui. Les oppositions sont trop nombreuses et il convient de trouver un nouveau consensus, estime la municipalité. La commune de Viège et celles des environs sont favorables à la

variante C, dite nord-longue. Mais cette variante n'est pas compatible avec le projet général. L'an dernier, les communes ont donc accepté une variante A, dite nord-courte, conforme au projet général. Aujourd'hui, les conditions cadre ont évolué et il faut revoir l'ensemble, argumente la commune.

La construction d'une route de contournement de la ville était prévue pour l'été 1994, précise le conseiller municipal Thomas Burgener. Aucun consensus n'a pu être trouvé pour cette réalisation. La compatibilité de la variante A avec le projet général reste par ailleurs incertaine. En cas d'oppositions, il faut compter avec plusieurs années de procédures.

La commune invite donc le Conseil d'Etat à renoncer à la mise à l'enquête de la variante A. Les partenaires (communes, organisations écologiques, Etat) doivent ensuite étudier un compromis sur la base de la variante C. C'est le seul moyen de ne pas perdre trop de temps, explique le municipal viégeois.



Oswald Ruppen

Même si la variante C nécessite de revoir le projet général dans son ensemble, un consensus permettra d'avancer rapidement. En outre, un compromis permettra d'écarter à l'avance toute opposition sérieuse. Selon M. Burgener, un nouveau projet général pourrait être réalisé en une année.

Le chef du Service valaisan des routes nationales, Jimmy Delaloye, est plus sceptique. Une année pour un projet général, cela paraît court. Selon la Confédération, il faut compter au minimum cinq ans, dit-il. En tout état de cause, son service prépare déjà la mise à l'enquête de la variante A.

Le Conseil d'Etat estime que l'acquis, soit le projet général, doit être conservé. Dans cette optique, seule la variante A peut être prise en considération, c'est du moins ce que la Confédération a fait savoir, précise M. Delaloye. Une remise en cause du projet général pourrait bloquer la moitié du tracé dans le Haut-Valais, voire davantage.

La valse des variantes dans le Haut-Valais pèse comme une épée de Damoclès sur la réalisation de l'autoroute. Depuis une vingtaine d'années, les variantes se succèdent. Si aucun compromis n'est trouvé, la Confédération risque de stopper la réalisation de la N9 à Finges en attendant que les Valaisans se soient mis d'accord.

La décision de la commune de Viège représente une tentative de compromis, précise M. Burgener. Si un consensus peut être trouvé, il ne fait aucun doute que les choses vont avancer rapidement. En tout état de cause, cette tentative mérite d'être lancée, car les oppositions sont moins fortes autour de la variante C.

Pierre Berclaz

Rückblende mit Seitenblicken

Folgeschwere Montage

Das schwere Sesselbahnunglück, das sich Ende Juni in Eischoll (VS) ereignete, hat für die Verantwortlichen strafrechtliche Folgen.

Untersuchungsrichter Ferdinand Schaller: «Die Ermittlungen betreffend die Unfallursache haben ergeben, dass nach der Revision bei der Wiedermontage der Sessel am 18. Juni 1994 die Seilklemmen nicht vorschriftsgemäss befestigt und kontrolliert wurden.» Insofern sei der Unfall also auf technische Mängel, verursacht durch menschliches Versagen, zurückzuführen. Der stellvertretende Direktor des Bundesamtes für Verkehr (BAV), Hans Rudolf Isliker, bemühte sich, der aufkeimenden Angst vor dem Sesselbahnfahren entgegenzuwirken: «Es handelte sich um ein ganz ausserordentliches Ereignis.» Die Statistik und auch die Erfahrungen mit Sesselbahnen, die mit festen Klemmen versehen sind, würden beweisen, dass diese Anlagen in der Regel sehr sicher seien: «Statistisch gesehen, sind die Sesselbahnen die sichersten Transportmittel.»

Die kleine Bahn ist im Privatbesitz einer Familie, in deren Auftrag die Firma Garaventa Seiltech AG in Goldau vor kurzem eine Revision durchgeführt hatte. Karl Trütsch, Präsident des Verwaltungsrates, weist die Verantwortung für die schweren Folgen der unsachgemässen Klemmen-Montage allerdings von sich: «Wir haben die tragenden Teile der Bahn geprüft und für gut befunden.» Die Montage sei nicht von der Firma vorgenommen worden. Die zirka alle drei Jahre vom BAV durchgeführte Inspektion der Anlage hat nach dem 18. Juni noch nicht stattgefunden.

Angepasste Bäume

Nachdem die Walliser Aprikosen-ernte 1993 gerade magere 1700

Tonnen einbrachte, fiel sie dieses Jahr mittelmässig aus: Das schlechte Wetter und Schneefall zur Osterzeit zerstörten die Ernten über 750 Meter fast vollständig. Zudem fiel dem Hagelschlag vom 24. Juni rund eine Tonne der süssen Früchte zum Opfer. Von der auf 7500 Tonnen geschätzten Aprikosenernte wurden 4000 Tonnen auf dem Frischmarkt angeboten, 1000 Tonnen wurden über Direktverkauf vermarktet. Das Problem, dass billigere Importprodukte den qualitativ hochstehenden Walliser Früchten den Rang ablaufen, besteht nach wie vor. Amédée Mathier, Vizedirektor der Werbestelle für Erzeugnisse der Walliser Landwirtschaft (OPAV): «Was die Grossisten teilweise anbieten, ist eine Frechheit.» Tatsächlich findet der Konsument im Detailhandel selten Früchte, wie sie sich auf den Walliser Plantagen und den Verarbeitungsbetrieben präsentieren. «Das hängt nicht nur damit zusammen, dass die Aprikose innert wenigen Wochen geerntet und verkauft werden muss», sagt Mathier. Seine Kritik richtet sich unter anderem gegen die «Techniker», die im Wallis überhandnehmen: «Es nützt nichts, hochstehende Qualität zu produzieren, wenn sie nicht richtig verkauft wird.»

Die ausserordentliche Empfindlichkeit jener Walliser Sorte, mit der 95% der Plantagen bepflanzt werden, und der relativ späte Erntezeitpunkt dieser Aprikose namens «Luizet» zwangen die Produzenten in den letzten Jahren, nach weiteren Sorten Ausschau zu halten. Mittlerweile zeichnet sich ab, dass die Sorten Jumbo Cot, Pala, Royal, und beispielsweise Pavillot die Marktchancen der Walliser Aprikosen heben können. Erste Resultate mit äusserst niedrigen Aprikosenbäumen und Büschen, die an einer Art Stichel emporwachsen, seien zufriedenstellend und würden es in Zukunft erlauben, die Erntezeit von

Anfang Juli bis Ende August auszu-dehnen. Vom Bauern verlange dies zwar hohe Investitionen, es erlaube aber andererseits eine Senkung der Erntekosten.

Visp will Kompromiss

Die Gemeinde Visp lässt das offizielle Autobahnprojekt fallen und schlägt dem Walliser Staatsrat eine Konsenslösung vor, die kurz-, mittel- und langfristig das Verkehrsproblem im Oberwallis lösen soll. «Wenn es keine Kompromisslösung gibt, geht das Streiten mindestens die nächsten zehn Jahre weiter», zeigt sich der Visper Gemeinderat Thomas Burgener überzeugt. Man wolle aber künftig langwierige Gerichtsverfahren und politische Auseinandersetzungen mit ungewissem Ausgang vermeiden, lautet die Parole der staugeplagten Talgemeinde Visp. Deshalb hat sie ein neues Kapitel Oberwalliser Autobahngeschichte eröffnet: Sie lud Vertreter der betroffenen Gemeinden, Staatsräte und Umweltorganisationen sowie Interessenverbände an den grünen Tisch, um die Möglichkeit einer Konsenslösung zu diskutieren. Der Vorschlag, der Dynamik in die Autobahndiskussion bringen soll, liegt nun vor. Da er sowohl den Bedingungen der geplagten Gemeinden als auch den Forderungen der Umweltorganisationen mindestens teilweise entgegenkommt, besteht die Chance, dass sich in Visp der Knoten zu lösen beginnt.

Das offizielle, vom Staatsrat verabschiedete Projekt wird im Visper Beschluss als «äusserst fraglich und kaum durchsetzbar» bezeichnet. Deshalb ersucht die Gemeinde den Staatsrat um Überprüfung alternativer Möglichkeiten.

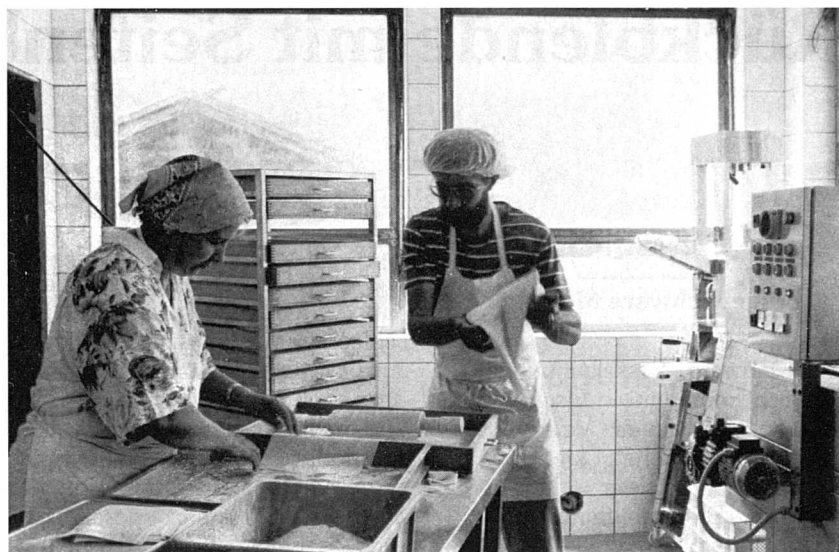
Am offiziellen Projekt, der Nordvariante A, die mit Sicherheit zahlreiche Einsparungen zur Folge hätte und schliesslich vor Bundesgericht

behandelt werden müsste, bemängeln die Visper unter anderem auch die technische Realisierbarkeit und die Hochwassersicherheit. Da im Oberwalliser Autobahnkrieg nichts geht, ohne zuerst das Problem der bitter nötigen Umfahrungsstrassen zu lösen, setzt Visp nun auf Gleichzeitigkeit: Visp und die umliegenden Gemeinden sollen durch eine «nationalstrassenbedingte Zufahrtsstrasse» entlastet werden.

Um beim weiteren Vorgehen allfälligen Einsprachen und somit Projektverzögerungen aus dem Weg zu gehen, soll statt der offiziellen Nordvariante A nun eine frühere Nordvariante C wieder aus der Schublade geholt werden. Damit ist die Autobahnfrage zwar nicht gelöst, zumindest wäre aber ein Anfang gefunden. Thomas Burgenner: «Können in der ersten Phase Einsprachen vermieden werden, hört das Theater auf, und es kann endlich etwas gebaut werden.»

Ade Radio Matterhorn

Radio Matterhorn, an der regionalen Hörerfrequenz gemessen der erfolgreichste Lokalradiosender der Schweiz, verzichtet wegen fehlender finanzieller Unterstützung der öffentlichen Hand und der Konkurrenz anderer Medien auf ein Gesuch für die definitive Konzessionserteilung. Mit dem kurortspezifischen 24-Stunden-Sender gehen drei Arbeitsplätze verloren. Ende September verlässt Radio Matterhorn, der Lokalsender für die Region Zermatt und das Vispertal, den Äther. Leiter Stefan Perren macht dafür die fehlende finanzielle Unterstützung und die Konkurrenz von Radio Rottu und dem Kabelfernsehen verantwortlich. «Radio Matterhorn hat künftig keine Basis mehr», begründet Stefan Perren seinen Entscheid. Es fehle nämlich einerseits am Geld für die Weiter-



Bettina Mutter

führung, andererseits dürften auch die Hörerzahlen künftig massiv schrumpfen. Zwischen der Gemeinde Zermatt und dem Privatsender ist es auch immer wieder zu Auseinandersetzungen gekommen. Ein Unterstützungsgesuch bei der Gemeinde Zermatt habe nichts gefruchtet. Wie Stephan Perren erklärt, hätten seitens der Gemeinde «Einmischungsversuche» stattgefunden, die er strikt ablehne: «Sie wollten auch parteipolitisch mitmischen.» Gemeindepräsident Robert Guntern sieht die Sache anders: «Wöchentlich zehn Minuten sind für Gemeindemitteilungen einfach zu wenig.» Schuld an der mangelnden Unterstützung seien aber auch der «Missbrauch des Radios», um persönliche Angriffe auf die Gemeindeverwaltung zu starten.

Bereits können die Sendungen von Radio Matterhorn auf dem RTL-Fernsehsender mitgehört werden. «Das ist eine riesige Konkurrenz», so Stefan Perren. Kommt hinzu, dass die Verkabelung von Zermatt voranschreitet: Über den Touristik-Infokanal werden Einheimische und Zermatts Gäste künftig alle jene Informationen abrufen können, die Radio Matterhorn im Laufe des Tages verbreitete. Radio Matterhorn war in seinen zehn Jahren in Bezug auf die prozentuale Hörerzahl im Sendegebiet mit rund 5000 Hörern über fünfzehn Jahre das erfolgreichste Lokalradio der Schweiz.

Teigwaren aus der Sennerei

Die Region Goms, an der Einwohnerzahl gemessen der kleinste Walliser Bezirk, braucht Alternativen zum Tourismus. Der aus Kanada heimgekehrte Bündner Lebensmittelingenieur Roman Bernegger suchte einen Standort für seine Teigwarenproduktion. Die ehemalige Sennerei des kleinen Gommer Dorfes Ulrichen bot die Lösung: Seit einigen Wochen purzeln nun Ravioli, Tortellini, Toscani, Cannelloni, Pappardelle oder Nudeln und Spaghetti aus den Maschinen. Roman Bernegger, gebürtiger Bündner aus dem Rheintal, und seine beiden Mitarbeiterinnen bestäuben sie sorgfältig mit Mehl und füllen sie in bereitstehende Kistchen. Für den Jungunternehmer ist die Branche nicht neu – nach seiner Ausbildung zum Lebensmittelingenieur arbeitete er bei einem grossen Teigwarenhersteller und stellte später in Kanada einen eigenen Betrieb auf die Beine. Nach monatelangem Abwägen und Informationsrunden hat sich Roman Bernegger nach seiner Rückkehr aus Kanada fürs Goms entschieden, nicht zuletzt weil die regionale Wirtschaftsförderungsstelle, die Region und vor allem die Gemeinde seine Absicht unterstützten. Er habe sich auch den Einstieg in die Milchverwertung überlegt, aber «mit den Teigwaren habe ich hier

meine Freiheit und noch viel möglichen Spielraum«, erklärt er. Roland Kuonen, Oberwalliser Vertreter der Gesellschaft zur Förderung der Walliser Wirtschaft (GEWAG), begrüsst die Initiative: «Mit unseren Strukturschwächen sind wir hier im Wallis froh um junge, engagierte Leute in Klein- und Mittelbetrieben.»

Walliser Gastwirte und Detailhändler sind auch ins Geschäft eingestiegen. Die jeweils am Nachmittag stattfindenden Kundentouren zahlen sich aus: Berneggers Frischteigwaren haben schon eine Verbreitung vom Grimselpass bis in die Walliser Kantonshauptstadt Sitten gefunden. Um den Detailhandel nicht zu konkurrenzieren, findet ab Fabrik kein Direktverkauf statt. Dass er an anderen Orten billiger produzieren könnte, sei ihm wohl klar, die Vertikalvermarktung aber sei ihm wichtig. Schliesslich stammen bald 40% seiner Rohstoffe aus einheimischer, biologischer Produktion. Roman Bernegger legt wert darauf, möglichst nahe, beim Walliser Bauern und regionalen Produzenten zu seiner Ware zu kommen: Die Eier stammen aus dem Nachbardorf Obergesteln, der Bio-Roggen aus Ried-Brig, die Hühner für die «chicken»-gefüllten Teigwaren aus Aproz, die biologischen Kräuter wachsen in Venthône.

Auf Erfolgskurs

Sie haben den Dreh gefunden, die sieben jungen Oberwalliserinnen und Oberwalliser, die mit ihrer Formation Sixties Club für Stimmung und Begeisterung sorgen, wo immer sie auftauchen. Von ihrer ersten CD *Sixties Club live* haben die strebsamen Rocker bereits einige hundert abgesetzt – fast ausschliesslich im Oberwallis! Und an ihrer Spitze regiert einer, der weiss, was er für die Sixties herausholen will. Roman Pfammatter verlangt vom Sixties Club vollen Einsatz und

allzeit fröhliche Miene vor dem unerbittlichen Publikum: «Es macht wahnsinnig Spass, mit dem Sixties Club Musik zu machen. Es ist aber auch harte Arbeit, stundenlang auf der Bühne zu stehen.» Welche Musik sie spielen, damit die Fans sich jeweils zahlreich und begeistert finden? «Wir sind eigentlich die Party-Band der heutigen Zeit.» Rock und Pop, Oldies, bloss keine «Sierra-Madre-Musik». Tatsächlich haben die sieben jungen Leute einiges zu bieten in ihrem bis zu fünf Stunden langen Programm mit rund 150 Stücken, die sie mittlerweile beherrschen. Mit lauter bekannten Hits, die sie grossenteils in erstaunlich authentischer Version

arrangieren: It's to easy, Get back, Oh Darling oder Mercedes Benz, so schaurig schön und Janis Joplin zum Verwechseln ähnlich.

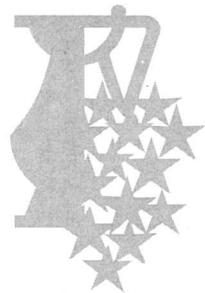
Bei so intensiver Nebenbeschäftigung ist der Gruppe das Träumen dennoch nicht abhanden gekommen: Langsam sollen ins Programm auch Eigenproduktionen einfließen, vermehrte Auftritte an anderen Schweizer Orten würden die Motivation zweifellos steigern. Zu den klaren Zielen und Absichten kommt freilich auch die passende professionelle Einstellung: «Wir sind da, um die Leute zu unterhalten. Unsere Konzerte sind mehr als zur Hälfte knallharte Arbeit.»

Bettina Mutter



Bettina Mutter

Chronique de l'Ordre de la Channe



Difficultés financières pour les Caves Orsat

Les difficultés financières des Caves Orsat SA, à Martigny (VS), obligent la société à se restructurer. Les banques ont accepté le principe d'une réduction comptable de la valeur des biens immobiliers pour alléger les charges. L'effectif du personnel sera en outre réduit. Dans sa structure actuelle, l'entreprise n'est pas rentable, explique le président du conseil d'administration Jean Gay. La nouvelle structure prévoit la création d'une société holding qui chapeauterait trois filiales, une qui s'occupe du négoce, une autre de l'embouteillage et une troisième qui gère les biens immobiliers.

Les charges financières constituent le principal problème de l'entreprise. Les bénéfices du secteur production et vente de vins sont absorbés pour couvrir ces frais. Pour 1993, l'entreprise clôture ses comptes sur un déficit de 5,54 millions de francs (60 000 francs de bénéfice en 1992). A cela s'ajoute encore une provision de 10 millions constituée pour couvrir les risques liés à la faillite d'Amann Vins.

L'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 40,1 millions de francs en 1993 contre 42,7 millions en 1992. La perte d'exploitation s'est montée à 5,87 millions de francs (7,65 en 1992). Les produits extraordinaires hors exploitation ont passé de 13,36 millions à 0,6 million. Cette baisse explique l'augmentation de la perte.

Jusqu'à la fin de l'année dernière, Orsat faisait partie du groupe Amann. Confronté à des difficultés financières, ce dernier a dû se séparer d'Orsat dont 80% du capital ont été repris par le Crédit

Suisse (CS). Ces difficultés financières résultent en partie d'un prêt de 13,5 millions de francs consenti par Orsat à Amann.

Au début de cette année, le groupe Amann a transféré ce prêt à sa société Amann Vins de Martigny, mise en faillite en avril. Orsat fait valoir des créances pour 21,5 millions de francs dans cette faillite. Une partie pourra être récupérée par la vente des stocks de vins en nantissement, précise M. Gay.

Plus douloureux en revanche, le problème du centre d'embouteillage.

Avec la disparition d'Amann, Orsat perd son client le plus important. Actuellement, le centre fonctionne à 30% de ses capacités, un volume insuffisant pour sortir des chiffres rouges. Les administrateurs d'Orsat estiment par ailleurs que cette faillite n'est pas claire. Ils ont déposé une dénonciation pénale contre les organes du groupe.

Reste que la situation actuelle met Orsat en difficulté. La restructuration prévue vise à séparer les diverses activités de l'entreprise. La production, le négoce et la commercialisation des vins, bénéficiaire, seront groupés dans une société. Le centre d'embouteillage en formera une autre, qui s'acquittera d'une location à une troisième société - immobilière - qui gèrera le patrimoine à l'exclusion des vignes.

Les banques ont accepté ce principe. Dans la nouvelle structure, la société immobilière est déficitaire. Pour contourner ce problème, les banques ont accepté une réduction des valeurs immobilières au bilan, «jusqu'à retour à meilleure fortune», dit M. Gay.

Les dirigeants de l'entreprise attendent une marge brute d'autofinancement équilibrée la première année et pensent atteindre le seuil

de rentabilité l'année suivante. Les perspectives sont bonnes, et M. Gay se dit optimiste. Le budget prévoit une augmentation de cinq millions de francs du chiffre d'affaires et cet objectif est actuellement tenu. Seul point noir: le personnel, trop nombreux devra être réduit. Une décision à ce sujet sera prise au mois d'août.

Arrêté AOC: recours rejetés

Le Tribunal fédéral (TF) a refusé de changer d'un iota l'arrêté valaisan sur les vins d'origine contrôlée (AOC). Il a rejeté, dans quatre arrêts publiés à fin juillet, les recours de droit public déposés par l'Union des négociants en vins du Valais (UNVV), une entreprise de production de jus de fruit de Sion et deux viticulteurs valaisans.

Le TF rappelle que les mesures prises par le Conseil d'Etat valaisan le 7 juillet 1993 ont pour but d'assurer la qualité des vins et d'éviter la surproduction. Toutes ces mesures reposent sur une base légale suffisante. De plus, elles sont conformes à la Constitution fédérale, tant en ce qui concerne l'interdiction de l'ouillage que sur les nouvelles limitations de rendement imposées aux producteurs de giron.

Comme le précédent, le millésime légal devra être conforme, en tous points, aux dispositions prévues par le nouvel arrêté. Le TF avait en effet refusé, l'an dernier, d'accorder un effet suspensif aux différents recours, notamment à celui de l'UNVV qui demandait un délai de cinq ans pour s'adapter aux nouvelles dispositions.

Avec la Société des encaveurs de vins suisses, l'UNVV, dont les membres encavent près de la moitié de la récolte valaisanne, s'était élevée contre l'interdiction immé-



Oswald Ruppen

diate de l'ouillage pour les vins de première catégorie. Cette mesure est contraire au principe de la proportionnalité car elle a été introduite sans délai transitoire, estime l'association.

Dans sa réponse, le TF relève que «le Conseil d'Etat valaisan est habilité à mettre en place rapidement un ensemble de mesures cohérentes pour enrayer les difficultés du secteur viti-vinicole». Il souligne par ailleurs que le gouvernement cantonal peut adopter une réglementation différente de celles prévues par les autres cantons viticoles sans pour autant créer une inégalité de traitement au préjudice des viticulteurs valaisans.

Rejetant un autre recours déposé par un viticulteur valaisan, le TF relève que les nouveaux critères fixés par le Valais pour la production de vin répondent à un intérêt public. Elles ne violent pas, elles

non plus, le principe de la proportionnalité.

Le TF a également rejeté deux autres recours. L'un d'eux, déposé par une entreprise de production de jus de fruit dont le siège est à Sion, est «entièrement mal fondé», estime le TF. La société avait contesté le nouvel arrêté dans la mesure où il empêche les vignerons de lui livrer librement le raisin qu'ils récoltent.

Le quatrième recours, déposé par un viticulteur de Miège, critiquait le découpage en zones de production prévu par le nouvel arrêté. Il prétendait qu'il est inéquitable que le vignoble du Haut-Valais ne soit pas, lui aussi, divisé en zones comme l'est le Valais romand. Ce dernier serait, selon lui, touché en priorité par les mesures prévoyant une limite qualitative de rendement.

Dans sa réponse, le TF relève que

le Conseil d'Etat valaisan avait des raisons suffisantes pour ne pas différencier davantage le vignoble du Haut-Valais. De plus, ce dernier est relativement homogène et sa surface est beaucoup plus faible que dans le Valais romand, ajoute le TF.

**L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz**

Valaisans du Monde



Uma escola de francês vêm de ser criada na província de Santa Fé, em Esperança e os responsáveis, Alfredo Hessel e Graciela Baravalle de Ramunno informaram o presidente da sua actividade. Felicitações e boa sorte na vossa iniciativa.

Escola de Francês «Valais» em Esperança

Caro Presidente,

A Escola de Francês «Valais» dependente da Associação Valaisanos de Esperança, dirige-se a vós afim de vos informar sobre as suas actividades.

Entre os principais objectivos da nossa associação encontra-se em particular a promoção dos contactos com os nossos parentes e amigos do Valais. Nós consideramos que para atingir uma comunicação autêntica é preciso promover a inter-troca cultural e assim inscitar ao estudo de uma língua comuna.

Por esta razão, desde 1993, nós constituímos uma subcomissão da Escola integrada composta de: Alfredo Hessel, Santiago Vogt, Maria Ester Micheloud de Vogt, Estanislao Mathieu, Analih Donnet de Varela, Silvina Butarelli de Portmann e Graciela Baravalle de Ramunno.

Nós consideramos que no Valais, fala-se duas línguas: O francês e o alemão. Quanto ao alemão, a sua aprendizagem e a sua difusão são prometidas por várias instituições que podem satisfazer os pedidos. Para o francês, consideramos oportuno de criar uma instituição para promover a língua segundo um ponto de vista Valaisano. Assim nasceu a Escola de Francês «Valais» que tinha nos seus princípios, em 1993 quatro cursos: três adultos e um para crianças.

Hoje, 1994 oferece-nos de novidades importantes. Em relação, às actividades específicas do ensino da língua, neste segundo ano de vida, os cursos são dados no edifício histórico da Sociedade Suíça S.M. e B. «Guillermo Tell», fundada no ano de 1874. Este edifício foi cedido gentilmente pelas autoridades da comissão desta instituição e pelas autoridades escolares que funcionam.

Neste momento, o número de cursos aumentou consideravelmente. Há sete cursos, cinco para os adultos com três níveis, ler, 2o e 3o, um curso para adolescentes e um para crianças.

Os alunos que querem passar um exame poderão o fazer na Aliança Francesa em Santa Fé, porque os estudos são basados sobre os mesmos programas que a dita instituição.

Em relação às outras maneiras de apertar os laços estamos a promover a inter-troca entre os jovens da nossa vila e os suíços. Três adolescentes da nossa vila inscreveram-se - Leticia e César Aspromonte e Mara Galeto - e nós temos já a confirmação da presença de uma jovem suíça, a primeira inscrita, assim que a sua viagem à terra Helvética para o fim do ano.

Aproveitando desta ocasião especial, nós vos saudamos afectuosamente.

Alfredo Hessel, Graciela Baravalle de Ramunno
Tradução: Fátima Figueiredo

A school, teaching French, has just opened in the province of Santa Fé in Esperanza and the persons responsible, Alfredo Hessel and Graciela Baravalle de Ramunno have informed the president of its activities. Congratulation and good luck to your initiative.

Ecole teaching French «Valais» in Esperanza

Dear President,

The school teaching french «Valais» depending on the Valaisans Association of Esperanza wishes to inform you of its activities.

The main objective of our Association is to encourage contacts with our parentage and friends of the Valais.

We think that to achieve an authentic communication it is necessary to encourage an inter-cultural exchange and so favour the study of a common language. For this reason, since 1993 we formed a secondary commission of the integrated school composed of Alfredo Hessel, Santiago Vogt, Maria Ester Micheloud de Vogt, Estanislao Mathieu, Analih Donnet de Varela, Silvina Butarelli de Portmann and Graciela Baravalle de Ramunno. We know that in the Valais two languages are spoken: french and german. For german, its learning and its propagation are promoted by several institutions capable of satisfying the demands.

For french, we considered the opportunity to create in institution to promote the language from a valaisan point of view. That is how the school for teaching french «Valais» was born. At its beginning in 1993 it consisted of 4 courses: 3 for adults and one for children.

Today in 1994 we can offer very important novelties.

Concerning the specific teaching of the language in the second year of its life, the lessons are given in the historical building of the Swiss Society of S.M. and B. «Guillermo Tell» founded in 1874. This building was given by the authorities of the Commission of this institution and by the school authorities.

Actually, the number of courses have increased considerably. There are 7 courses, 5 for adults with 3 different levels: first, second and third, one course for teenagers and one course for children. The pupils who intend to pass an exam can do this at the Alliance française in Santa Fé, the studies being based on the same programme as the Alliance française.

Concerning the other possibilities of tightening the ties we actually foresee an inter-exchange amongst the youths of our town and those of Switzerland. Three teenagers of our town have listed themselves: Leticia and Cesar Aspromonte and Mara Galeto, and we have the confirmation of the presence in July of a young swiss, as well as her trip to Switzerland for the end of the year.

Taking Advantage of this opportunity, we are yours affectionately

Alfredo Hessel and Gabriela Baravalle de Ramunno

Una escuela de francés acaba de abrir en la provincia de Santa Fé, en Esperanza y los responsables: Alfredo Hessel y Graciela Baravalle de Ramunno informaron al presidente sobre actividades. Felicitaciones y que vuestra iniciativa vaya por buen camino.

Escuela de francés «Valais» en Esperanza

Estimado presidente,

La escuela de francés «Valais» depende de la Asociación Valesana de Esperanza y desea informarle sobre sus actividades. Entre los principales objetivos de nuestra Asociación deseamos en particular favorecer los contactos con nuestros parientes y amigos del Valais.

Pensamos que para alcanzar una comunicación auténtica, hay que fomentar un intercambio inter-cultural y así favorecer el estudio de un idioma común.

Por esta razón, desde 1993, hemos constituido una comisión secundaria de la escuela compuesta de: Alfredo Hessel, Santiago Vogt, Maria Ester Micheloud de Vogt, Estanislao Mathieu, Analih Donnet de Varela, Silvina Butarelli de Portmann y Graciela Baravalle de Ramunno.

Hemos considerado que en el Valais, se hablan dos idiomas: francés y alemán. En cuanto al alemán su aprendizaje, y propagación están promovidas por varias instituciones capaces de satisfacer las demandas.

Para el francés, hemos considerado oportuno crear una institución promoviendo el idioma del punto de vista valesano. De esta manera se creó la escuela de francés «Valais» que tenía en el principio (1993) 4 cursos: tres para adultos y uno para niños. Hoy, en 1994 ofrecemos importantes novedades.

Con respecto a la enseñanza específica del idioma desde el segundo año de su existencia, los cursos se dan en el edificio histórico de la Sociedad suiza de S.M. y B. «Guillermo Tell» fundada en 1874. Este edificio fue cedido gentilmente por las autoridades de la Comisión de esta institución, y por las autoridades de la escuela. En este momento, el número de cursos ha aumentado considerablemente. Hay 7 cursos, 5 para adultos con 3 niveles diferentes: primero, segundo y tercero, un curso para adolescentes y un curso para niños. Los alumnos que desean pasar un examen pueden hacerlo en la Alianza francesa de Santa Fé, porque los los estudios están basados sobre los mismos programas que la dicha institución.

En cuanto a otras posibilidades de estrechar los lazos, estamos promoviendo el intercambio entre los jóvenes de nuestra ciudad y esos de Suiza. Tres adolescentes de nuestra ciudad se han inscrito: Leticia y Cesar Aspromonte y Mara Galeto - y ya tenemos la confirmación de la presencia, en julio, de la primera suiza inscrita, así como su viaje a Suiza para fin de año.

Aprovechando de esta ocasión le saludamos afectuosamente.

Alfredo Hessel y Gabriela Baravalle de Ramunno
Traducción: María Cristina Auras

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon Cher,

Que je te rassure d'abord: si on salue à Martigny la présence d'un Institut de recherches sur l'intelligence artificielle, ce n'est pas parce que la vraie, la naturelle fait défaut. Ceci dit pour sauver la réputation de ma ville.

J'ai d'ailleurs écrit un livre qui en développe les aspects. Excuse ma prétention.

D'ailleurs les cités valaisannes ont toutes leur spécialité.

A Sion, abreuvé de gloire avec le football-club, dans lequel André Luisier a déclaré avoir investi son savoir... et le reste, le président de la Municipalité se fait le chantre des Jeux olympiques «espérés» et celui d'un aérodrome où l'on souhaiterait voir plus d'avions.

A Sierre, beaucoup d'enthousiasme pour la bande dessinée, la BD, qui a charmé autrefois nos enfants et petits-enfants. Les grands enfants que nous sommes tous un peu devenus, grâce à la télé, pensent qu'un art de cette qualité engendre moins la critique que celui des peintres à laquelle aucun ne résiste.

A Monthey, le vice-président veut oublier la mise sur la touche de la cité pour les JO, mais rappelle la saison culturelle intéressante toute la partie romande du canton. Il place sa ville au-dessus des menues préoccupations qui ont cours en amont du Rhône. Il ne sous-entend pas son appétit de subventions pour cette ambition émérite!

Et je pourrais continuer, vers le Haut notamment, dont cette revue évoque les grands mérites dans le domaine du tourisme. Là surtout, on trouve des stations sans ces voitures qui, semble-t-il, indisposent tout le monde...

Et la culture y est privilégiée à un très haut degré.

Mais à propos de subventions, je t'informe que le gouvernement valaisan veut y regarder de plus près. Il en distribue pour près de 500 millions de francs et cela va crescendo. Un système forfaitaire va se substituer à une manne trop débonnaire. Ces prébendes ne devraient avoir de justification que l'intérêt public.

C'est donc sur la justification de celui-ci que l'on va discuter.

Je me réjouis, mais malicieusement, des réactions en chaîne que cela va susciter, car qui admettrait sans autre d'être devenu moins «publiquement intéressant». Un joli courrier en perspective.

Après trois réformes de l'Ecole valaisanne, chaque fois définitives, correspondant à trois chefs de l'Instruction publique, en voici une quatrième du dernier élu: la suppression de l'Ecole dite «normale», à remplacer par une «Ecole pédagogique supérieure», suivie après la maturité. Il s'agit, écrit le directeur actuel, de «former davantage que de simples transmetteurs de savoir, des éveilleurs d'âme et des amis de la connaissance». Honneur tout de même à ces «simples».

Mais c'est «l'horizon 2000» qui nous y appelle.

Bien à toi.

Edouard Morand

Courrier du lecteur

A la suite de l'article que nous avons consacré à quelques galeries séduisantes, nous avons reçu la lettre suivante de M. Pierre-Alain Crettenand, animateur de la Galerie du Rhône.

A propos de l'article «Sion et la passion des cimaises» paru dans l'édition de juillet 1994.

(...) Faut-il le rappeler, la Galerie du Rhône participe depuis bientôt quatre ans à la vie culturelle sédunoise et valaisanne en organisant en alternance plus d'une dizaine de manifestations par an: – des expositions d'art contemporain où s'expriment des artistes valaisans et romands;

– des expositions d'envergure consacrées à des artistes suisses disparus (première rétrospective en Romandie du peintre suisse alémanique Alois Carigiet entre autres exemples);

– des ventes aux enchères drainant en Valais des collectionneurs de toute la Suisse.

La Galerie du Rhône, en outre, a ouvert ses portes au théâtre et à la musique en accueillant respectivement les auditions publiques des classes d'art dramatique du Conservatoire cantonal, en juin dernier; trois concerts des Heures musicales de l'Académie de musique du Festival Tibor Varga en juillet et août. Un espace pluriculturel, dont la vocation essentielle est de promouvoir les arts visuels est-il moins intéressant que n'importe quelle autre galerie? (...)



Oswald Ruppen

ERRATUM

Nous avons publié dans notre édition de juillet une photo qui devait être celle de Vincent Fournier. Or, ce n'était pas Vincent Fournier! Nous battons notre coulpe et produisons ci-dessus le portrait authentique de Vincent Fournier.

Résultats du concours d'été

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1	L	O	E	C	H	E	L	E	S	B	A	I	N	S		P	L	O	T	S	
2	A	N	A	L	O	G	I	Q	U	E		L	I	A	I	S	O	N		I	
3	P	O	U		P	A	T	U	R	E		L	E	S	S	I	V	E	E	S	
4	A	M		C		R		A	G	R	E	E	R		A		E	R	R	A	
5	L	A	T	I	N	E		T	I		U	T		O	R	D	R	E		L	
6	I	T	I	N	E	R	A	I	R	E		T	I	L	D	E		U	S		
7	S	O	R	T			I	O		M	O	R	N	E		S	A	X	O	N	
8	S	P	A	R	T	E		N	I	E	C	E		O	S	E	R		C	I	
9	A	E	D	E		P	O		S	U	R		A	D	O	R	A	B	L	E	
10	D	E	E	S	S	E		D	E	T	E	N	D	U		T	I	R	E	R	
11	E		S		T	E	R	R	O	I	R		I	C	T	E	R	E		A	
12	S	A		B	I	S	O	U		E		S	E		A	R	E	T	E	S	
13		D	A	I	M			M	I		R	I	T	U	E	L		S	O	L	
14	R	E	M	O	U	L	A	D	E		F	I		L	I	N		N	E	F	
15	A	N		P	L	A	N	E	T	E		M	A	N	O	I	R		V	I	
16	R		O	S	A	I	S		A	L	B	U	M	E	N		O	R	E	E	
17	E	R	M	I	T	E		B		A	I	L	E			M	U	E		R	
18	T	U	B	E	E		A	L	U	N		A	N	D	O	U	I	L	L	E	
19	E		L		U	N	I	E	S			O	N	D	U	L	E	R	A	I	
20	S	O	E	U	R	E	T	T	E			S	T	E	R	E		A	X	E	L

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

1. Patron d'une émission. 2. Soumis à une stricte discipline. 3. Du mystère... des songes... - Point de départ des supersomnams (Asie). 4. Ponctuellement (fam.). - Se dégagea. 5. Unité de valeur (sigle). - Point de repère. - Tranquille et silencieux. 6. Sans effet dans un verre d'eau (fam.). - Fleuve et ville d'Allemagne. 7. Grand lac USA. - Inspirent les poètes. 8. Petit livre - Importuna (fam.). 9. Amis du silence. 10. Le premier vigneron. - Sigle fédéral. - Actinium. 11. Sigle touristique. - Mélodie courte et gracieuse.

Verticalement

1. Passage obligé des jeunes citoyens. 2. Retirera. - Langue du Moyen Age. 3. Palmier des régions chaudes. - Chagrinées (fig.). 4. Article. - N'est jamais emprunté pour emprunter (fam.). 5. Plante des régions tropicales riche en amidon. - Fleuve tributaire de la Caspienne. 6. Vous... à Brigue. - Débite la viande. 7. Unités de mesure. 8. Tel le «onze» helvétique. - Plus facile à décider qu'à respecter (mil.). 9. Entrecroiseras. 10. Do. - Divisions administratives grecques. - Astate. 11. L'âge d'or de la polyphonie (XV^e et XVI^e s.).

Lucien Porchet

Solution du N° 8 (août)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	R	E	M	O	N	I	T	I	O	N
2	R	E	V	I	T	A	L	I	S	E	E
3	E	L	I	T	E		I		O	D	E
4	T	A	T	E	R	A		A	L	E	
5	E	T	E	S			D	R	A	M	E
6	N	E	M		A	L	I	E	N	E	R
7	T	R	E	T	I	E	N		T	S	R
8	A		N	O	R	M	A	L	E		A
9	I	O	T	A		A	R	E		O	N
10	N	U		S	O	N		S	T	U	C
11	E	T	A	T	S		S	T	R	I	E

68 réponses nous sont parvenues dans les délais, 54 sont exactes.

Nous remercions tous les participants et sommes toujours très sensibles aux nombreux messages de sympathie qui nous parviennent.

Après tirage au sort, les cinq personnes ci-dessous vont recevoir le volume *La Flore* de la collection *Connaître la nature en Valais*.

Ce sont:

Frido Dayer

Rue de Pradec 1
3960 Sierre

Yvonne Pellissier

Rue de la Piscine
1936 Verbier

Cécile Lamon-Briguet

3978 Flanthey

Liliane Pilet

Liboson 3
1820 Veytaux

Madame Mathieu

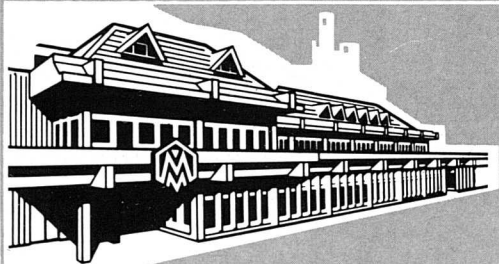
Le Beau Site
Avenue Ravanel 42
Le Rouge
F-74400 Chamonix



IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY

TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832



MM
CENTRE COMMERCIAL
DU MANOIR
MARTIGNY

PESSE MEUBLES



MONTHEY LE TIERCÉ GAGNANT.

LA BOUTIQUE MEUBLES PESSE

Des meubles sélectionnés. Exclusivement pour vous. Cinq étages d'exposition. La signature du mieux-vivre.

Avenue de France 5 (Quartier de l'Eglise)
1870 Monthey • Tél. 025 / 71 48 44
Fermé le lundi.



MEUBLES MINI-PRIX

Pour les jeunes. Mini les prix, maxi les idées. Et bonjour les économies. Bus à disposition pour le transport de vos achats.

Route du Simplon, Les Ilettes
1870 Monthey • Tél. 025 / 71 70 41
Fermé le lundi.



MEUBLES PESSE

Les pros des prix. Une grande halle d'exposition. Et même la reprise de vos anciens meubles.

Route du Simplon, Les Ilettes
1870 Monthey • Tél. 025 / 71 48 44
Fermé le lundi.



Eurocard UBS La Carte.

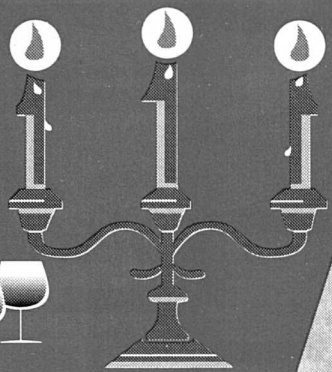
Adressez-vous à votre UBS pour bénéficier d'un conseil personnalisé concernant l'Eurocard UBS et ses multiples atouts.

Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.



Région de Sion



BRASSERIE TOURING

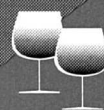
AV. DE LA GARE 6 - 1950 SION

*Brasserie
"Lucas"*

SION - Bât. Kuchler
Tél. 027/22 22 82

JEAN-LUC GROBÉTY

Des petits plats, des petits prix



Café-Restaurant de GENÈVE - CAVE VALAISANNE

Antoine Maury - Tél. 027/22 18 10
Rue de Lausanne 3 - SION

Pizzeria-Grill



**chez
NANDO**

R. des Remparts 12
SION
Tél. 027/22 24 54
Restauration chaude
toute la journée

Brasserie romande

Avenue de France 15 - SION
Mets de brasserie
Ouvert 7 jours sur 7 jusqu'à 24 heures
Stamm du fan's club FC Sion Vevey-Montreux



Restaurant Les Sapins
Mayens-de-Chamoson

Salle jusqu'à 200 personnes - Choix de menus
sans engagement - Ouvert tous les jours
Tél. 027/86 28 20 - Fax 027/86 59 29



**Café
Restaurant**

Tél. 027/27 10 07 - VEYSONNAZ

Famille Jollien-Siggen



Tél. 027/22 02 98

**RESTAURANT
DE L'AÉROPORT - SION**

Places de parc à disposition

Oswald Ruppen

hotel LA channe

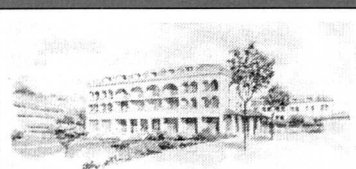
Ouvert tous
les jours

Ch. Sigmund
Rue Porte-Neuve 9
SION
Tél. 027/22 32 71



SIGIS'BAR

et son fameux toast tartare!



Uvrier / Saint-Léonard
SION
Tél. 027/31 16 71

**Cet espace publicitaire
est à votre disposition!**

Renseignements
PUBLICITAS, SION - Tél. 027/295 201



LA PINTe CONTHEYSANNE

- Spécialités valaisannes
- Petite Arvine

Rue de Conthey - SION
Tél. 027/22 15 53
M^{me} et M. Bernard Nicaud

RESTAURANT LES MASSES s/Hérémence

au départ du télésiège des 4 Vallées
... son accueil, sa cuisine soignée,
son panorama grandiose!
... un but de promenade!
Tél. 027/81 25 55 - Fermé le lundi

Vos vacances en Valais!

HÔTEL DU PAS-DE-CHEVILLE *** Restaurant-Pizzeria

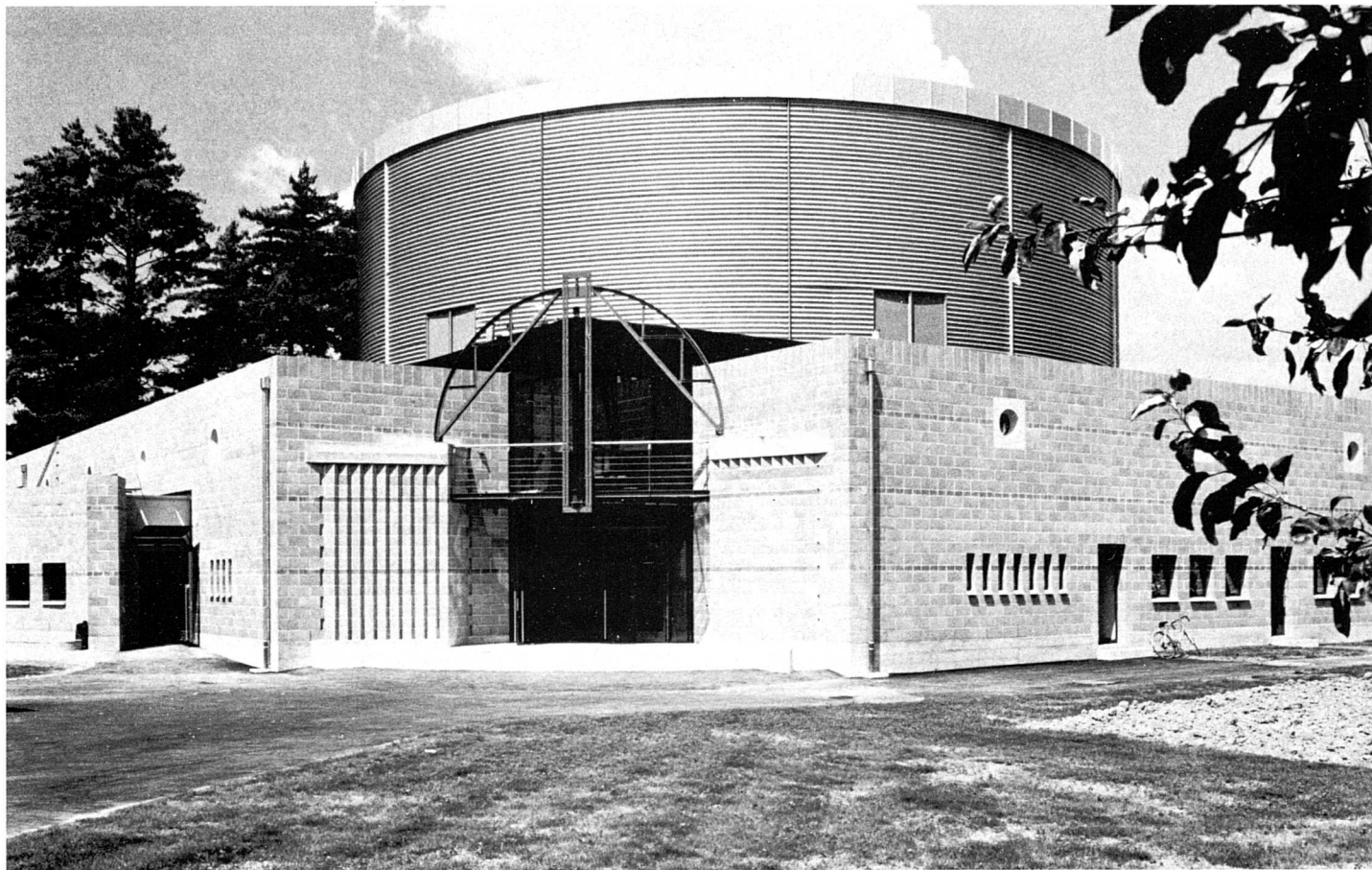
CONTHEY - Tél. 027/36 51 51
5 min. de Sion - 10 min. des Bains de
Saillon - 20 min. de Nendaz et Ovronnaz
M^{me} et M. Aldo Berclaz vous offrent:
1 semaine 1/2 pension Fr. 455.-/pers.

Spécialités valaisannes
Brasserie - Pizzeria



ANZÈRE
Fam. R. Moos
Tél. 027/38 38 44

Son bar «Le Peter Pan»



Alice Zube

THEATRE

CROCHETAN

Rue du Théâtre 6
1870 MONTHEY
Tél. 025/71 62 67
Fax 025/75 79 99



Michel Petrucciani

S A I S O N 9 4 - 9 5

THEATRE
CROCHETAN
MONTHEY

TANGO -PASSION
Sexteto Mayor

HENRI IV
Théâtre de Carouge

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
70 marionnettes géantes

SOL

MICHEL PETRUCCIANI

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME
Dürrenmatt

NILDA FERNANDEZ

ABONNEZ-VOUS
30 spectacles à la carte

DEMANDEZ LE PROGRAMME
TÉL 025 71 62 67



LA SAISON 1994/1995

AU THÉÂTRE

DU CROCHETAN

Du théâtre, de la danse, des concerts classiques, du jazz, de la chanson, etc. En bref, un vaste éventail de divertissements est proposé aux spectateurs de la saison 94-95.

De l'automne au printemps alterneront des spectacles de réputation internationale avec des créations musicales et théâtrales romandes.

En ouverture de saison, le public sera invité à découvrir un spectacle de tango argentin avec le célèbre Sexteto Mayor et à participer à un bal-tango après le spectacle (*Tango Passion*, samedi 17 septembre, 20 h 30).

Parmi les propositions de jazz, citons *Michel Petrucciani*, accompagné de son trio «Fun production» (dimanche 23 octobre, 17 h) et *le Jérôme Thomas Bing Band* avec *Ray Anderson*. Cette rencontre entre un groupe lausannois et une star américaine du trombone promet une soirée inédite (vendredi 25 novembre, 20 h 30). Une unique étape en Suisse romande: le spectacle qui a reçu sept nominations aux Molières 1994 *Quisaitout et Grobêta*, de Coline Serreau, mise en scène de Benno Besson (deux représentations les jeudi 27 et vendredi 28 avril, 20 h 30).

Durant le mois de mars le Crochetan accueillera en résidence la Compagnie Vœffray-Vouilloz. Sous la houlette de la Valaisanne Anne Vouilloz, cette compagnie de quatorze comédiens romands créera *le Théâtre Ambulant Chopalovitch*



«La visite de la vieille dame» de Dürrenmatt

Isabelle Meister

de Lioubomir Simovitch. Cette pièce raconte l'aventure d'une troupe de théâtre ambulant qui provoque dans une ville occupée, la collision entre le théâtre et la réalité (mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 mars, 20 h 30).

Auparavant, le Teatro Malandro présentera sa fascinante réalisation de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (jeudi 27 octobre, 20 h 30).

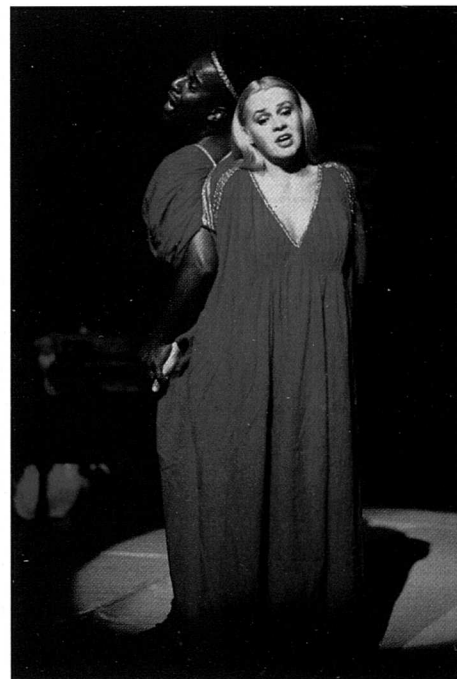
Côté opéra, le chef-d'œuvre de l'art baroque «Orphée et Euridice» de Gluck proposé par l'Opéra de Chambre de Budapest avec la participation du contre ténor noir américain Dereck Lee Ragin (vendredi 10 février, 20 h 30).

Impossible de dévoiler toutes les surprises qui attendent le public! Alors, demandez le programme au Théâtre du Crochetan, téléphone 025/71 62 67.



Tango Passion

Owen Levy



Opéra Orphée de Gluck



Bien manger, u Auswärts es Gastro

Côtelettes de cerf marinées au whisky

(Marché pour 4 personnes)

Ingédients: 1 kg 200 de carré de cerf, 8 cl de whisky, 120 g de beurre de cuisine, 80 cl de crème fraîche, 4 cuillers à soupe de marmelade, 4 cuillers à soupe d'huile de tournesol, sel, poivre.

Préparation: Faites couper les côtelettes à votre boucher; laissez-les mariner une heure avec le whisky, dans un endroit frais. Ensuite, faites chauffer votre poêle et ajoutez l'huile; faites cuire vos côtelettes soigneusement éponnées des deux côtés; salez et poivrez. Attention! il faut que la viande reste rosée. A la fin de la cuisson, arrosez les côtelettes avec le whisky de macération, laissez chauffer et flambez; retirez la viande, gardez-la au chaud, versez la crème dans la poêle, délayez, laissez cuire 2 à 3 minutes, puis ajoutez la marmelade à la sauce; au premier bouillon retirez la poêle du feu. Pour servir nappez le fond de l'assiette avec la sauce et mettez les côtelettes dessus. Accompagner avec une garniture de saison.

Recette de l'Hôtel-Restaurant Transalpin, Yves Pfister, chef de cuisine, Martigny-Croix.

**hotel
LA channe**

Restaurant
AU COUP DE FUSIL
Rue de la Porte-Neuve
Ch. Sigmund, 1950 SION
Ouvert tous les jours

Tél. 027/22 32 71 - Fax 027/23 56 08

Ses mets au fromage
(raclette et fondue même pour 1 personne)

Sa carte et ses spécialités saison
La chasse et LA BRISOLÉE

- Carnotzet authentique •

LE SIGI'S BAR
et son fameux toast tartare

TRANSALPIN

MARTIGNY-CROIX

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SALLE DE CONFÉRENCE
30 PLACES A DISPOSITION GRATUITEMENT

SALLE DE BANQUETS
130 PLACES
PROPOSITIONS DE MENUS SUR DEMANDE

BRITTA ET RENÉ BORLOZ - 1921 MARTIGNY-CROIX
TEL. 026 / 22 16 68

**Restaurant du
Pont-du-Diable**

Bernard et Valérie
Le Deunff

Chandolin-Savièse

Après une balade au cœur du vignoble saviésan, laissez-vous surprendre par les nouveautés gourmandes aux saveurs de l'automne et du gibier.

Menu de dégustation et carte de chasse.

Réservation appréciée 027/25 30 30.

Fermé dimanche soir et lundi.

*Café-Restaurant
de la Noble-Contrée*

3964 Végros

Banquets et mariages dans un nouveau cadre
Petite salle pour réunions d'affaires
Spécialités de poissons
Menus d'affaires et gastronomiques
Assiette du jour
Soirées à thème

Fermé le dimanche soir et lundi

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74

HÔTEL DES VIGNES

1958 Uvrier / Sion
Valais central à 5 min. de Sion
Cadre familial, calme et ensoleillé
Les savoureuses spécialités de chasse
vous attendent à l'Hôtel des Vignes

Tél. 027/31 16 71 - Fax 027/313 727
Restaurant fermé le dimanche soir et le lundi

**DU CHATEAU
De VILLA
SIERRE**

Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96

**HOTEL
RESTAURANT
DE LA GARE**

SAXON

vous propose
ses spécialités
de chasse
ainsi que son
menu gastronomique
de chasse

Prière de réserver
votre table au
026 / 44 18 78

aisir renouvelé macht Spass onomie



Aiguillettes de canard sauvage aux figues fraîches, galettes de maïs

Pour le canard: Marché: 4 aiguillettes ou 600 g, 1/2 l de fond de gibier, 8 figues fraîches, 1/2 l de vin rouge foncé, 80 g de sucre, 2 cl de vinaigre de vin rouge, 1 jus de citron, sel, poivre, 30 g de beurre.

Préparation: Porter à ébullition le sucre et le vin rouge, retirer du feu et ajouter les figues, laisser pocher plus ou moins longtemps, selon la maturité du fruit. Sortir les figues, les égoutter et les réserver sur une assiette. Ajouter à la cuisson des figues, le jus de citron et le vinaigre et réduire jusqu'à épaississement y verser le fond de gibier, laisser mijoter, monter au beurre, rectifier l'assaisonnement.

Pendant que la sauce mijote, cuire à la poêle les aiguillettes à feu moyen durant 5 à 10 minutes (selon l'épaisseur) en les retournant fréquemment. Laisser reposer 5 minutes avant de servir.

Pour les galettes: Marché: 1/4 l de lait, 1 œuf + 1 jaune, 125 g de farine, 40 g de beurre, 30 g de ciboulette hachée, 150 g de maïs égoutté, sel.

Préparation: Dans un bol incorporer la farine, le sel, les œufs, le lait (attention aux grumeaux), le beurre fondu légèrement noisette, la ciboulette et le maïs, laisser reposer quelques heures. Dans une poêle légèrement beurrée ou Téflon faire de petites galettes de la grandeur d'une cuillère à soupe, colorer des deux côtés, réserver.

Service: Fendre légèrement les figues, les réchauffer au micro onde avec les galettes, escaloper les aiguillettes, dresser joliment sur une grande assiette avec la garniture, napper de sauce et servir.

Vin conseillé: Une Humagne rouge ou une Syrah.

Recette du Restaurant Lafarge, Roland et Patricia Lafarge-Cretton, Saint-Maurice.

hôtel rhône



salgesch

SPÉCIALITÉS DE CHASSE

Fam. Constantin-Gruber - 027/55 18 38

Ouvert tous les jours



Chasse du pays

Hôtel de la Forclaz

Col de la Forclaz
CH - 1920 Martigny

vous invite à déguster

le chamois

sur son territoire

Selles - Gignes - Civet - Médallions

J.-C. Gay-Crosier, propr.

Tél. 026/22 26 88



HÔTEL DE RAVOIRE

Peter Flückiger - Marie-Chantal Vouilloz

TERRASSE PANORAMIQUE

CH-1928 RAVOIRE Tél. 026/22 23 02



RESTAURANT BRASSERIE-BAR

- Salles de banquets jusqu'à 110 personnes
- Salle de conférences 36 places
- Chambres avec confort moderne

✱ Restauration française à la carte et menus

✱ Produits de saison

✱ A la brasserie: service soigné sur assiette

Claude ZUFFEREY, chef de cuisine

3957 Granges-Sierre - Tél. 027/58 34 34

Fermeture hebdomadaire: dimanche dès 15 h et lundi

ÉVOLÈNE

Café-
Restaurant

Le Refuge



Nos spécialités automnales:

MENUS SUGGESTIONS

CARTE CHASSE très variée

ainsi que d'autres mets à votre convenance

Merci de nous annoncer votre visite

Tél. 027/83 19 42

Fermé le dimanche soir et lundi

FAMILLE H. VUIGNIER-PRALONG

Relais de la Sarraz



Isabelle et Philippe Michellod

SAILLON - Tél. 026/44 13 89

Nombreuses spécialités de chasse

Salle pour noces et banquets - Chambres

Vacances à la carte dans une beauté sauvage

Fam. Mol et

Berner

(chef de cuisine)

SILENCE
HOTELS SUISSE

Tél. 026/

61 16 66

Fax 026/

61 16 00

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous

Une oasis de tranquillité
dans un cadre agréable
pour vos repas et réunions.

Les Marécottes

LE BOIS : NOTRE FIERTE!

Construire ou rénover en toute sérénité.
Demandez conseil à la maison spécialisée en:

- bois massif "toutes essences"
- cassettes pour plafonds
- lames et lambourdes
- panneaux - portes
- isolation acoustique
- isolation phonique
- cartons bitumés
- bois croisés

livraisons
journalières



CHATEAUNEUF-CONTHEY Tél. 027/ 36 60 03

BAGUTTI- SPORT



- CHAUSSURES
- CONFECTION
- CHEMISERIE

MARTIGNY

MESDAMES!
Venez nous rendre
visite et admirer
notre grand choix en

MANTEAUX - VESTES

en lama, lainage et
micro-fibre

JUPES - PULLS BLOUSES - TAILLEURS

et toujours nos **ROBES**
et **ENSEMBLES**

Marcelle Griffon

JEAN BIOLAY
PARIS

tailles 34 à 52

F R I B E R G

Confection - Nouveautés

MARTIGNY-BOURG - Téléphone 026/22 28 20



Il en a besoin.



Donnez
de votre sang.
Sauvez des vies.



Elle en donne.

pour votre
Publicité Lumineuse

Gillioz
Neon

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIERE

1908 Riddes
Tél. 027/ 86 24 76 - Fax. 027/ 86 64 76

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion

Stores michel

Visitez notre exposition

VOLET EN ALUMINIUM

Palettes mobiles, palettes fixes,
panneaux pleins, volets cintrés
1001 couleurs - Idéal pour rénovation
Service de réparations

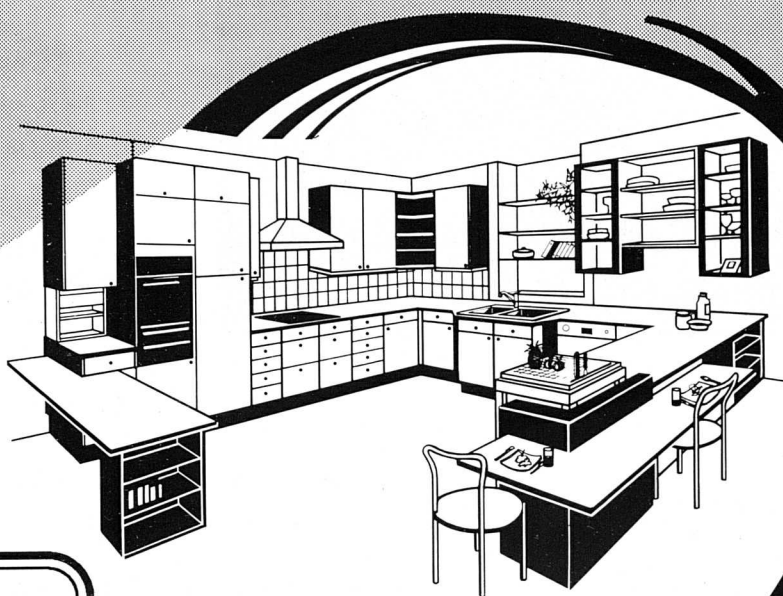
Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

MOBALPA

C U I S I N E S

*pour
être
sûr
d'être
bien.*



Rz

CUISINES

MOBALPA :

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

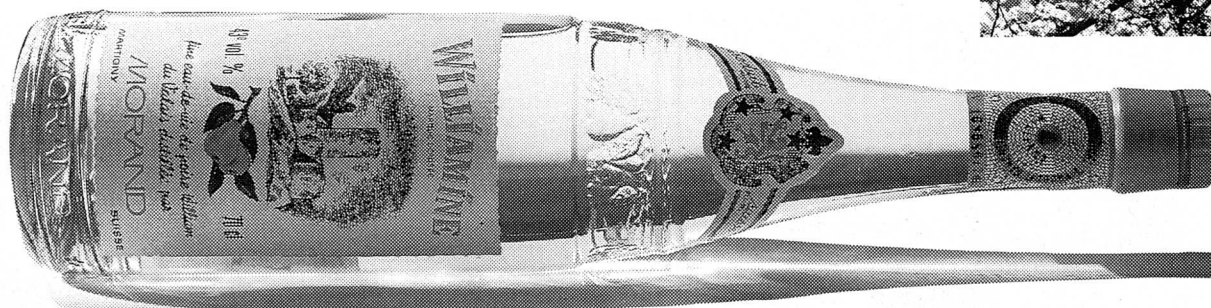
VETROZ
R. PRE-FLEURI
"LES VERGERS"
TEL. 027/ 36 61 15
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX
AV. DES ALPES 25
TEL. 021/ 963 32 46
FAX. 021/ 963 85 50

WILLIAMINE

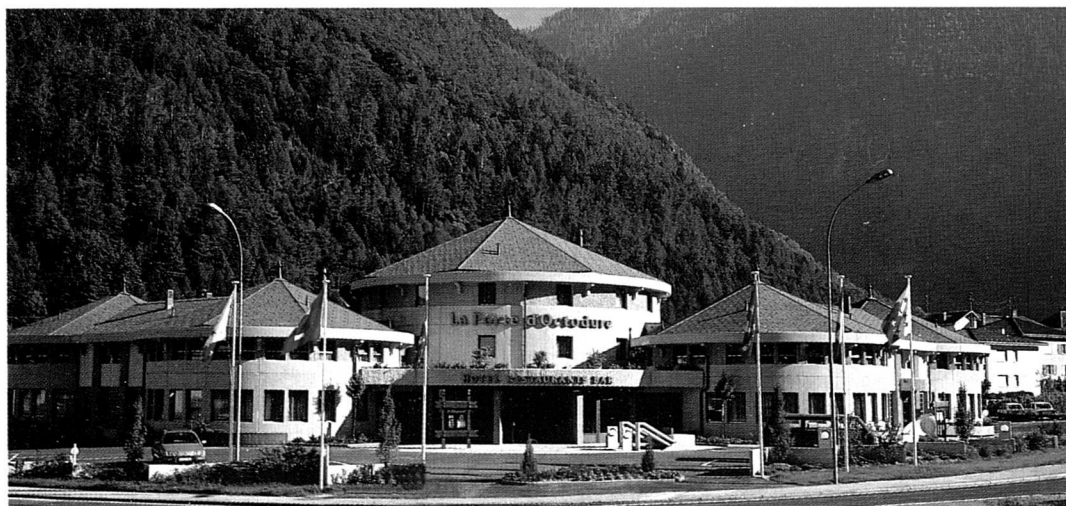
Marque déposée

« DANS SES ARÔMES PALPITE LE COEUR DU VALAIS. »



MORAND

Martigny-Valais



SEILER HOTELS
ZERMATT



Suisse
Schweiz
Switzerland

HÔTEL ★★★★★ LA PORTE D'OCTODURE

Route du Grand-Saint-Bernard - Tél. 026/22 71 21 - Fax 026/22 21 73
CH-1921 MARTIGNY-CROIX

Inspiré du nom de l'ancienne cité gallo-romaine de Martigny, l'Hôtel La Porte d'Octodure est digne de son patronyme. A l'entrée sud de la ville, sur les axes menant en Italie par le Grand-Saint-Bernard, et en France par le col de la Forclaz, il jouit d'une situation idéale.



Une étape bienvenue

Les nombreux voyageurs en transit depuis l'Allemagne, ou ceux se dirigeant sur Verbier notamment, apprécient tout particulièrement le confort offert par l'établissement. Les 56 chambres spacieuses, climatisées et insonorisées, disposent de toutes les commodités que se doit de proposer un hôtel «quatre étoiles». A retenir peut-être, une chambre pour handicapés, entièrement équipée, ainsi qu'une seconde, à côté, pour les accompagnants. Le centre de fitness, ouvert tous les jours, comprend sauna, whirlpool, solarium, salle de fitness ainsi qu'un court de tennis. Ces installations peuvent également être utilisées par les habitants de la région.

L'espace disponible fait de La Porte d'Octodure un lieu privilégié pour organiser banquets, concerts, conférences et séminaires. Disposant de dix salles, combinables entre elles, l'hôtel est en mesure d'organiser des manifestations pour 12 à 180 personnes. Technique et équipement de pointe facilitent le déroulement des exposés.

A chaque lieu sa cuisine

Autre atout, la qualité irréprochable de l'accueil, du service et des mets proposés. Au Restaurant «La Brasserie» et sur la terrasse exotique, une cuisine locale et des spécialités variant au fil des saisons sont servies dans une atmosphère détendue. Un buffet froid et chaud, servi pour 32 francs, midi et soir (42 francs le dimanche), remporte beaucoup de succès. Le Ristorante-Pizzeria «La Toscana» emmène les gourmets pour un voyage en Italie. Une cuisine du cœur, authentique et gustative est préparée par des cuisiniers du pays voisin. Elle semble dégager tout son parfum lorsqu'elle se déguste au soleil sur la pergola récemment aménagée. Les soirées se terminent souvent par un petit détour au charmant Bar «La Courtisane». Les menus de mariage s'accordent à la bourse du client, et les banquets peuvent être organisés pour 160 personnes. Petit clin d'œil de la maison, la suite nuptiale gracieusement mise à disposition des jeunes mariés.

L'Hôtel La Porte d'Octodure sait allier charme et efficacité, dans un cadre somptueux. Il se veut un peu un monde à part, une étape bienvenue où le voyageur trouve tout ce qu'il désire.



Photos Darbellay

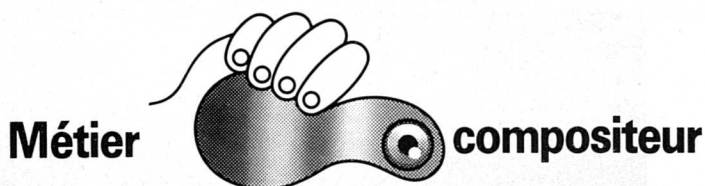




VARONE
vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»

Dôle «VALERIA»



Votre entreprise de travaux publics
en Valais depuis 1925

La pensée constructive

LOSINGER SION SA
Siège social: Sion
Succursales:
Massongex
Niedergesteln

LOSINGER

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

DE MATISSE A PICASSO

Collection
Jacques et Natasha Gelman
Exposition organisée avec
The Metropolitan Museum of Art,
New York

Au Foyer: L'IMAGE DE L'ARTISTE

Une exposition de photographies
du Musée de l'Elysée, Lausanne

18 juin - 1^{er} novembre 1994
Tous les jours de 9 à 19 heures

Renseignements: tél. (026) 22 39 78



est moins cher

BOUCHERIES



DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VEIGÉ



dames sans
messieurs rendez-vous

Rue des Remparts 8 (1^{er} étage) Tél. 027/22 31 77

SION

ELECTRICITÉ
SARRASIN SA
1932 **BOVERNIER**

Maîtrise fédérale - Tél. 026/22 27 09

TÉLÉPHONE - APPAREILS MÉNAGERS - CHAUFFAGE

FULLY: **Philippe Carron**, collaborateur

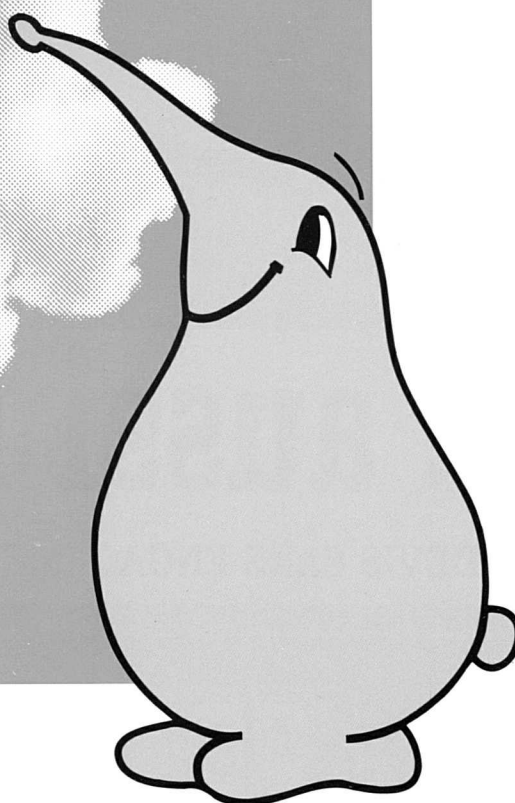
Tél. 026/46 18 81

Pour que le Valais respire encore mieux:

de l'air



Groupe d'information
Qualité de l'air Valais



Une action valaisanne pour l'amélioration de la qualité de l'air

*Participez au concours que vous trouverez dans
la brochure distribuée à tous les ménages du
Valais dès le 15 septembre 1994.*

De nombreux prix vous attendent.

meubles
decarte
saxon



c'est aussi l'hôtellerie

OFFRES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT - CATALOGUES SUR DEMANDE

